

ENTRETIENS
SUR
LA PLURALITE'
DES
MONDES.

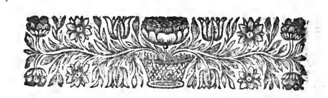
NOUVELLE EDITION, augmentée d'un nouvel Entretien.

Par M.r de Fontenelle

A PARIS,
Chez MICHEL GUEROUT, Court-neuve du Palais, au Dauphin.

M. DC. LXXXVII.
Avec Privilege du Roy.





PREFACE.

JE suis à peu prés dans le mesme cas où se trouva Ciceron, lors qu'il entreprit de mettre en sa Langue des Matieres de Philosophie, qui jusque-là n'avoient esté traitées qu'en Grec. Il nous apprend qu'on disoit que ses Ouvrages seroient fort inu[illegible]les, parce que ceux qui a[illegible]moient la Philosophie, s'estant

bien donné la peine de la chercher dans les Livres Grecs, negligeroient aprés cela de la voir dans des Livres Latins, qui ne seroient pas Originaux, & que ceux qui n'avoient pas de goust pour la Philosophie, ne se soucioient de la voir ny en Latin ny en Grec.

A cela il répond qu'il arriveroit tout le contraire, que ceux qui n'estoient pas Philosophes, seroient tentez de le devenir par la facilité de lire des Livres Latins; & que ceux qui l'estoient déja

par la lecture des Livres Grecs, seroient bien-aises de voir comment ces choses-là avoient esté maniées en Latin.

Ciceron avoit raison de parler ainsi. L'excellence de son genie, & la grande réputation qu'il avoit déja acquise, luy garantissoient le succés de cette nouvelle sorte d'Ouvrages qu'il donnoit au Public; mais moy, je suis bien éloigné d'avoir les mesmes sujets de confiance dans une entreprise presque pareille à la sienne. J'ay voulu trai-

ter la Philoſophie d'une maniere qui ne fuſt point philoſophique ; j'ay tâché de l'amener à un point, où elle ne fuſt ny trop ſeche pour les Gens du Monde, ny trop badine pour les Sçavans ; mais ſi on me dit à peu prés comme à Ciceron, qu'un pareil Ouvrage n'eſt propre ny aux Sçavans, qui n'y peuvent rien apprendre, ny aux Gens du Monde, qui n'auront point d'envie d'y rien apprendre, je n'ay garde de répondre ce qu'il répondit ; il ſe peut bien faire qu'en cherchant un milieu où la Phi-

losophie convinst à tout le monde, j'en aye trouvé un où elle ne convienne à personne ; les milieux sont trop difficiles à tenir, & je ne croy pas qu'il me prenne envie de me mettre une seconde fois dans la mesme peine.

Je dois avertir ceux qui liront ce Livre, & qui ont quelque connoissance de la Phisique, que je n'ay point du tout pretendu les instruire, mais seulement les divertir, en leur presentant d'une maniere un peu plus agreable & plus égayée ce qu'ils sçavent

déja plus ſolidement, & j'avertis ceux à qui ces Matieres ſont nouvelles, que j'ay crû les pouvoir inſtruire & les divertir tout enſemble. Les premiers iront contre mon intention, s'ils cherchent icy de l'utilité, & les ſeconds, s'ils n'y cherchent que de l'agrément.

Je ne m'amuſeray point à dire que j'ay choiſi dans toute la Philoſophie la matiere la plus capable de piquer la curioſité. Il ſemble que rien ne devroit nous intereſſer davantage, que de ſçavoir comment

est fait ce Monde que nous habitons, s'il y a d'autres Mondes semblables, & qui soient habitez aussi. Mais aprés tout, s'inquiete de tout cela qui veut; ceux qui ont des pensées à perdre, les peuvent perdre sur ces sortes d'objets, mais tout le monde n'est pas en estat de faire cette dépense inutile.

J'ay mis dans ces Entretiens une Femme que l'on instruit, & qui n'a jamais oüy parler de ces choses-là. J'ay crû que cette fiction me serviroit & à rendre l'Ou-

vrage plus susceptible d'agrément, & à encourager les Dames par l'exemple d'une Femme, qui ne sortant jamais des bornes d'une personne qui n'a nulle teinture de Science, ne laisse pas d'entendre ce qu'on luy dit, & de ranger dans sa teste sans confusion les Tourbillons & les Mondes. Pourquoy y auroit-il des Femmes qui cedassent à cette Marquise imaginaire, qui ne conçoit que ce qu'elle ne peut se dispenser de concevoir?

A la verité elle s'applique un peu; mais qu'est-ce icy que

s'appliquer? Ce n'est pas penetrer à force de méditation une chose obscure d'elle-mesme, ou expliquée obscurément, c'est seulement ne point lire sans se representer nettement ce qu'on lit. Je ne demande aux Dames pour tout ce Sistême de Philosophie, que la mesme application qu'il faut donner à la Princesse de Cleves, si on veut en suivre bien l'intrigue, & en connoistre toute la beauté. Il est vray que les Idées de ce Livre-cy sont moins familieres à la pluspart des Femmes que celles de la Princesse de

Cleves, mais elles n'en sont pas plus obscures, & je suis seur qu'à une seconde lecture tout au plus, il ne leur en sera rien échapé.

Comme je n'ay pas prétendu faire un Sistême en l'air, & qui n'eust aucun fondement, j'ay employé de vrais raisonnemens de Phisique, & j'en ay employé autant qu'il a esté necessaire. Mais il se trouve heureusement dans ce sujet que les Idées de Phisique y sont riantes d'elles-mesmes, & que dans le mesme temps qu'elles contentent la raison, elles

donnent à l'imagination un Spectacle qui luy plaist autant, que s'il estoit fait exprés pour elle.

Quand j'ay trouvé quelques morceaux qui n'estoient pas tout-à-fait de cette espece, je leur ay donné des ornemens étrangers. Virgile en a usé ainsi dans ses Georgiques*, où il sauve le fond de sa matiere, qui est tout-à-fait seche, par des digressions frequentes, & souvent fort agreables. Ovide mesme en a fait autant dans l'Art d'aimer, quoy que le fond de sa matiere fust infi-*

riment plus agreable que tout ce qu'il y pouvoit mêler. Apparemment il a crû qu'il estoit ennuyeux de parler toûjours d'une mesme chose, fust-ce de galanterie. Pour moy, qui avois plus de besoin que luy du secours des digressions, je ne m'en suis pourtant servy qu'avec assez de ménagemens. Je les ay autorisées par la liberté naturelle de la Conversation, je ne les ay placées que dans des endroits où j'ay crû qu'on seroit bien-aise de les trouver, j'en ay mis la plus grande partie dans les commencemens de

l'Ouvrage, parce qu'alors l'esprit n'est pas encore assez accoûtumé aux Idées principales que je luy offre. Enfin je les ay prises dans mon sujet mesme, ou assez proche de mon sujet.

Je n'ay rien voulu imaginer sur les Habitans des Mondes, qui fust entierement impossible & chimerique. J'ay tâché de dire tout ce qu'on en pouvoit penser raisonnablement, & les Visions mesme que j'ay ajoûtées à cela ont quelque fondement réel. Le vray & le faux sont mêlez icy, mais ils y sont toû-

jours aiſez à diſtinguer. Je n'entreprens point de juſtifier un compoſé ſi bizarre, c'eſt là le point le plus important de cet Ouvrage, ~~& c'eſt cela~~ juſtement dont je ne puis rendre raiſon.

Il ne me reſte plus dans cette Preface qu'à parler à une ſorte de perſonnes, mais ce ſeront peut-eſtre les plus difficiles à contenter, non que l'on n'ait à leur donner de fort bonnes raiſons, mais parce qu'il ſemble qu'ils ne ſe payent pas, s'ils ne veulent, de toutes les raiſons qui ſont bonnes. Ce ſont les

Gens scrupuleux, qui pourront s'imaginer qu'il y a du danger par rapport à la Religion, à mettre des Habitans ailleurs que sur la Terre. Je respecte jusqu'aux delicatesses excessives que l'on a sur le fait de la Religion, & celle-là mesme je l'aurois respectée au point de ne la vouloir pas choquer dans cet Ouvrage, si elle estoit contraire à l'opinion que j'ay prise, mais ce qui va peut-estre vous paroistre surprenant, elle ne regarde seulement pas ce Sistême, où je remplis d'Habitans une

infinité de Mondes. Il ne faut que démêler une petite erreur d'imagination. Quand on vous dit que la Lune est habitée, vous vous y representez aussi-tost des Hommes faits comme nous, & puis, si vous estes un peu Theologien, vous voila plein de difficultez. La posterité d'Adam n'a pas pû s'étendre jusque dans la Lune, ny envoyer des Colonies en ce Pays-là. Les Hommes qui sont dans la Lune ne sont donc pas Fils d'Adam. Or il seroit embarrassant dans la Theologie qu'il y eust des

Hommes qui ne descendissent pas de luy. Il n'est pas besoin d'en dire davantage ; toutes les difficultez imaginables se reduisent à cela, & les termes qu'il faudroit employer dans une plus longue explication sont trop dignes de respect pour estre mis dans un Livre aussi peu grave que celuy-cy. L'objection roule donc toute entiere sur les Hommes de la Lune, mais ce sont ceux qui la font, qui mettent des Hommes dans la Lune, moy, je n'y en mets point. J'y mets des Habitans qui ne sont point du tout

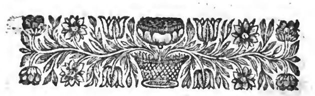
les Hommes. Que sont-ils donc? Je ne les ay point veus, ce n'est pas pour les avoir veus que j'en parle. Et ne soupçonnez pas que ce soit une défaite dont je me serve pour éluder vostre objection, que de dire qu'il n'y a point d'Hommes dans la Lune; vous verrez qu'il est impossible qu'il y en ait selon l'idée que j'ay de la diversité infinie que la Nature doit avoir mise dans ses Ouvrages. Cette idée regne dans tout le Livre, & elle ne peut estre contestée d'aucun Philosophe. Ainsi je croy que je

n'entendray faire cette objection qu'à ceux qui parleront de ces Entretiens ſans les avoir lûs. Mais eſt-ce un ſujet de me raſſurer ? Non, c'en eſt un au contraire tres-legitime de craindre que l'objection ne me ſoit faite de bien des endroits.

On trouvera dans cette nouvelle Edition, outre quelques augmentations ſemées dans le Corps du Livre, un nouvel Entretien, où j'ay ramaſſé des raiſonnemens, que je n'avois pas employez dans les autres Entretiens, & les dernieres Dé-

couvertes qui ont esté faites dans le Ciel, dont quelques-unes n'ont pas mesme encore esté publiées.





ENTRETIENS SUR LA PLURALITE' DES MONDES.

*A MONSIEUR L****



VOUS voulez, Monsieur, que je vous rende un compte exact de la maniere dont j'ay passé mon temps à la Campagne chez Madame la Marquise de G*** Sçavez-vous bien que ce compte

exact sera un Livre, & ce qu'il y a de pis, un Livre de Philosophie? Vous vous attendiez à des Festes, à des Parties de Jeu ou de Chasse, & vou aurez des Planetes, des Mondes, des Tourbillons; il n'a presque esté question que de ces choses-là. Heureusement vous estes Philosophe, & vous ne vous en moquerez pas tant qu'un autre. Peut-estre mesme serez-vous bien-aise que j'aye attiré Madame la Marquise dans le party de la Philosophie. Nous ne pouvions faire une acquisition plus considerable, car je compte que la beauté & la jeunesse sont toûjours des choses d'un grand prix. Ne croyez-vous pas que si la Sagesse elle-mesme vouloit se presenter aux hommes avec succés, elle ne feroit point mal de paroistre sous une

figure qui approchaſt un peu de celle de la Marquiſe ? Sur tout ſi elle pouvoit avoir dans ſa converſation les meſmes agrémens , je ſuis perſuadé que tout le monde courroit aprés la Sageſſe. Ne vous attendez pourtant pas à entendre des merveilles, quand je vous feray le recit des Entretiens que j'ay eus avec cette Dame ; il faudroit preſque avoir autant d'eſprit qu'elle en a , pour repeter ce qu'elle a dit , de la maniere dont elle l'a dit. Vous luy verrez ſeulement cette vivacité d'intelligence que vous luy connoiſſez. Pour moy , je la tiens ſçavante à cauſe de l'extrême facilité qu'elle auroit à le devenir. Qu'eſt-ce qui luy manque ? D'avoir ouvert les yeux ſur des Livres ; cela n'eſt rien , & bien des Gens l'ont fait

toute leur vie, à qui je refuserois, si j'osois, le nom de Sçavans. Au reste, Monsieur, vous m'aurez une obligation. Je sçay bien qu'avant que d'entrer dans le détail des Conversations que j'ay euës avec la Marquise, je serois en droit de vous décrire le Chasteau où elle estoit allée passer l'Automne; on a souvent décrit des Chasteaux pour de moindres occasions, mais je vous feray grace sur cela. Il suffit que vous sçachiez que quand j'arrivay chez elle, je n'y trouvay point de Compagnie, & que j'en fus fort aise. Les deux premiers jours n'eurent rien de remarquable; ils se passerent à épuiser les Nouvelles de Paris d'où je venois, mais ensuite vinrent ces Entretiens dont je veux vous faire part. Je vous les divise-

ray par Soirs, parce qu'effectivement nous n'eûmes de ces Entretiens que les Soirs.



PREMIER SOIR.

Que la Terre est une Planete qui tourne sur elle-mesme, & autour du Soleil.

NOUS allâmes donc un Soir aprés Soupé, nous promener dans le Parc. Il faisoit un frais delicieux, qui nous récompensoit d'une journée fort chaude que nous avions essuyée. La Lune estoit levée il y avoit peut-estre une heure, & ses rayons qui ne venoient à nous qu'entre les branches des arbres, faisoient un agreable mé-

lange d'un blanc fort vif, avec tout ce verd qui paroissoit noir. Il n'y avoit pas un nuage qui déro-bast ou qui obscurcist la moindre Etoile ; elles estoient toutes d'un or pur & éclatant, & qui estoit encore relevé par le fond bleu où elles sont attachées. Ce spectacle me fit rê-ver, & peut-estre sans la Marquise eussay-je resvé assez long-temps : mais la presence d'une si aimable Dame, ne me permit pas de m'a-bandonner à la Lune & aux Etoiles. Ne trouvez-vous pas, luy dis-je, que le jour mesme n'est pas si beau qu'une belle nuit ? Oüy, me ré-pondit-elle, la beauté du jour est comme une Beauté blonde, qui a plus de brillant ; mais la beauté de la nuit est une Beauté brune qui est plus touchante. Vous estes bien

genereuse, repris-je, de donner cet avantage aux Brunes, vous qui ne l'estes pas. Il est pourtant vray que le jour est ce qu'il y a de plus beau dans la Nature, & que les Heroïnes de Roman, qui sont ce qu'il y a de plus beau dans l'imagination, sont presque toûjours blondes. Ce n'est rien que la beauté, repliqua-t-elle, si elle ne touche. Avoüez que le jour ne vous eust jamais jetté dans une resverie aussi douce que celle où je vous ay veu prest de tomber tout à l'heure à la veuë de cette belle nuit. J'en conviens, répondis-je; mais en recompense, une Blonde comme vous, me feroit encore mieux rêver que la plus belle nuit du monde avec toute sa beauté brune. Quand cela seroit vray, repliqua-

t-elle, je ne m'en contenterois pas. Je voudrois que le jour, puis que les Blondes doivent estre dans ses interests, fist aussi le mesme effet. Pourquoy les Amans, qui sont bons Juges de ce qui touche, ne s'adressent-ils jamais qu'à la nuit dans toutes les Chansons & toutes les Elegies que je connois ? Il faut bien que la nuit ait leurs remerciemens, luy dis-je. Mais, reprit-elle, elle a aussi toutes leurs plaintes ; le jour ne s'attire point leurs confidences ; d'où cela vient-il ? C'est apparemment, répondis-je, qu'il n'inspire point je ne sçay quoy de triste & de passionné. Il semble pendant la nuit que tout soit en repos. On s'imagine que les Etoiles marchent avec plus de silence que le Soleil ; les objets que le Ciel presente sont

plus doux ; la veuë s'y arreste plus aisément ; enfin on en rêve mieux, parce qu'on se flate d'estre alors dans toute la Nature la seule personne occupée à resver. Peut-estre aussi que le spectacle du jour est trop uniforme, ce n'est qu'un Soleil, & une voûte bleuë, mais il se peut que la veuë de toutes ces Etoiles semées confusément, & disposées au hazard en mille figures differentes, favorise la resverie, & un certain desordre de pensées où l'on ne tombe point sans plaisir. J'ay toûjours senty ce que vous me dites, reprit-elle, j'aime les Etoiles, & je me plaindrois volontiers du Soleil qui nous les efface. Ah ! m'écriay-je, je ne peux luy pardonner de me faire perdre de veuë tous ces Mondes. Qu'appellez-vous tous

ces Mondes, me dit-elle en me regardant, & en se tournant vers moy ? Je vous demande pardon, répondis-je. Vous m'avez mis sur ma folie, & aussi-tost mon imagination s'est échappée. Quelle est donc cette folie, reprit-elle ? Helas, repliquay-je ; je suis bien fâché qu'il faille vous l'avoüer ; je me suis mis dans la teste que chaque Etoile pourroit bien estre un Monde. Je ne jurerois pourtant pas que cela fust vray, mais je le tiens pour vray, parce qu'il me fait plaisir à croire. C'est une idée qui me réjouit, & qui s'est placée dans mon esprit d'une maniere riante. Selon moy, il n'y a pas jusqu'aux Veritez, à qui l'agrément ne soit necessaire. Et bien, reprit-elle, puis que vostre folie est si réjoüissante, donnez-la-

moy, je croiray sur les Etoiles tout ce qu'il vous plaira, pourveu que j'y trouve du plaisir. Ah ! Madame, répondis-je bien viste, ce n'est pas un plaisir comme celuy que vous auriez à une Comedie de Moliere; c'en est un qui est je ne sçay où dans la raison, & qui ne fait rire que l'esprit. Quoy donc, reprit-elle, croyez-vous qu'on soit incapable des plaisirs qui ne sont que dans la raison? Je veux tout à l'heure vous faire voir le contraire, apprenez-moy vos Etoiles. Non, repliquay-je, il ne me sera point reproché que dans un Bois, à dix heures du Soir, j'aye parlé de Philosophie à la plus aimable personne que je connoisse. Cherchez ailleurs des Philosophes.

J'eus beau me défendre encore

quelque temps sur ce ton-là, il falut ceder. Je luy fis du moins promettre pour mon honneur qu'elle me garderoit le secret, & quand je fus hors d'estat de m'en pouvoir dedire, & que je voulus parler, je vis que je ne sçavois par où commencer mon discours : car à une personne comme elle qui ne sçavoit rien en matiere de Phisique, il faloit prendre les choses de bien loin, pour luy prouver que la Terre pouvoit estre une Planete, les Planetes autant de Terres, & toutes les Etoiles autant de Soleils qui éclairoient des Mondes. J'en revenois toûjours à luy dire qu'il auroit mieux valu s'entretenir de bagatelles, comme toutes personnes raisonnables auroient fait en nostre place. A la fin cepen-

dant, pour luy donner une idée generale de la Philosophie, voicy par où je commençay. Toute la Philosophie, luy dis-je, n'est fondée que sur deux choses, sur ce qu'on a l'esprit curieux, & les yeux mauvais : car si vous aviez les yeux meilleurs que vous ne les avez, vous verriez bien si les Etoiles sont des Soleils qui éclairent autant de Mondes, ou si elles n'en sont pas : & si d'un autre costé vous estiez moins curieuse, vous ne vous soucieriez pas de le sçavoir, ce qui reviendroit au mesme. Mais on veut sçavoir plus qu'on ne voit, c'est-là la difficulté. Encore si ce qu'on voit, on le voyoit bien, ce seroit toûjours autant de connu, mais on le voit tout autrement qu'il n'est. Ainsi les vrais Philoso-

phes passent leur vie à ne point croire ce qu'ils voyent, & à tâcher de deviner ce qu'ils ne voyent point, & cette condition n'est pas, ce me semble, trop à envier. Sur cela je me figure toûjours que la Nature est un grand Spectacle qui ressemble à celuy de l'Opera. Du lieu où vous estes à l'Opera, vous ne voyez pas le Theatre tout-à-fait comme il est; on a disposé les Decorations & les Machines pour faire de loin un effet agreable, & on cache à vostre veuë ces rouës & ces contrepoids qui font tous les mouvemens. Aussi ne vous embarassez-vous guere de deviner comment tout cela jouë. Il n'y a peut-estre que quelque Machiniste caché dans le Parterre, qui s'inquiete d'un Vol qui luy aura paru extraor-

dinaire, & qui veut absolument démesler comment ce Vol a esté executé. Vous voyez bien que ce Machiniste-là est assez fait comme les Philosophes. Mais ce qui à l'égard des Philosophes augmente la difficulté, c'est que dans les Machines que la Nature presente à nos yeux, les cordes sont parfaitement bien cachées, & elles le sont si bien, qu'on a esté long-temps à deviner ce qui causoit les mouvemens de l'Univers; car representez-vous tous les Sages à l'Opera, ces Pithagores, ces Platons, ces Aristotes, & tous ces Gens dont le nom fait aujourd'huy tant de bruit à nos oreilles. Supposons qu'ils voyoient le Vol de Phaëton que les Vents enlevent, qu'ils ne pouvoient découvrir les cordes, &

qu'ils ne sçavoient point comment le derriere du Theatre estoit disposé. L'un d'eux disoit, *C'est une certaine Vertu secrete qui enleve Phaëton.* L'autre, *Phaëton est composé de certains Nombres qui le font monter.* L'autre, *Phaëton a une certaine amitié pour le haut du Theatre; il n'est point à son aise quand il n'y est pas.* L'autre, *Phaëton n'estoit pas fait pour voler, mais il aime mieux voler que de laisser le haut du Theatre vuide;* & cent autres resveries, que je m'étonne qui n'ayent perdu de reputation toute l'Antiquité. A la fin Descartes, & quelques autres Modernes sont venus, qui ont dit: *Phaëton monte, parce qu'il est tiré par des cordes, & qu'un poids plus pesant que luy, descend.* Ainsi on ne croit plus qu'un corps se remuë,

s'il n'eſt tiré, ou plûtoſt pouſſé par un autre corps ; on ne croit plus qu'il monte ou qu'il deſcende, ſi ce n'eſt par l'effet d'un contrepoids, ou d'un reſſort ; & qui verroit la Nature telle qu'elle eſt, ne verroit que le derriere du Theatre de l'Opera. A ce compte, dit la Marquiſe, la Philoſophie eſt devenuë bien méchanique ? Si méchanique, répondis-je, que je crains qu'on n'en ait bien-toſt honte. On veut que l'Univers ne ſoit en grand, que ce qu'une Montre eſt en petit, & que tout s'y conduiſe par des mouvemens reglez qui dépendent de l'arrangement des parties. Avoüez la verité. N'avez vous point eu quelquefois une idée plus ſublime de l'Univers, & ne luy avez-vous point fait plus d'honneur qu'il ne

meritoit ? J'ay vû des gens qui l'en eſtimoient moins, depuis qu'ils l'avoient connu. Et moy, répliqua-t-elle, je l'en eſtime beaucoup plus, depuis que je ſçay qu'il reſſemble à une Montre. Il eſt ſurprenant que l'ordre de la Nature, tout admirable qu'il eſt, ne roule que ſur des choſes ſi ſimples.

Je ne ſçay pas, luy répondis-je, qui vous a donné des idées ſi ſaines; mais en verité il n'eſt pas trop commun de les avoir. Aſſez de Gens ont toûjours dans la teſte un faux Merveilleux enveloppé d'une obſcurité qu'ils reſpectent. Ils n'admirent la Nature que parce qu'ils la croyent une eſpece de Magie où l'on n'entend rien, & il eſt ſeur qu'une choſe eſt deshonorée auprés d'eux, dés qu'elle peut eſtre

conceuë. Mais, Madame, continuay-je, vous estes si bien disposée à entrer dans tout ce que je veux vous dire, que je croy que je n'ay qu'à tirer le rideau, & à vous montrer le Monde.

De la Terre où nous sommes, ce que nous voyons de plus éloigné, c'est ce Ciel bleu, cette grande voûte où il semble que les Etoiles sont attachées comme des cloux. On les appelle Fixes, parce qu'elles ne paroissent avoir que le mouvement de leur Ciel qui les emporte avec soy d'Orient en Occident. Entre la Terre & cette derniere voûte des Cieux, sont suspendus à differentes hauteurs, le Soleil, la Lune, & les cinq autres Astres qu'on appelle des Planetes, Mercure, Venus, Mars,

Jupiter, & Saturne. Ces Planetes n'estant point attachées à un mesme Ciel, & ayant des mouvemens inégaux, elles se regardent diversement, & figurent diversement ensemble, au lieu que les Etoiles Fixes sont toûjours dans la mesme situation les unes à l'égard des autres. Le Chariot, par exemple, que vous voyez qui est formé de ces sept Etoiles, a toûjours esté fait comme il est, & il le sera toûjours; mais la Lune est tantost proche du Soleil, tantost elle en est éloignée, & il en va de mesme des autres Planetes. Voilà comme les choses parurent à ces anciens Bergers de Caldée, dont le grand loisir produisit les premieres Observations qui ont esté le fondement de l'Astronomie; car l'Astronomie

eſt née dans la Caldée, comme la Geometrie nâquit en Egypte, où les Inondations du Nil qui confondoient les bornes des champs, furent cauſe que chacun voulut inventer des meſures exactes, pour reconnoiſtre ſon champ d'avec celuy de ſon voiſin. Ainſi l'Aſtronomie eſt fille de l'Oiſiveté, la Geometrie eſt fille de l'Intereſt, & s'il eſtoit queſtion de la Poëſie, nous trouverions apparemment qu'elle eſt fille de l'Amour.

Je ſuis bien-aiſe, dit la Marquiſe, d'avoir appris cette genealogie des Sciences, & je voy bien qu'il faut que je m'en tienne à l'Aſtronomie. La Geometrie, ſelon ce que vous me dites, demanderoit une ame plus intereſſée que je ne l'ay; & la Poëſie en demanderoit une plus

tendre, mais j'ay autant de loisir que l'Astronomie en peut demander. Heureusement encore nous sommes à la campagne, & nous y menons quasi une vie pastorale; tout cela convient à l'Astronomie. Ne vous y trompez pas, Madame, repris-je, Ce n'est pas la vraye vie pastorale que de parler des Planetes & des Etoiles Fixes. Voyez si c'est à cela que les Gens de l'Astrée passent leur temps. Oh, répondit-elle, cette sorte de bergerie-là est trop dangereuse. J'aime mieux celle de ces Caldéens dont vous me parliez, recommencez un peu, s'il vous plaist, à me parler Caldéen. Quand on eut reconnu cette disposition des Cieux que vous m'avez dite, de quoy fut-il question? Il fut question, repris-je, de deviner

comment toutes les parties de l'Univers devoient estre arrangées, & c'est-là ce que les Sçavans appellent faire un Sistême. Mais avant que je vous explique le premier des Sistêmes, il faut que vous remarquiez, s'il vous plaist, que nous sommes tous faits naturellement comme un certain Fou Athenien dont vous avez entendu parler, qui s'estoit mis dans la fantaisie, que tous les Vaisseaux qui abordoient au Port de Pirée, luy apartenoient. Nostre folie à nous autres, est de croire aussi que toute la Nature sans exception est destinée à nos usages, & quand on demande à nos Philosophes à quoy sert ce nombre prodigieux d'Etoiles Fixes, dont une partie suffiroit pour faire ce qu'elles font toutes, ils

ils vous répondent froidement qu'elles servent à leur réjoüir la veuë. Sur ce principe on ne manqua pas d'abord de s'imaginer qu'il falloit que la Terre fust en repos au centre de l'Univers, tandis que tous les Corps Celestes qui étoient faits pour elle, prendroient la peine de tourner à entour pour l'éclairer. Ce fut donc au dessus de la Terre qu'on plaça la Lune; & au dessus de la Lune, on plaça Mercure, ensuite Venus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne. Au dessus de tout cela estoit le Ciel des Etoiles fixes. La Terre se trouvoit justement au milieu des Cercles que décrivent ces Planetes, & ces Cercles estoient plus grands, plus ils estoient éloignez de la Terre, & par consequent

les Planetes plus éloignées employoient plus de temps à faire leur cours, ce qui effectivement est vray. Mais je ne sçay pas, interrompit la Marquise, pourquoy vous n'approuvez pas cet ordre-là dans l'Univers : il me paroist assez net, & assez intelligible, & pour moy, je vous declare que je m'en contente. Je puis me vanter, repliquay-je, que je vous adoucis bien tout ce Sistême. Si je vous le donnois tel qu'il a esté conçu par Ptolomée son Auteur, ou par ceux qui y ont travaillé aprés luy, il vous jetteroit dans une épouvante horrible. Comme les mouvemens des Planetes ne sont pas si reguliers qu'elles n'aillent tantost plus viste, tantost plus lentement, tantost en

un ſens, tantoſt en un autre, & qu'elles ne ſoient quelquefois plus éloignées de la Terre, quelquefois plus proches; les Anciens avoient imaginé je ne ſçay combien de Cercles differemment entrelaſſez les uns dans les autres, par leſquels ils ſauvoient toutes ces bizarreries. L'embaras de tous ces Cercles eſtoit ſi grand, que dans un temps où l'on ne connoiſſoit encore rien de meilleur, un Roy de Caſtille, grand Mathematicien, mais apparemment peu devot, diſoit que ſi Dieu l'euſt appellé à ſon Conſeil quand il fit le Monde, il luy euſt donné de bons avis. La penſée eſt trop libertine, mais cela meſme eſt aſſez plaiſant, que ce Siſtême fuſt alors une occaſion de peché, par-

ce qu'il eſtoit trop confus. Les bons avis que ce Roy vouloit donner, regardoient, ſans doute, la ſuppreſſion de tous ces Cercles, dont on avoit embaraſſé les mouvemens celeſtes. Apparemment ils regardoient auſſi une autre ſuppreſſion de deux ou trois Cieux ſuperflus qu'on avoit mis au delà des Etoiles Fixes. Ces Philoſophes, pour expliquer une ſorte de mouvement dans les Corps celeſtes, faiſoient au delà du dernier Ciel que nous voyons, un Ciel de criſtal, qui imprimoit ce mouvement aux Cieux inferieurs. Avoient-ils nouvelle d'un autre mouvement; c'eſtoit auſſi-toſt un autre Ciel de Criſtal. Enfin les Cieux de criſtal ne leur coûtoient rien. Et pourquoy ne faiſoit-on les

Cieux que de criſtal, dit la Marquiſe ? N'euſſent-ils pas eſté bons de quelque autre matiere ? Non, répondis je, il faloit que la lumiere paſſaſt au travers, & d'ailleurs il faloit que les Cieux fuſſent ſolides. Il le faloit abſolument, car Ariſtote avoit trouvé que la ſolidité eſtoit une choſe attachée à la nobleſſe de leur nature, & puis qu'il l'avoit dit, on n'avoit garde d'en vouloir douter. Mais on a veu des Cometes qui eſtant plus élevées qu'on ne croyoit autrefois, briſeroient tout le criſtal des Cieux par où elles paſſent, & caſſeroient tout l'Univers ; & il a falu ſe reſoudre à faire les Cieux d'une matiere fluide, telle que l'air. Enfin il eſt hors de doute par les Obſervations de ces derniers Siecles, que

Venus & Mercure tournent autour du Soleil, & non autour de la Terre, & l'ancien Siſtême eſt abſolument inſoûtenable par cet endroit. Je vais donc vous en propoſer un qui ſatisfait à tout, & qui diſpenſeroit le Roy de Caſtille de donner des avis, car il eſt d'une ſimplicité charmante, & qui ſeule le feroit préferer. Il ſembleroit, interrompit la Marquiſe, que vôtre Philoſophie eſt une eſpece d'enchere, où ceux qui offrent de faire les choſes à moins de frais, l'emportent ſur les autres. Il eſt vray, repris-je, & ce n'eſt que par là qu'on peut attraper le Plan ſur lequel la Nature a fait ſon Ouvrage. Elle eſt d'une épargne extraordinaire; tout ce qu'elle pourra faire d'une maniere qui luy

coûtera un peu moins, quand ce moins ne feroit presque rien, soyez seure qu'elle ne le fera que de cette maniere-là. Cette épargne neanmoins s'accorde avec une magnificence surprenante qui brille dans tout ce qu'elle a fait. C'est que la magnificence est dans le dessein, & l'épargne dans l'execution. Il n'y a rien de plus beau qu'un grand dessein que l'on execute à peu de frais. Nous autres nous sommes sujets à renverser souvent tout cela dans nos idées. Nous mettons l'épargne dans le dessein qu'à eu la Nature, & la magnificence dans l'execution. Nous luy donnons un petit dessein, qu'elle execute avec dix fois plus de dépense qu'il ne faudroit; cela est tout-à-fait ridicule. Je seray bien aise à

dit-elle, que le Siſtême dont vous m'allez parler, imite de fort prés la Nature, car ce grand ménage-là tournera au profit de mon imagination, qui n'aura pas tant de peine à comprendre ce que vous me direz. Il n'y a plus icy d'embaras inutiles, repris-je. Figurez-vous un Allemand nommé Copernic, qui fait main-baſſe ſur tous ces Cercles differens, & ſur tous ces Cieux ſolides qui avoient eſté imaginez par l'Antiquité. Il détruit les uns, il met les autres en pieces. Saiſi d'une noble fureur d'Aſtronome, il prend la Terre, & l'envoye bien loin du centre de l'Univers, où elle s'eſtoit placée, & dans ce centre, il y met le Soleil, à qui cet honneur eſtoit bien mieux dû. Les Planetes ne tournent plus

autour de la Terre, & ne l'enferment plus au milieu du Cercle qu'elles décrivent. Si elles nous éclairent, c'est en quelque sorte par hazard, & parce qu'elles nous rencontrent en leur chemin. Tout tourne presentement autour du Soleil, la Terre y tourne elle-mesme, & pour la punir du long repos qu'elle s'estoit attribué, Copernic la charge le plus qu'il peut de tous les mouvemens qu'elle donnoit aux Planetes & aux Cieux. Enfin de tout cet équipage celeste dont cette petite Terre se faisoit accompagner & environner, il ne luy est demeuré que la Lune qui tourne encore autour d'elle. Attendez un peu, dit la Marquise, il vient de vous prendre un enthousiasme qui vous a

ait expliquer les choses si pompeusement, que je ne croy pas les avoir entenduës. Le Soleil est au centre de l'Univers, & là il est immobile; aprés luy qu'est-ce qui suit? C'est Mercure, répondis-je, il tourne autour du Soleil, ensorte que le Soleil est le centre du Cercle que Mercure décrit. Au dessus de Mercure est Venus, qui tourne de mesme autour du Soleil. Ensuite vient la Terre, qui estant plus élevée que Mercure & Venus, décrit autour du Soleil un plus grand Cercle que ces Planetes. Enfin suivent Mars, Jupiter, Saturne, selon l'ordre où je vous les nomme, & vous voyez bien que Saturne doit décrire autour du Soleil le plus grand Cercle de tous; aussi employe-t-il plus de temps

qu'aucune autre Planete à faire sa revolution. Et la Lune ? vous l'oubliez, interrompit-elle. Je la retrouveray bien, repris-je. La Lune tourne autour de la Terre, & ne l'abandonne point ; mais comme la Terre avance toujours dans le Cercle qu'elle décrit autour du Soleil, la Lune la suit en tournant toujours autour d'elle, & si elle tourne autour du Soleil, ce n'est que pour ne point quitter la Terre.

Je vous entens, répondit-elle, & j'aime la Lune, de nous estre restée, lors que toutes les autres Planetes nous abandonnoient. Avoüez que si vostre Allemand eust pû nous la faire perdre, il l'auroit fait volontiers, car je voy dans tout son procedé qu'il estoit bien mal intentionné pour la Terre. Je luy

ſçay bon gré, repliquay-je, d'avoir rabatu la vanité des hommes, qui s'eſtoient mis à la plus belle place de l'Univers, & j'ay du plaiſir à voir preſentement la Terre dans la foule des Planetes. Bon, répondit-elle, croyez-vous que la vanité des hommes s'étende juſqu'à l'Aſtronomie ? Croyez-vous m'avoir humiliée pour m'avoir appris que la Terre tourne autour du Soleil ? Je vous jure que je ne m'en eſtime pas moins. Mon Dieu, Madame, repris-je, je ſçay bien qu'on ſera moins jaloux du rang qu'on tient dans l'Univers, que de celuy qu'on croit devoir tenir dans une chambre, & que la préſeance de deux Planetes ne ſera jamais une ſi grande affaire, que celle de deux Ambaſſadeurs. Ce-

pendant la mesme inclination qui fait qu'on veut avoir la place la plus honorable dans une Ceremonie, fait qu'un Philosophe dans un Sistême se met au centre du Monde, s'il peut. Il est bien-aise que tout soit fait pour luy ; il suppose, peut-estre, sans s'en appercevoir, ce principe qui le flate, & son cœur ne laisse pas de s'interesser à une affaire de pure speculation. Franchement, repliqua-t-elle, c'est-là une calomnie que vous avez inventée contre le Genre humain. On n'auroit donc jamais deu recevoir le Sistême de Copernic, puis qu'il est si humiliant. Aussi, repris-je, Copernic luy-mesme se défioit-il fort du succés de son opinion. Il fut tres-longtemps à ne la vouloir

pas publier. Enfin il s'y resolut à la priere de Gens tres-considerables. Mais aussi le jour qu'on luy apporta le premier Exemplaire imprimé de son Livre, sçavez-vous ce qu'il fit ? Il mourut. Il ne voulut point essuyer toutes les contradictions qu'il prévoyoit, & se tira habilement d'affaire. Ecoutez, dit la Marquise, il faut rendre justice à tout le monde. Il est seur qu'on a de la peine à s'imaginer qu'on tourne autour du Soleil, car enfin on ne change point de place, & on se retrouve toujours le matin où l'on s'estoit couché le soir. Je voy, ce me semble, à vostre air, que vous m'allez dire, que comme la Terre toute entiere marche.... Assurément, interrompis-je, c'est la

mesme chose que si vous vous endormiez dans un Bateau qui allast sur la Riviere, vous vous retrouveriez à vostre réveil dans la mesme place, & dans la mesme situation à l'égard de toutes les parties du Bateau. Ouy, mais, repliqua-t-elle, voicy une difference, je trouverois à mon réveil le rivage changé, & cela me feroit bien voir que mon Bateau auroit changé de place. Mais il n'en va pas de mesme de la Terre, j'y retrouve toutes choses comme je les avois laissées. Non pas, Madame, répondis-je, non pas, le rivage est changé aussi. Vous sçavez qu'au delà de tous les Cercles des Planetes sont les Etoiles Fixes, voilà nostre rivage. Je suis sur la Terre, & la Terre décrit un grand

Cercle autour du Soleil. Je regarde au centre de ce Cercle, j'y voy le Soleil. S'il n'effaçoit point les Etoiles, en poussant ma veuë en ligne droite au delà du Soleil, je le verrois necessairement répondre à quelques Etoiles Fixes, mais je voy aisément pendant la nuit à quelles Etoiles il a rëpondu le jour, & c'est exactement la mesme chose. Si la Terre ne changeoit point de place sur le Cercle où elle est, je verrois toujours le Soleil répondre aux mesmes Etoiles Fixes, mais dés qu'elle change de place, il faut que je le voye répondre à d'autres. C'est-là le rivage qui change tous les jours, & comme la Terre fait son Cercle en un an autour du Soleil, je voy le Soleil en l'espace d'une année

répondre succeſſivement à diverſes Etoiles Fixes qui compoſent un Cercle. Ce Cercle s'appelle le Zodiaque. Voulez-vous que je vous faſſe icy une figure ſur le ſable? Non, répondit-elle, je m'en paſſeray bien, & puis cela donneroit à mon Parc un air ſçavant que je ne veux pas qu'il ait. N'ay-je pas oüy dire qu'un Philoſophe qui fut jetté par un naufrage dans une Iſle qu'il ne connoiſſoit point, s'écria à ceux qui le ſuivoient, en voyant de certaines figures, des lignes, & des cercles tracez ſur le bord de la mer: *Courage, Compagnons, l'Iſle eſt habitée, voicy des pas d'hommes*? Vous jugez bien qu'il ne m'appartient point de faire de ces pas-là, & qu'il ne faut pas qu'on en voye icy.

Il vaut mieux en effet, répondis-je, qu'on n'y voye que des pas d'Amans, c'est à dire, vostre nom & vos chiffres gravez sur l'écorce des arbres par la main de vos Adorateurs. Laissons-là, je vous prie, les Adorateurs, reprit-elle, & parlons du Soleil. J'entens bien comment nous nous imaginons qu'il décrit le Cercle que nous décrivons nous-mesmes, mais ce tour ne s'acheve qu'en un an; & celuy que le Soleil fait tous les jours sur nostre teste, comment se fait-il? Avez-vous remarqué, luy répondis-je, qu'une boule qui rouleroit sur cette allée, auroit deux mouvemens? Elle iroit vers le bout de l'allée, & en mesme temps elle tourneroit plusieurs fois sur elle-mesme, en sorte que la

partie de cette boule qui est en haut descendroit en bas, & que celle d'en bas monteroit en haut. La Terre fait la mesme chose. Dans le temps qu'elle avance sur le Cercle qu'elle décrit en un an autour du Soleil, elle tourne sur elle-mesme en vingt-quatre heures. Ainsi en vingt-quatre heures chaque partie de la Terre perd le Soleil, & le recouvre, & à mesure qu'on tourne vers le costé où est le Soleil, il semble qu'il s'éleve, & quand on commence à s'en éloigner, il semble qu'il s'abaisse. Cela est assez plaisant, dit-elle, la Terre prend tout sur soy, & le Soleil ne fait rien. Et quand la Lune & les autres Planetes, & les Etoiles Fixes paroissent faire un tour sur nostre teste en vingt-qua-

tre heures, c'est donc aussi une imagination. Imagination pure, repris-je, qui vient de la mesme cause. Les Planetes font seulement leurs Cercles autour du Soleil en des temps inégaux selon leurs distances inégales, & celle que nous voyons aujourd'huy répondre à un certain point du Zodiaque, ou de ce Cercle d'Etoiles Fixes, nous la voyons demain à la même heure répondre à un autre point, tant parce qu'elle a avancé sur son Cercle, que parce que nous avons avancé sur le nôtre. Nous marchons, & les autres Planetes marchent aussi, mais plus ou moins viste que nous; cela nous met dans differens points de veuë à leur égard, & nous fait paroistre dans leur cours des bizar-

teries, dont il n'eſt pas neceſſaire que je vous parle. Il ſuffit que vous ſçachiez que ce qu'il y a d'irregulier dans les Planetes ne vient que de la diverſe maniere dont nôtre mouvement nous les fait rencontrer, & qu'au fond elles ſont toutes trés-reglées. Je conſens qu'elles le ſoient, dit la Marquiſe, mais je voudrois bien que leur regularité coûtaſt moins à la Terre; on ne l'a guere ménagée, & pour une groſſe maſſe auſſi peſante qu'elle eſt, on luy demande bien de l'agilité. Mais, luy répondis-je, aimeriez-vous mieux que le Soleil & tous les autres Aſtres qui ſont de trés-grands Corps, fiſſent en vingt-quatre heures autour de la Terre un tour immenſe, que les Etoiles Fixes qui ſeroient dans le plus

grand Cercle, où le mouvement est toûjours le plus fort, parcouruſſent en un jour trois cens millions de lieuës, & allaſſent plus loin que d'icy à la Chine, dans le temps qu'on pourroit prononcer ces mots, *Allez viſte à la Chine ?* Car il faut que tout cela arrive, ſi la Terre ne tourne pas ſur elle même en vingt-quatre heures. En verité, il eſt bien plus raiſonnable qu'elle faſſe ce tour, qui n'eſt tout au plus que de neuf mille lieuës. Vous voyez bien que neuf mille lieuës en comparaiſon de trois cens millions, ne ſont qu'une bagatelle.

Oh ! repliqua la Marquiſe, le Soleil & les Aſtres ſont tout de feu, le mouvement ne leur coûte rien ; mais la Terre ne paroiſt guere portative. Et croiriez-vous,

repris-je, si vous n'en aviez point l'experience, que ce fust quelque chose de bien portatif, qu'un gros Navire monté de cent cinquante pieces de Canon, chargé de plus de trois mille hommes, & d'une tres-grande quantité de Marchandises? Cependant il ne faut qu'un petit soufle de vent pour le faire aller sur l'eau, parce que l'eau est liquide, & que se laissant diviser avec facilité, elle resiste peu au mouvement du Navire; ou s'il est au milieu d'une Riviere, il suivra sans peine le fil de l'eau, parce qu'il n'y a rien qui le retienne. Ainsi la Terre, toute massive qu'elle est, est aisément portée au milieu de la matiere celeste, qui est mille fois plus fluide que l'eau, & qui remplit tout ce grand

espace où nagent les Planetes. Et où faudroit-il que la Terre fust cramponnée pour resister au mouvement de cette matiere celeste, & ne s'y pas laisser emporter? C'est comme si une petite boule de bois pouvoit ne pas suivre le courant d'une Riviere.

Mais, repliqua-t-elle encore, comment la Terre avec tout son poids se soûtient-elle sur vostre matiere celeste, qui doit estre bien legere, puis qu'elle est si fluide? Ce n'est pas à dire, répondis-je, que ce qui est plus fluide, soit plus leger. Que dites-vous de nôtre gros Vaisseau, qui avec tout son poids est plus leger que l'eau, puis qu'il y surnage? Je ne veux plus vous dire rien, dit-elle comme en colere, tant que vous aurez le gros

gros Vaisseau. Mais m'asseurez-vous bien qu'il n'y ait rien à craindre sur une piroüette aussi legere que vous me faites la Terre ? Et bien, luy repondis-je, faisons porter la Terre par quatre Elephans, comme font les Indiens. Voicy bien un autre Sistême, s'écria-t-elle. Du moins j'aime ces Gens-là d'avoir pourveu à leur seureté, & fait de bons fondemens, au lieu que nous autres Coperniciens, nous sommes assez inconsiderez pour vouloir bien nâger à l'avanture dans cette matiere celeste. Je gage que si les Indiens sçavoient que la Terre fust le moins du monde en peril de se mouvoir, ils doubleroient les Elephans.

Cela le meriteroit bien, repris-je en riant de sa pensée, il ne faut

point s'épargner les Elephans pour dormir en assurance, & si vous en avez besoin pour cette nuit, nous en mettrons dans nostre Sistême autant qu'il vous plaira ; ensuite nous les retrancherons peu à peu, à mesure que vous vous rassurerez. Serieusement, reprit elle, je ne croy pas dés à present qu'ils me soient fort necessaires, & je me sens assez de courage pour oser tourner. Vous irez encore plus loin, repliquay-je, vous tournerez avec plaisir, & vous vous ferez sur ce Sistême des idées réjoüissantes. Quelquefois, par exemple, je me figure que je suis suspendu en l'air, & que j'y demeure sans mouvement pendant que la Terre tourne sous moy en vingt-quatre heures, & que je vois passer sous mes

yeux tous ces visages diferens, les uns blancs, les autres noirs, les autres bazannez, les autres olivâtres, que je voy d'abord des Chapeaux, & puis des Turbans, & puis des Testes chevelues, & puis les Testes rases; tantost des Villes à clochers, tantost des Villes à longues aiguilles qui ont des Croissans, tantost des Villes à Tours de Porcelaine, tantost de grands Païs qui n'ont que des Cabanes, icy, de vastes Mers; là des Deserts épouvantables; enfin toute cette varieté infinie qui est sur la surface de la Terre

En verité, dit elle, tout cela meriteroit bien que l'on donnast vingt-quatre heures de son temps à le voir. Ainsi donc dans le même lieu où nous sommes à present,

je ne dis pas dans ce Parc, mais dans ce mesme lieu à le prendre dans l'air, il y passe continuellement d'autres Peuples qui prennent nostre place; & au bout de vingt-quatre heures nous y revenons.

Copernic, luy répondis-je, ne le comprendroit pas mieux. D'abord il passera par icy des Anglois qui raisonneront peut-estre de quelque dessein de Politique avec moins de gayeté que nous ne raisonnons de nostre Philosophie; ensuite viendra une grande Mer, & il se pourra trouver en ce lieu-là quelque Vaisseau qui n'y sera pas si à son aise que nous. Aprés cela paroistront des Iroquois, qui mangeront tout vif quelque prisonnier de guerre, qui fera sem-

lant de ne s'en pas soucier ; des Femmes de la Terre de Jesso, qui n'employeront tout leur temps qu'à préparer le Repas de leurs Maris, & à se peindre de bleu les lévres & les sourcils, pour plaire aux plus vilains Hommes du monde ; des Tartares qui iront fort devotement en Pelerinage vers ce Grand Prestre, qui ne sort jamais d'un lieu obscur où il n'est éclairé que par des Lampes, à la lumiere desquelles on l'adore ; de belles Circassiennes qui ne feront aucune façon d'accorder tout au premier venu, horsmis ce qu'elles croyent qui appartient essentiellement à leurs Maris ; de petits Tartares qui iront voler des Femmes pour les Turcs & pour les Persans ; enfin, nous qui debiterons peut-

estre encore des resveries.

Il est assez plaisant, dit la Marquise, d'imaginer ce que vous venez de me dire; mais si je voyois tout cela d'en haut, je voudrois avoir la liberté de hâter ou d'arrêter le mouvement de la Terre, selon que les objets me plairoient plus ou moins, & je vous assure que je ferois passer bien viste ceux qui s'embarassent de Politique, ou qui mangent leurs Ennemis; mais il y en a d'autres pour qui j'aurois de la curiosité. J'en aurois pour ces Belles Circassiennes, par exemple, qui ont un usage si particulier. Mais il me vient une dificulté serieuse. Si la Terre tourne, nous changeons d'air à chaque moment, & nous respirons toûjours celuy d'un autre Païs. Nulle-

ment, Madame, répondis-je, l'air qui environne la Terre ne s'étend que jusqu'à une certaine hauteur, peut-estre jusqu'à vingt lieües; il nous suit, & tourne avec nous. Vous avez veu quelque-fois l'ouvrage d'un Ver à Soye, ou ces Coques, que ces petits animaux travaillent avec tant d'art pour s'y emprisonner. Elles sont d'une soye fort serrée, mais elles sont couvertes d'un certain duvet fort leger & fort lâche. C'est ainsi que la Terre qui est assez solide, est couverte depuis sa surface jusqu'à vingt lieuës de hauteur tout au plus, d'une espece de duvet, qui est l'air, & toute la Coque de Ver à Soye tourne en mesme temps. Au delà de l'air est la matiere celeste, incomparablement plus pu-

re, plus subtile, & mesme plus agitée qu'il n'est.

Vous me presentez la Terre sous des idées bien méprisables, dit la Marquise. C'est pourtant sur cette Coque de Ver à Soye qu'il se fait de si grands Travaux, de si grandes Guerres, & qu'il regne de tous costez une si grande agitation. Ouy, répondis-je, & pendant ce temps-là, la Nature qui n'entre point en connoissance de tous ces petits mouvemens particuliers, nous emporte tous ensemble d'un mouvement général, & se joüe de la petite boule.

Il me semble, reprit-elle, qu'il est ridicule d'estre sur quelque chose qui tourne, & de se tourmenter tant; mais le malheur est qu'on n'est pas assez assuré qu'on tourne;

ar enfin, à ne vous rien celer, outes les précautions que vous renez pour empêcher qu'on ne s'apperçoive du mouvement de la Terre, me sont suspectes. Est-il possible qu'il ne laissera pas quelque petite marque sensible à laquelle on le reconnoisse ?

Les mouvemens les plus naturels, répondis-je, & les plus ordinaires sont ceux qui se font le moins sentir, & cela est vray jusque dans la Morale. Le mouvement de l'Amour propre nous est si naturel, que le plus souvent nous ne le sentons pas, & que nous croyons agir par d'autres principes. Ah ! vous moralisez, dit elle, quand il est question de Phisique, cela s'appelle baailler. Retirons-nous, aussi bien en voila assez pour la

premiere fois. Demain nous reviendrons icy, vous avec vos Siſtêmes, & moy avec mon ignorance.

En retournant au Chaſteau je luy dis pour épuiſer la matiere des Siſtêmes, qu'il y en avoit un troiſiéme inventé par Ticho-brahé, qui voulant abſolument que la Terre fuſt immobile, la plaçoit au centre du Monde, & faiſoit tourner autour d'elle le Soleil, autour duquel tournoient toutes les autres Planetes, parce que depuis les nouvelles Découvertes, il n'y avoit pas de moyen de faire tourner les Planetes autour de la Terre. Mais la Marquiſe qui a le diſcernement vif & prompt, jugea qu'il y avoit trop d'affectation à exempter la Terre de tourner au-

tour du Soleil, puis qu'on n'en pouvoit pas exempter tant d'autres grands Corps ; que le Soleil n'estoit plus si propre à tourner autour de la Terre, depuis que toutes les Planetes tournoient autour de luy ; que ce Sistême ne pouvoit estre propre tout au plus qu'à soûtenir l'immobilité de la Terre, quand on avoit bien envie de la soûtenir, & nullement à la persuader ; & enfin il fut résolu que nous nous en tiendrions à celuy de Copernic, qui est plus uniforme & plus riant, & n'a aucun mélange de préjugé. En effet la simplicité dont il est, persuade, & sa hardiesse fait plaisir.

SECOND SOIR.

Que la Lune est une Terre habitée.

LE lendemain au matin dés que l'on pût entrer dans l'Appartement de la Marquise, j'envoyay sçavoir de ses nouvelles, & luy demander si elle avoit pû dormir en tournant. Elle me fit répondre qu'elle estoit déja accoûtumée à cette allure de la Terre, & qu'elle avoit passé la nuit aussi tranquillement qu'auroit pû faire Copernic luy-mesme. Quelque

:mps aprés il vint chez elle du
ıonde qui y demeura jusqu'au
›ir., selon l'ennuyeuse coûtume
e la Campagne. Encore leur fut-
n bien obligé, car la Campagne
:ur donnoit aussi le droit de pous-
:r leur visite jusqu'au lendemain,
'ils eussent voulu, & ils eurent
honnesteté de ne le pas faire.
\insi la Marquise & moy nous
ıous retrouvâmes libres le soir.
Nous allâmes encore dans le Parc,
ɛ la Conversation ne manqua pas
le tourner aussi-tost sur nos Sistê-
nes. Elle les avoit si bien conceus,
qu'elle dédaigna d'en parler une
econde fois, & elle voulut que
je la menasse à quelque chose de
nouveau. Et bien donc, luy dis-
je, puisque le Soleil, qui est pre-
sentem nt immobile, a cessé d'ê-

tre Planete, & que la Terre qui se meut autour de luy, a commencé d'en estre une, vous ne serez pas si surprise d'entendre dire que la Lune est une Terre comme celle-cy, & qu'apparemment elle est habitée. Je n'ay pourtant jamais oüy parler de la Lune habitée, dit-elle, que comme d'une folie & d'une vision. C'en est peut-estre une aussi, répondis-je. Je ne prens party dans ces choses-là que comme on en prend dans les Guerres Civiles, où l'incertitude de ce qui peut arriver, fait qu'on entretient toujours des intelligences dans le party opposé, & qu'on a des ménagemens avec ses Ennemis mesme. Pour moy, quoy que je croye la Lune habitée, je ne laisse pas

de vivre civilement avec ceux qui ne le croyent pas, & je me tiens toûjours en estat de me pouvoir ranger à leur opinion avec honneur, si elle avoit le dessus ; mais en attendant qu'ils ayent sur nous quelque avantage considerable, voicy ce qui m'a mis du costé des Habitans de la Lune.

Supposons qu'il n'y ait jamais eu nul commerce entre Paris & Saint Denis, & qu'un Bourgeois de Paris qui ne sera jamais sorty de sa Ville, soit sur les Tours de Nostre-Dame, & voye Saint Denis de loin ; on luy demandera s'il croit que Saint Denis soit habité comme Paris. Il répondra hardiment que non ; car, dira-t-il, je voy bien les Habitans de Paris, mais ceux de S. Denis, je ne les voy

point, & on ne'n a jamais entendu parler. Il y aura quelqu'un qui luy reprefentera qu'à la verité quand on est sur les Tours de Nostre-Dame, on ne voit pas les Habitans de Saint Denis, mais que l'éloignement en est cause; que tout ce qu'on peut voir de Saint Denis ressemble fort à Paris: que Saint Denis a des Clochers, des Maisons, des Murailles, & qu'il pourroit bien encore ressembler à Paris pour ce qui est d'estre habité. Tout cela ne gagnera rien sur mon Bourgeois, il s'obstinera toujours à soutenir que Saint Denis n'est point habité, puis qu'il n'y voit personne. Nostre Saint Denis c'est la Lune, & chacun de nous est ce Bourgeois de Paris, qui n'est jamais sorty de sa Ville.

Ah ! interrompit la Marquise, vous nous faites tort, nous ne sommes point si sots que vostre Bourgeois. Puis qu'il voit que Saint Denis est tout fait comme Paris, il faut qu'il ait perdu la raison pour ne le pas croire habité ; mais la Lune n'est point du tout faite comme la Terre. Prenez garde, Madame, repris-je ; car s'il faut que la Lune ressemble en tout à la Terre, vous voilà dans l'obligation de croire la Lune habitée. J'avouë, répondit-elle, qu'il n'y aura pas moyen de s'en dispenser, & je vous vois un air de confiance qui me fait déja peur. Les deux mouvemens de la Terre dont je ne me fusse jamais doutée, me rendent timide sur tout le reste ; mais pour-

tant feroit-il bien poſſible que la Terre fût lumineuſe comme la Lune ? car il faut cela pour leur reſſemblance. Helas ! Madame, repliquay-je, eſtre lumineux n'eſt pas ſi grand' choſe que vous penſez. Il n'y a que le Soleil en qui cela ſoit une qualité conſiderable. Il eſt lumineux par luy-meſme, & en vertu d'une nature particuliere qu'il a, mais les Planetes n'éclairent que parce qu'elles ſont éclairées de luy. Il envoye ſa lumiere à la Lune, elle nous la renvoye, & il faut que la Terre renvoye auſſi à la Lune la lumiere du Soleil ; il n'y a pas plus loin de la Terre à la Lune, que de la Lune à la Terre.

Mais, dit la Marquiſe, la Terre eſt-elle auſſi propre que la Lune

à renvoyer la lumiere du Soleil ? Je vous vois toûjours pour la Lune, repris-je, un reste d'estime dont vous ne sçauriez vous défaire. La lumiere est composée de petites balles, qui bondissent sur ce qui est solide, & retournent d'un autre costé, au lieu qu'elles passent au travers de ce qui leur presente des ouvertures en ligne droite, comme l'air ou le verre. Ainsi ce qui fait que la Lune nous éclaire, c'est qu'elle est un Corps dur & solide, qui nous renvoye ces petites balles. Or je croy que vous ne contesterez pas à la Terre cette mesme dureté & cette mesme solidité. Admirez donc ce que c'est que d'estre posté avantageusement. Parce que la Lune est éloignée de nous, nous

ne la voyons que comme un Corps lumineux, & nous ignorons que ce soit une grosse masse, toute semblable à la Terre. Au contraire, parce que la Terre a le malheur que nous la voyons de trop prés, elle ne nous paroist qu'une grosse masse, propre seulement à fournir de la pasture aux Animaux, & nous ne nous appercevons pas qu'elle est lumineuse, faute de nous pouvoir mettre à quelque distance d'elle. Il en iroit donc de la mesme maniere, dit la Marquise, lorsque nous sommes frapez de l'éclat des Conditions élevées au dessus des nostres, & que nous ne voyons pas qu'au fond elles se ressemblent toutes extremement.

C'est la mesme chose, répondis-

je. Nous voulons juger de tout, & nous sommes toûjours dans un mauvais point de veuë. Nous voulons juger de nous, nous en sommes trop prés; nous voulons juger des autres, nous en sommes trop loin. Qui seroit entre la Lune & la Terre, ce seroit la vraye place pour les bien voir. Il faudroit estre simplement Spectateur du Monde, & non pas Habitant. Je ne me consoleray jamais, dit-elle, de l'injustice que nous faisons à la Terre, & de la préoccupation trop favorable où nous sommes pour la Lune, si vous ne m'assurez que les Gens de la Lune ne connoissent pas mieux leurs avantages que nous connoissons les nostres, & qu'ils prennent nostre Terre pour un Astre, sans sçavoir

que leur habitation en est un aussi. Pour cela, repris-je, je vous le garantis. Nous leur paroissons faire assez regulierement nos fonctions d'Astre. Il est vray qu'ils ne nous voyent pas décrire un Cercle autour d'eux; mais il n'importe, voicy ce que c'est. La moitié de la Lune qui se trouva tournée vers nous au commencement du Monde, y a toûjours esté tournée depuis; elle ne nous presente jamais que ces yeux, cette bouche, & le reste de ce visage que nostre imagination luy compose sur le fondement des taches qu'elle nous montre. Si l'autre moitié opposée se presentoit à nous, d'autres taches differemment arrangées, nous feroient sans doute imaginer quelque autre

figure. Ce n'est pas que la Lune ne tourne sur elle-mesme, elle y tourne en autant de temps qu'autour de la Terre, c'est à dire en un mois; mais lors qu'elle fait une partie de ce tour sur elle-mesme, & qu'il devroit se cacher à nous, une jouë, par exemple, de ce pretendu visage, & paroistre quelque autre chose, elle fait justement une semblable partie de son Cercle autour de la Terre, & se mettant dans un nouveau point de veuë, elle nous montre encore cette mesme jouë. Ainsi la Lune, qui à l'égard du Soleil, & des autres Astres, tourne sur elle-mesme, n'y tourne point à nostre égard. Ils luy paroissent tous se lever & se coucher en l'espace de quinze jours, mais pour nostre Terre,

elle la voit toûjours suspenduë au mesme endroit du Ciel. Cette immobilité apparente ne convient guere à un Corps qui doit passer pour un Astre, mais aussi elle n'est pas parfaite. La Lune a un certain balancement qui fait qu'un petit coin du visage se cache quelquefois, & qu'un petit coin de la moitié opposée se montre. Or elle ne manque pas, sur ma parole, de nous attribuer ce tremblement, & de s'imaginer que nous avons dans le Ciel comme un mouvement de Pendule qui va & vient.

Toutes ces Planetes, dit la Marquise, sont faites comme nous, qui rejettons toûjours sur les autres ce qui est en nous-mesmes. La Terre dit, *Ce n'est pas moy qui tourne, c'est le Soleil.* La

Lune

Lune dit, *Ce n'est pas moy qui tremble, c'est la Terre.* Il y a bien de l'erreur par tout. Je ne vous conseille pas d'entreprendre d'y rien reformer, répondis-je ; il vaut mieux que vous acheviez de vous convaincre de l'entiere ressemblance de la Terre & de la Lune. Representez-vous ces deux grandes Boules suspenduës dans les Cieux. Vous sçavez que le Soleil éclaire toûjours une moitié des Corps qui sont ronds, & que l'autre moitié est dans l'ombre. Il y a donc toûjours une moitié, tant de la Terre que de la Lune, qui est éclairée du Soleil, c'est à dire, qui a le jour, & une autre moitié qui est dans la nuit. Remarquez d'ailleurs que comme une Balle a moins de force & de

viteſſe aprés qu'elle a eſté donner contre une muraille qui l'a renvoyée d'un autre coſté, de meſme la lumiere s'affoiblit lors qu'elle a eſté refléchie par quelque Corps. Cette lumiere blanchâtre qui nous vient de la Lune, eſt la lumiere meſme du Soleil, mais elle ne peut venir de la Lune à nous que par une réflexion. Elle a donc beaucoup perdu de la force & de la vivacité qu'elle avoit lors qu'elle eſtoit receuë directement ſur la Lune, & cette lumiere éclatante que nous recevons du Soleil, & que la Terre réflechit ſur la Lune, ne doit plus eſtre qu'une lumiere blanchâtre quand elle y eſt arrivée. Ainſi ce qui nous paroiſt lumineux dans la Lune, & qui nous éclaire pendant nos nuits, ce ſont des parties de la

Lune qui ont le jour, & les parties de la Terre qui ont le jour, lors qu'elles sont tournées vers les parties de la Lune qui ont la nuit, les éclairent aussi. Tout dépend de la maniere dont la Lune & la Terre se regardent. Dans les premiers jours du mois que l'on ne voit pas la Lune, c'est qu'elle est entre le Soleil & nous, & qu'elle marche de jour avec le Soleil. Il faut necessairement que toute sa moitié qui a le jour, soit tournée vers le Soleil, & que toute sa moitié qui a la nuit, soit tournée vers nous. Nous n'avons garde de voir cette moitié qui n'a aucune lumiere pour se faire voir ; mais cette moitié de la Lune qui a la nuit, estant tournée vers la moitié de la Terre qui a le jour, nous voit sans estre

veuë, & nous voit sous la mesme figure que nous voyons la pleine-Lune. C'est alors pour les Gens de la Lune Pleine Terre, s'il est permis de parler ainsi. Ensuite la Lune qui avance sur son Cercle d'un mois, se dégage de dessous le Soleil, & commence à tourner vers nous un petit coin de sa moitié éclairée, & voila le Croissant. Alors aussi les parties de la Lune qui ont la nuit, commencent à ne plus voir toute la moitié de la Terre qui a le jour, & nous sommes en Decours pour elles.

Il n'en faut pas davantage, dit brusquement la Marquise, je sçauray tout le reste quand il me plaira, je n'ay qu'à y penser un moment, & qu'à promener la Lune sur son Cercle d'un mois. Je vois en general que dans la Lune ils

ont un mois à rebours du noſtre, & je gage que quand nous avons pleine-Lune, c'eſt que toute la moitié lumineuſe de la Lune eſt tournée vers toute la moitié obſcure de la Terre ; qu'alors ils ne nous voyent point du tout, & qu'ils content Nouvelle-Terre. Je ne voudrois pas qu'il me fuſt reproché de m'eſtre fait expliquer tout au long une choſe ſi aiſée. Mais les Eclipſes comment vont-elles ? Il ne tient qu'à vous de le deviner, répondis-je. Quand la Lune eſt Nouvelle, qu'elle eſt entre le Soleil & nous, & que toute ſa moitié obſcure eſt tournée vers nous qui avons le jour, vous voyez bien que l'ombre de cette moitié obſcure ſe jette vers nous. Si la Lune eſt juſtement

ſous le Soleil , cette ombre nous le cache , & en meſme temps noircit une partie de cette moitié lumineuſe de la Terre qui eſtoit veuë par la moitié obſcure de la Lune. Voila donc une Eclipſe de Soleil pour nous pendant noſtre jour, & une Eclipſe de Terre pour la Lune pendant ſa nuit. Lorſque la Lune eſt pleine, la Terre eſt entre elle & le Soleil, & toute la moitié obſcure de la Terre eſt tournée vers toute la moitié lumineuſe de la Lune. L'ombre de la Terre ſe jette donc vers la Lune; ſi elle tombe ſur le Corps de la Lune, elle noircit cette moitié lumineuſe que nous voyïons, & à cette moitié lumineuſe qui avoit le jour, elle luy dérobe le Soleil. Voila donc une Eclipſe de Lune pour nous pendant noſtre nuit, & une Eclipſe

de Soleil pour la Lune pendant le jour dont elle joüiſſoit. Ce qui fait qu'il n'arrive pas des Eclipſes toutes les fois que la Lune eſt entre le Soleil & la Terre, ou la Terre entre le Soleil & la Lune, c'eſt que ſouvent ces trois Corps ne ſont pas tres-exactement rangez en ligne droite, & que par conſequent celuy qui devroit faire l'Eclipſe, jette ſon ombre un peu à coſté de celuy qui en devroit eſtre couvert.

Je ſuis fort étonnée, dit la Marquiſe, qu'il y ait ſi peu de miſtere aux Eclipſes, & que tout le monde n'en devine pas la cauſe. Ah! vraiment, répondis-je, il y a bien des Peuples qui de la maniere dont ils s'y prennent, ne la devineront encore de long-temps.

Dans toutes les Indes Orientales on croit que quand le Soleil & la Lune s'éclipsent, c'est qu'un certain Démon qui a les Griffes fort noires, les étend sur ces Astres dont il veut se saisir, & vous voyez pendant ces temps-là les Rivieres couvertes de Testes d'Indiens qui se sont mis dans l'eau jusqu'au cou, parce que c'est une situation tres-devote, selon eux, & tres-propre à obtenir du Soleil & de la Lune qu'ils se défendent bien contre le Démon. En Amerique, on estoit persuadé que le Soleil & la Lune estoient fâchez quand ils s'éclipsoient, & Dieu sçait ce qu'on ne faisoit pas pour se raccommoder avec eux. Mais les Grecs qui estoient si raffinez, n'ont-ils pas cru long-temps que la Lune estoit enforcelée, & que des Magicien-

nes la faisoient descendre du Ciel pour jetter sur les Herbes une certaine écume malfaisante ? Mais nous, n'eûmes-nous pas belle peur il n'y a guere plus de trente ans, à une certaine Eclipse de Soleil qui arriva ? Une infinité de Gens ne se tinrent-ils pas enfermez dans des caves, & les Pilosophes qui écrivirent pour nous rassurer, n'écrivirent-ils pas en vain ?

En verité, reprit-elle, tout cela est trop honteux pour les hommes, il devroit y avoir un Arrest du Genre humain qui défendist qu'on parlast jamais d'Eclipse, de peur que l'on ne conserve la memoire des sotises qui ont esté faites ou dites sur ce Chapitre-là. Il faudroit donc, repliquay-je, que le mesme Arrest abolist la me-

moire de toutes choses, & défendist qu'on parlast jamais de rien, car je ne sçache rien au monde qui ne soit le monument de quelque sotise des hommes.

Dites-moy, je vous prie, une chose, dit la Marquise. Ont-ils autant de peur des Eclipses dans la Lune, que nous en avons icy? Il me paroistroit tout-à-fait burlesque que les Indiens de ce pays-là se missent à l'eau comme les nostres, que les Ameriquains creussent nostre Terre fâchée contre eux, que les Grecs s'imaginassent que nous fussions ensorcelez, & que nous allassions gâter leurs Herbes, & qu'enfin nous leur rendissions la consternation qu'ils causent icy-bas. Je n'en doute nullement, répondis-

je. Je voudrois bien ſçavoir pourquoy Meſſieurs de la Lune auroient l'eſprit plus fort que nous. De quel droit nous feront-ils peur ſans que nous leur en faſſions ? Je croirois meſme, ajoûtay-je en riant, que comme un nombre prodigieux d'hommes ont eſté aſſez fous, & le ſont encore aſſez pour adorer le Lune, il y a des Gens dans la Lune qui adorent auſſi la Terre, & que nous ſommes à genoux les uns devant les autres. Aprés cela, dit-elle, nous pouvons bien prétendre à envoyer des influences à la Lune, & à donner des criſes à ſes Malades, mais comme il ne faut qu'un peu d'eſprit & d'habileté dans les Gens de ce Pays-là, pour détruire tous ces honneurs dont nous nous flattons,

j'avoüe que je crains toûjours que nous n'ayons quelque desavantage.

Ne craignez rien, répondis-je, il n'y a pas d'apparence que nous soyons la seule sote espece de l'Univers. L'ignorance est quelque chose de bien propre à estre generalement répandu ; & quoy que je ne fasse que deviner celle des Gens de la Lune, je n'en doute non plus que des Nouvelles les plus seures qui nous viennent de là.

Et quelles sont ces Nouvelles seures, interrompit-elle ? Ce sont celles, répondis-je, qui nous ne sont rapportées par ces Sçavans qui y voyagent tous les jours avec des Lunettes d'approche. Ils vous diront qu'ils y ont découvert des Terres, des Mers, des Lacs, de

tres-hautes Montagnes, des Abismes tres-profonds.

Vous me surprenez, reprit-elle. Je conçois bien qu'on peut découvrir sur la Lune des Montagnes & des Abismes, cela se reconnoist apparemment à des inégalitez remarquables; mais comment distinguer des Terres & des Mers? On les distingue, répondis-je, parce que les Eaux qui laissent passer au travers d'elles-mesmes une partie de la lumiere, & qui en renvoyent moins, paroissent de loin comme des taches obscures, & que les Terres qui par leur solidité la renvoyent toute, sont des endroits plus brillans. L'illustre Monsieur Cassini, l'homme du monde à qui le Ciel est mieux connu, a découvert sur la Lune

quelque chose qui se separe en deux, se réünit ensuite, & se va perdre dans une espece de Puits. Nous pouvons nous flater avec bien de l'apparence que c'est une Riviere. Enfin on connoist assez bien toutes ces differentes parties pour leur avoir donné des noms, & ce sont presque tous noms de Sçavans. Un endroit s'appelle Copernic, un autre Archimede, un autre Galilée ; il y a une Mer Caspienne, les Monts Porphirites, le Lac noir ; enfin la description de la Lune est si exacte, qu'un Sçavant qui s'y trouveroit presentement, ne s'y égareroit non plus que je ferois dans Paris.

Mais, reprit-elle, je serois bien-aise de sçavoir encore plus en détail comment est fait le dedans du

Pays. Il n'est pas possible, repliquay-je, que Messieurs de l'Observatoire vous en instruisent, il faut le demander à Astolfe, qui fut conduit dans la Lune par Saint Jean. Je vous parle d'une des plus agreables folies de l'Arioste, & je suis seur que vous serez bien-aise de la sçavoir. J'avouë qu'il eust mieux fait de n'y pas méler Saint Jean, dont le nom est si digne de respect ; mais enfin c'est une licence Poëtique, qui peut seulement passer pour un peu trop gaye. Tout le Poëme est dedié à un Cardinal, & un grand Pape l'a honoré d'une approbation éclatante que l'on voit au devant de quelques Editions. Voicy de quoy il s'agit. Roland, Neveu de Charlemagne, estoit devenu fou, parce

que la belle Angelique luy avoit preferé Medor. Un jour Aſtolfe, brave Paladin, ſe trouva dans le Paradis Terreſtre qui eſtoit ſur la cime d'une Montagne tres-haute, où ſon Hippogriſe l'avoit porté. Là il rencontra Saint Jean, qui luy dit que pour guerir la folie de Roland, il eſtoit neceſſaire qu'ils fiſſent enſemble le Voyage de la Lune. Aſtolfe qui ne demandoit qu'à voir du Pays, ne ſe fait point prier, & auſſi-toſt voilà un Chariot de feu qui enleve par les airs l'Apoſtre & le Paladin. Comme Aſtolfe n'eſtoit pas grand Philoſophe, il fut fort ſurpris de voir la Lune beaucoup plus grande qu'elle ne luy avoit paru de deſſus la Terre. Il fut bien plus ſurpris encore de voir d'autres Fleu-

ves. d'autres Lacs, d'autres Montagnes, d'autres Vllles, d'autres Forests, & ce qui m'auroit bien surpris aussi, des Nimphes qui chassoient dans ces Forests. Mais ce qu'il vit de plus rare dans la Lune, c'estoit un Vallon où se trouvoit tout ce qui se perdoit sur la Terre, de quelque espece qu'il fust, & les Couronnes & les Richesses, & la Renommée, & une infinité d'Esperances, & le temp qu'on donne au Jeu, & les Aumônes qu'on fait faire aprés sa mort, & les Vers qu'on presente aux Princes, & les Soupirs des Amans.

Pour les Soûpirs des Amans, interrompit la Marquise, je ne sçay pas si du temps de l'Arioste ils estoient perdus, mais en ce

H

temps-cy je n'en connois point qui aillent dans la Lune. N'y eust-il que vous, Madame, repris-je, vous y avez fait aller tous ceux qu'on vous a adressez, & c'est dequoy faire dans la Lune un amas considerable. Enfin la Lune est si exacte à recüeillir ce qui se perd icy-bas, que tout y est, mais l'Arioste ne vous dit cela qu'à l'oreille, tout y est jusqu'à la Donation de Constantin. C'est que les Papes ont pretendu estre Maistres de Rome & de l'Italie en vertu d'une Donation que l'Empereur Constantin leur en avoit faite, & la verité est qu'on ne sçauroit dire ce qu'elle est devenuë. Mais devinez de quelle sorte de chose on ne trouve point dans la Lune; de la Folie. Tout ce qu'il

y en a jamais eu ſur la Terre, s'y eſt tres-bien conſervé. En recompenſe il n'eſt pas croyable combien il y a dans la Lune d'Eſprits perdus. Ce ſont autant de Phioles pleines d'une liqueur fort ſubtile, & qui s'évapore aiſément ſi elle n'eſt enfermée; & ſur chacune de ces Phioles eſt écrit le nom de celuy à qui l'Eſprit appartient. Je croy que l'Arioſte les met toutes en un tas, mais j'aime mieux me figurer qu'elles ſont rangées bien proprement dans de longues Galeries. Aſtolfe fut fort étonné de voir que les Phioles de beaucoup de Gens qu'il avoit crus tres-ſages, eſtoient pourtant bien pleines, & pour moy je ſuis perſuadé que la mienne s'eſt rempl conſiderablement depuis que

je vous entretiens de Visions, tantost Philosophiques, tantost Poëtiques, mais ce qui me console, c'est qu'il n'est pas possible que par tout ce que je vous dis, je ne vous fasse avoir bien-tost aussi une petite Phiole dans la Lune. Le bon Paladin ne manqua pas de trouver la sienne parmy tant d'autres. Il s'en saisit avec la permission de Saint Jean, & reprit tout son Esprit par le nez comme de l'Eau de la Reyne de Hongrie; mais l'Arioste dit qu'il ne le porta pas bien loin, & qu'il le laissa retourner dans la Lune par une folie qu'il fit à quelque temps de là. Il n'oublia pas la Phiole de Roland, qui estoit le sujet du Voyage. Il eut assez de peine à la porter, car l'Esprit de ce Heros estoit de sa

nature aſſez peſant, & il n'y en manquoit pas une ſeule goute. Enſuite l'Arioſte, ſelon ſa loüable coûtume de dire tout ce qu'il luy plaiſt, apoſtrophe ſa Maiſtreſſe, & luy dit en de fort beaux Vers ; *Qui montera aux Cieux, ma Belle, pour en rapporter l'eſprit que vos charmes m'ont fait perdre ? Ie ne me plaindrois pas de cette perte-là, pourveu qu'elle n'allaſt pas plus loin, mais s'il faut que la choſe continuë comme elle a commencé, je n'ay qu'à m'attendre à devenir tel que j'ay décrit Roland. Ie ne croy pourtant pas que pour ravoir mon eſprit, il ſoit beſoin que j'aille par les airs juſque dans la Lune ; mon eſprit ne loge pas ſi haut, il va errant ſur vos yeux, ſur voſtre bouche, & ſi vous voulez bien que*

je m'en resaisisse, permettez que je le recüeille avec mes lévres. Cela n'est-il pas joly ? Pour moy, à raisonner comme l'Arioste, je serois d'avis qu'on ne perdist jamais l'esprit que par l'Amour, car vous voyez qu'il ne va pas bien loin, & qu'il ne faut que des lévres qui sçachent le récouvrer; mais quand on le perd par d'autres voyes, comme nous le perdons, par exemple, à philosopher presentement, il va dans la Lune, & on ne le ratrape pas quand on veut. En recompense, répondit la Marquise, nos Phioles seront honorablement dans le Quartier des Phioles philosophiques, au lieu que nos Esprits iroient peut-estre icy errans sur quelqu'un qui n'en seroit pas di-

gne. Mais ponr achever de m'oster le mien, dites-moy, & dites-moy bien serieusement, si vous croyez qu'il y ait des Hommes dans la Lune, car jusqu'à present vous ne m'en avez pas parlé d'une maniere assez positive. Moy, repris-je ? Je ne croy point du tout qu'il y ait des Hommes dans la Lune. Voyez combien la face de la Nature est changée d'icy à la Chine ; d'autres Visages, d'autres Figures, d'autres Mœurs, & presque d'autres Principes de raisonnement. D'icy à la Lune le changement doit estre bien plus considerable. Quand on va vers de certaines Terres nouvellement découvertes, à peine sont-ce des Hommes que les Habitans qu'on y trouve : ce sont des Animaux à

figure humaine, encore quelque fois aſſez imparfaite, mais preſque ſans aucune raiſon humaine ; qui pourroit pouſſer juſqu'à la Lune, aſſurément ce ne ſeroient plus des Hommes qu'on y trouveroit.

Quelles ſortes de Gens ſeroient-ce donc, reprit la Marquiſe, avec un air d'impatience ? De bonne foy, Madame, repliquay-je, je n'en ſçay rien. S'il ſe pouvoit faire que nous euſſions de la raiſon, & que nous ne fuſſions pourtant pas Hommes ; & ſi d'ailleurs nous habitions la Lune, nous imaginerions-nous bien qu'il y euſt icy-bas cette eſpece bizare de Creature qu'on appelle le Genre humain ? Pourrions nous bien nous figurer quelque choſe qui euſt des paſ-

ſions

ſions ſi folles, & des reflexions ſi ſages ; une durée ſi courte, & des veües ſi longues ; tant de Science ſur des choſes preſque inutiles, & tant d'ignorance ſur les plus importantes ; tant d'ardeur pour la Liberté, & tant d'inclination à la Servitude ; une ſi forte envie d'eſtre heureux, & une ſi grande incapacité de l'eſtre ? Il faudroit que les Gens de la Lune euſſent bien de l'eſprit, s'ils devinoient tout cela. Nous nous voyons inceſſamment nous-meſmes, & nous en ſommes encore à deviner comment nous ſommes faits. On a eſté reduit à dire que les Dieux eſtoient pleins de Nectar lors qu'ils firent les Hommes, & que quand ils vinrent à regarder leur Ouvrage de ſens froid, ils ne pû-

rent s'empescher d'en rire. Nous voila donc bien en seureté du côté des Gens de la Lune, dit la Marquises, ils ne nous devineront pas ; mais je voudrois que nous les pussions deviner, car en verité cela inquiete de sçavoir qu'ils sont là-haut, dans cette Lune que nous voyons, & de ne pouvoir pas se figurer comment ils sont faits. Et pourquoy, répondis-je, n'avez-vous point d'inquietude sur les Habitans de cette grande Terre Australe qui nous est encore entierement inconnuë? Nous sommes portez eux & nous sur un mesme Vaisseau dont ils occupent la Prouë, & nous la Pouppe. Vous voyez que de la Pouppe à la Prouë il n'y a aucune communication, & qu'à un bout

du Navire on ne ſçait point quelles Gens ſont à l'autre, ny ce qu'ils y font ; & vous voudriez ſçavoir ce qui ſe paſſe dans la Lune, dans cet autre Vaiſſeau qui flotte loin de nous par les Cieux ?

Oh ! reprit-elle, je compte les Habitans de la Terre Auſtrale pour connus, parce qu'aſſurément ils doivent nous reſſembler beaucoup, & qu'enfin on les connoîtra quand on voudra ſe donner la peine de les aller voir ; ils demeureront toûjours là, & ne nous échaperont pas ; mais ces Gens de la Lune, on ne les connoiſtra jamais, cela eſt deſeſperant. Si je vous répondois ſerieuſement, repliquay-je, qu'on ne ſçait ce qui arrivera, vous vous mocqueriez de moy, & je le meriterois ſans

doute. Cependant je me défendrois assez bien, si je voulois. J'ay une pensée tres-ridicule, qui a un air de vraysemblance qui me surprend; je ne sçay où elle peut l'avoir pris, estant aussi impertinente qu'elle est. Je gage que je vais vous reduire à avouër contre toute raison, qu'il pourra y avoir un jour du commerce entre la Terre & la Lune. Remettez-vous dans l'esprit l'estat où étoit l'Amerique avant qu'elle eust esté découverte par Cristophle Colomb. Ses Habitans vivoient dans une ignorance extrême. Loin de connoître les Sciences, ils ne connoissoient pas les Arts les plus simples, & les plus necessaires. Ils alloient nuds, ils n'avoient point d'autres armes que l'Arc, ils n'avoient ja-

mais conceu que des hommes pûſſent eſtre portez par des Animaux; ils regardoient la Mer comme un grand eſpace deffendu aux hommes, qui ſe joignoit au Ciel, & au delà duquel il n'y avoit rien. Il eſt vray qu'aprés avoir paſſé des années entieres à creuſer le tronc d'un gros arbre avec des pierres tranchantes, ils ſe mettoient ſur Mer dans ce tronc, & alloient terre à terre portez par le vent & par les flots. Mais comme ce Vaiſſeau eſtoit ſujet à eſtre ſouvent renverſé, il faloit qu'ils ſe miſſent auſſi-toſt à la nage pour le rattraper, & à proprement parler, ils nageoient toûjours, horſmis le temps qu'ils s'y délaſſoient. Qui leur euſt dit qu'il y avoit une ſorte de Navigation incomparablement

plus parfaite, qu'on pouvoit traverser cette étenduë infinie d'eaux de tel costé & de tel sens qu'on vouloit, qu'on s'y pouvoit arrester sans mouvement au milieu des Flots émeus, qu'on estoit maistre de la vitesse avec laquelle on alloit, qu'enfin cette Mer quelque vaste qu'elle fust, n'estoit point un obstacle à la communication des Peuples, pourveu seulement qu'il y eust des Peuples au delà, vous pouvez conter qu'ils ne l'eussent jamais creu. Cependant voilà un beau jour le Spectacle du monde le plus estrange & le moins attendu qui se presente à eux. De grands corps énormes qui paroissent avoir des aisles blanches, qui volent sur la Mer, qui vomissent du feu de toutes parts, & qui

viennent jetter sur le rivage des Gens inconnus tout écaillez de fer, disposant comme ils veulent de Monstres qui courent sous eux, & tenant en leur main des Foudres dont ils terrassent tout ce qui leur resiste. D'où sont-ils venus? Qui a pû les amener par dessus les Mers? Qui a mis le feu en leur disposition? Sont-ce des Dieux? Sont-ce les Enfans du Soleil? car assurément ce ne sont pas des Hommes. Je ne sçay, Madame, si vous entrez comme moy, dans la surprise des Ameriquains, mais jamais il n'en peut avoir esté une pareille. Aprés cela, je ne veux plus jurer qu'il ne puisse y avoir commerce quelque jour entre la Lune & la Terre. Les A-

meriquains euſſent-ils creu qu'il y en euſt dû avoir entre l'Amerique & l'Europe qu'ils ne connoiſſoient ſeulement pas ? Il eſt vray qu'il faudra traverſer ce grand eſpace d'Air & de Ciel qui eſt entre la Terre & la Lune ; mais ces grandes Mers paroiſſoient - elles aux Ameriquains plus propres à eſtre traverſées ? En verité, dit la Marquiſe en me regardant, vous eſtes fou. Qui vous dit le contraire, répondis-je ? Mais je veux vous le prouver, reprit-elle, je ne me contente pas de l'aveu que vous en faites. Les Ameriquains eſtoient ſi ignorans, qu'ils n'avoient garde de ſoupçonner qu'on puſt ſe faire des chemins au travers des Mers ſi vaſtes ; mais nous qui avons tant de connoiſſances, nous

nous figurerions bien qu'on pust aller par les Airs, si l'on pouvoit effectivement y aller. On fait plus que se figurer la chose possible, repliquay-je, on commence déja à voler un peu ; plusieurs personnes differentes ont trouvé le secret de s'ajuster des aîles qui les soutiennent en l'air, de leur donner du mouvement, & de passer par dessus des Rivieres, ou de voler d'un Clocher à un autre. A la verité ce n'a pas esté un vol d'Aigle, & il en a quelquefois coûté à ces nouveaux Oyseaux un bras ou une jambe ; mais enfin cela ne represente encore que les premieres planches que l'on a mises sur l'eau, & qui ont esté le commencement de la Navigation. De ces planches-là il y avoit bien

loin jusqu'à de gros Navires qui puissent faire le tour du Monde. Cependant peu à peu sont venus les gros Navires. L'art de voler ne fait encore que de naistre, il se perfectionnera, & quelque jour on ira jusqu'à la Lune. Pretendons-nous avoir découvert toutes choses, ou les avoir mises à un point qu'on n'y puisse rien ajoûter ? Eh ! de grace, consentons qu'il y ait encore quelque chose à faire pour les Siecles à venir. Je ne consentiray point, dit-elle, qu'on vole jamais, que d'une maniere à se rompre aussi-tost le cou. Et bien, luy répondis-je, si vous voulez qu'on vole toûjours si mal icy, on volera mieux dans la Lune ; ses Habitans seront plus propres que nous à ce mestier ;

car il n'importe que nous allions là, ou qu'ils viennent icy, & nous ferons comme les Ameriquains qui ne se figuroient pas qu'on pust naviger, quoy qu'à l'autre bout du Monde, on navigeast fort bien. Les Gens de la Lune seroient donc déja venus, reprit-elle presque en colere. Les Européens n'ont esté en Amerique qu'au bout de six mille ans, repliquay-je en éclatant de rire, il leur falut ce temps-là pour perfectionner la Navigation jusqu'au point de pouvoir traverser l'Ocean. Les gens de la Lune sçavent peut-estre déja faire de petits voyages dans l'air; à l'heure qu'il est, ils s'exercent; quand ils seront plus habiles & plus experimentez, nous les verrons, & Dieu sçait quel-

le surprise. Vous estes insupportable, dit-elle, de me pousser à bout avec un raisonnement aussi creux que celuy-là. Si vous me fâchez, repris-je, je sçay bien ce que j'ajoûteray encore pour le fortifier. Remarquez que le Monde se dévelope peu à peu. Les Anciens se tenoient bien seurs que la Zone Torride, & les Zones Glaciales ne pouvoient estre habitées à cause de l'excés ou du chaud ou du froid, & du temps des Romains la Carte generale de la Terre n'estoit guere plus étenduë que la Carte de leur Empire, ce qui avoit de la grandeur en un sens, & marquoit beaucoup d'ignorance en un autre. Cependant il ne laissa pas de se trouver des hommes, & dans des Païs tres-chauds,

& dans des Païs tres-froids; voilà déja le Monde augmenté. En suite on jugea que l'Ocean couvroit toute la Terre, hormis ce qui estoit connu alors, & qu'il n'y avoit point d'Antipodes, car on n'en avoit jamais oüy parler; & puis auroient-ils eu les pieds en haut, & la teste en bas? Aprés ce beau raisonnement on découvre pourtant les Antipodes. Nouvelle reformation à la Carte, nouvelle moitié de la Terre. Vous m'entendez bien, Madame, ces Antipodes-là qu'on a trouvez contre toute esperance, devroient nous apprendre à estre retenus dans nos jugemens. Le Monde a'hevera peut-estre de se developer pour nous, on connoistra jusqu'à la Lune. Nous n'en sommes

pas encore-là, parce que toute la Terre n'eſt pas découverte, & qu'apparemment il faut que tout cela ſe faſſe d'ordre. Quand nous aurons bien connu noſtre habitation, il nous ſera permis de connoiſtre celle de nos Voiſins, les Gens de la Lune. Sans mentir, dit la Marquiſe en me regardant attentivement, je vous trouve ſi profond ſur cette matiere, qu'il n'eſt pas poſſible que vous ne croyiez tout de bon ce que vous dites. J'en ſerois bien faché, répondis-je, je veux ſeulement vous faire voir qu'on peut aſſez bien ſoûtenir une opinion chimerique, pour embaraſſer une perſonne d'eſprit, mais non pas aſſez bien pour la perſuader. Il n'y a que la verité qui perſuade, meſme ſans

avoir besoin de paroistre avec toutes ses preuves. Elle entre si naturellement dans l'esprit, qu'il semble qu'on ne fasse que se souvenir d'elle, quand on l'apprend pour la premiere fois. Ah! vous me soulagez, repliqua la Marquise, vostre faux raisonnement m'incommodoit, & je me sens plus en état d'aller me coucher tranquillement, si vous voulez bien que nous nous retirions.

TROISIE'ME SOIR.

Particularitez du Monde de la Lune. Que les autres Planetes sont habitées aussi.

LA Marquise voulut m'engager pendant le jour à poursuivre nos Entretiens, mais je luy representay que nous ne devions confier de telles réveries qu'à la Lune & aux Etoiles, puis qu'aussibien elles en estoient l'objet. Nous ne manquasmes pas à aller le soir dans le Parc, qui devenoit un lieu consacré à nos Conversations sçavantes.

J'ay bien des nouvelles à vous apprendre, luy dis-je ; la Lune que je vous disois hier, qui selon toutes les apparences estoit habitée, pourroit bien ne l'estre point ; j'ay pensé à une chose qui met ses Habitans en peril. Je ne souffriray point cela, répondit-elle. Hier vous m'aviez preparée à voir ces Gens-là venir icy au premier jour, & aujourd'huy ils ne seroient seulement pas au monde ? Vous ne vous joüerez point ainsi de moy, vous m'avez fait croire les Habitans de la Lune ; j'ay surmonté la peine que j'y avois, je les croiray. Vous allez bien viste, repris-je, il faut ne donner que la moitié de son esprit aux choses de cette espece que l'on croit, & en reserver une

autre moitié libre, où le contraire puisse estre admis, s'il en est besoin. Je ne me paye point de Sentences, repliqua-t-elle, allons au fait. Ne faut-il pas raisonner de la Lune comme de Saint Denis? Non, répondis-je, la Lune ne ressemble pas autant à la Terre que Saint Denis ressemble à Paris. Le Soleil éleve de la Terre & des Eaux, des exhalaisons & des vapeurs, qui montant en l'air jusqu'à quelque hauteur, s'y assemblent, & forment les nüages. Ces nüages suspendus voltigent irregulierement autour de nostre Globe, & ombragent tantost un Païs, tantost un autre. Qui verroit la Terre de loin, remarqueroit souvent quelques changemens sur sa surface, parce qu'un grand

Païs couvert par des nüages, seroit un endroit obscur, & deviendroit plus lumineux dés qu'il seroit découvert. On verroit des taches qui changeroient de place, ou s'assembleroient diversement, ou disparoistroient tout à fait. On verroit donc aussi ces mesmes changemens sur la face de la Lune, si elle avoit des nüages autour d'elle; mais tout au contraire, toutes ses taches sont fixes, ses endroits lumineux le sont toûjours, & voilà le malheur. A ce compte-là, le Soleil n'éleve point de vapeurs ny d'exhalaisons de dessus la Lune. C'est donc un Corps infiniment plus dur & plus solide que nostre Terre, dont les parties les plus subtiles se dégagent aisément d'avec les autres, & mon-

tent en haut dés qu'elles sont mises en mouvement par la chaleur. Il faut que ce soit quelque amas de Rochers & de Marbres, où il ne se fait point d'évaporations ; d'ailleurs elles se font si naturellement & si necessairement, où il y a des Eaux, qu'il ne doit point y avoir d'eaux où il ne s'en fait point. Qui sont donc les Habitans de ces Rochers qui ne peuvent rien produire, & de ce Païs qui n'a point d'eaux ? Et quoy, s'écria-t-elle, il ne vous souvient plus que vous m'avez asseurée qu'il y avoit dans la Lune des Mers que l'on distinguoit d'icy ? Ce n'est qu'une conjecture, répondis-je, j'en suis bien fâché ; ces endroits obscurs qu'on prend pour des Mers, ne sont peut-estre que de grandes

cavitez. De la diſtance où nous ſommes, il eſt permis de ne pas deviner tout à fait juſte. Mais, dit-elle, cela ſuffira-t-il pour nous faire abandonner les Habitans de la Lune ? Non pas tout à fait, Madame, répondis-je, nous ne nous déterminerons ny pour eux, ny contre eux. Je vous avouë ma foibleſſe, repliqua t-elle, je ne ſuis point capable d'une ſi parfaite indétermination, j'ay beſoin de croire. Fixez-moy promptement à une opinion ſur les Habitans de la Lune, conſervons-les, ou aneantiſſons-les pour jamais, & qu'il n'en ſoit plus parlé; mais conſervons-les plûtoſt, s'il ſe peût, j'ay pris pour eux une inclination que j'aurois de la peine à perdre. Je ne laiſſeray donc pas la Lune de-

ſerte, repris je, repeuplons-la pour vous faire plaiſir. A la verité, puiſque l'apparence des taches de la Lune ne change point, on ne peut pas croire qu'elle ait des nüages autour d'elle, qui ombragent tantoſt une partie, tantoſt une autre; mais ce n'eſt pas à dire qu'elle ne pouſſe point hors d'elle de vapeurs ny d'exhalaiſons. Nos nüages que nous voyons portez en l'air ne ſont que des exhalaiſons & des vapeurs, qui au ſortir de la Terre eſtoient ſeparées en trop petites parties pour pouvoir eſtre veuës, & qui ont rencontré un peu plus haut une froideur qui les a reſerrées, & renduës viſibles par la réunion de leurs parties, aprés quoy ce ſont de gros nuages qui flotent en

l'air, où ils sont des Corps étrangers, jusqu'à ce qu'ils retombent en pluyes. Mais ces mesmes vapeurs, & ces mesmes exhalaisons se tiennent quelquefois assez dispersées pour estre imperceptibles, & ne se ramassent qu'en formant des rosées tres-subtiles ; qu'on ne voit tomber d'aucune nuée. Il se peut aussi que les vapeurs qui sortent de la Lune, car enfin il faut qu'il en sorte, il n'est pas croyable que la Lune soit une masse dont toutes les parties soient d'une égale solidité, toutes également en repos les unes auprés des autres, toutes incapables de recevoir aucun changement par l'action du Soleil sur elles ; nous ne connoissons aucun Corps de cette nature, les Marbres mesme n'en sont pas,

tout ce qui eſt le plus ſolide change & s'altere, ou par le mouvement ſecret & inviſible qu'il a en luy-meſme, ou par celuy qu'il reçoit de dehors. Il ſe peut donc que les vapeurs qui ſortent de la Lune, ne ſe raſſemblent point autour d'elle en nuages, & ne retombent point ſur elle en pluyes, mais ſeulement en roſées. Il ſuffit pour cela que 'air dont apparemment la Lune eſt environnée en ſon particulier, comme noſtre Terre l'eſt du ſien, ſoit un peu different de noſtre Air, & les vapeurs de a Lune un peu differentes des vapeurs de la Terre, ce qui eſt quelque choſe de plus que vrayſemblable. Sur ce pied-là, il faudra que la matiere eſtant diſpoſée dans la Lune autrement

que

que sur la Terre, les effets soient differens, mais il n'importe; du moment que nous avons trouvé un mouvement interieur dans les parties de la Lune, ou produit par des causes étrangeres, voilà ses Habitans qui renaissent, & nous avons le fond necessaire pour leur subsistance. Cela nous fournira des fruits, des bleds, des eaux, & tout ce que nous voudrons. J'entens des fruits, des bleds, des eaux à la maniere de la Lune que je fais profession de ne pas connoistre, le tout proportionné aux besoins de ses Habitans, que je ne connois pas non plus.

C'est à dire, me dit la Marquise, que vous sçavez seulement que tout est bien, sans sçavoir comme

il eſt ; c'eſt beaucoup d'ignorance ſur bien peu de ſcience , mais il faut s'en conſoler ; je ſuis encore trop heureuſe que vous ayez rendu à la Lune ſes Habitans. Je ſuis meſme fort contente que vous luy donniez un Air qui l'enveloppe en ſon particulier , il me sembleroit deſormais que ſans cela une Planete ſeroit trop nuë.

Ces deux Airs differens , repris-je , contribuent à empeſcher la communication des deux Planetes. S'il ne tenoit qu'à voler, que ſçavons-nous, comme je vous diſois hier , ſi on ne volera pas fort bien quelque jour ? J'avouë pourtant qu'il n'y a pas beaucoup d'apparence. Le grand éloignement de la Lune à la Terre ſeroit encore une difficulté à ſurmonter ,

qui est assurement considerable, mais quand mesme elle ne s'y rencontreroit pas, quand mesme les deux Planetes seroient fort proches, il ne seroit pas possible de passer de l'Air de l'une dans l'Air de l'autre. L'eau est l'air des Poissons, ils ne passent jamais dans l'air des Oyseaux, ny les Oyseaux dans l'air des Poissons; ce n'est pas la distance qui les en empesche, c'est que chacun a pour prison l'air qu'il respire. Nous trouvons que le nostre est meslé de vapeurs plus épaisses & plus grossieres que celuy de la Lune. A ce compte un Habitant de la Lune qui seroit arrivé aux confins de nostre Monde, se noyeroit dés qu'il entreroit dans nostre Air, & nous le verrions

tomber mort sur la Terre.

Oh, que j'aurois d'envie, s'écria la Marquise, qu'il arrivast quelque grand naufrage qui répandist icy bon nombre de ces Gens-là, dont nous irions considerer à nostre aise les figures extraordinaires! Mais, repliquay-je, s'ils estoient assez habiles pour naviger sur la surface exterieure de nostre Air, & que de là par la curiosité de nous voir, il nous peschassent comme des Poissons, cela vous plairoit-il? Pourquoy non, répondit-elle en riant? Pour moy, je me mettrois de mon propre mouvement dans leurs Filets, seulement pour avoir le plaisir de voir ceux qui m'auroient peschée.

Songez repliquay-je, que vous

n'arriveriez que bien malade au haut de nostre Air ; il n'est pas respirable pour nous dans toute son étenduë, il s'en faut bien ; il ne l'est déja presque plus au haut de certaines Montagnes , & je m'étonne bien que ceux qui ont la folie de croire que des Genies corporels habitent l'air le plus pur, ne disent aussi que ce qui fait que ces Genies ne nous rendent que des visites & tres-rares & tres-courtes , c'est qu'il y en a peu d'entre-eux qui sçachent plonger, & que ceux-la mesme ne peuvent faire jusqu'au fond de cet air épais où nous sommes , que des plongeons de tres-peu de durée. Voilà donc bien des barrieres naturelles qui nous défendent la sortie de nostre Monde , & l'entrée de ce-

luy de la Lune. Tâchons du moins pour nostre consolation à deviner ce que nous pourrons de ce Monde-là. Je croy, par exemple, qu'il faut qu'on y voye le Ciel, le Soleil, & les Astres d'une autre couleur que nous ne les voyons. Tous ces objets ne nous paroissent qu'au travers d'une espece de Lunette naturelle qui nous les change. Cette Lunette, c'est nostre Air, mélé comme il est de vapeurs, & d'exhalaisons, & qui ne s'étend pas bien haut. Quelques Modernes pretendent que de luy mesme il est bleu aussi-bien que l'eau de la Mer, & que cette couleur ne paroist dans l'un & dans l'autre qu'à une grande profondeur. Le Ciel, disent ils, où sont attachées les Etoiles Fixes,

n'a de luy-mesme aucune lumiere, & par consequent il devroit paroistre noir ; mais on le voit au travers de l'Air, qui est bleu, & il paroist bleu. Si cela est, les rayons du Soleil & des Etoiles ne peuvent passer au travers de l'Air sans se teindre un peu de sa couleur, & perdre autant de celle qui leur est naturelle. Mais quand mesme l'Air ne seroit pas coloré de luy-mesme, il est certain qu'au travers d'un gros broüillard, la lumiere d'un flambeau qu'on voit un peu de loin, paroist toute rougeâtre, quoy que ce ne soit pas sa vraye couleur, & nostre Air n'est non plus qu'un gros broüillard, qui nous doit alterer la vraye couleur & du Ciel, & du Soleil, & des Etoiles. Il n'appartiendroit

qu'à la matiere celeste de nous apporter la lumiere & les couleurs dans toute leur pureté, & telles qu'elles sont. Ainsi, puis que l'Air de la Lune est d'une autre nature que nostre Air, ou il est teint en luy-mesme d'une autre couleur, ou du moins c'est un autre broüillard qui cause une autre alteration aux couleurs des Corps celestes. Enfin, à l'égard des Gens de la Lune, cette Lunette au travers de laquelle on voit tout, est changée.

Cela me fait préferer nostre séjour à celuy de la Lune, dit la Marquise, je ne sçaurois croire que l'assortiment des couleurs celestes y soit aussi beau qu'il l'est icy. Mettons, si vous voulez, un Ciel rouge, & des Etoiles vertes,

l'effet n'est pas si agreable que des Etoiles couleur d'or sur du bleu. On diroit à vous entendre, repris-je, que vous assortiriez un habit, ou un meuble; mais croyez-moy, la Nature a bien de l'esprit; laissez-luy le soin d'inventer un assortiment de couleurs pour la Lune, & je vous garantis qu'il sera bien entendu. Elle n'aura pas manqué de varier le Spectacle de l'Univers à chaque point de veuë different, & de le varier d'une maniere toûjours agreable.

Je reconnois son adresse, interrompit la Marquise, elle s'est épargné la peine de changer les objets pour chaque point de veuë, elle n'a changé que les Lunettes, & elle a l'honneur de cette grande diversité, sans en avoir fait

la dépense. Avec un air bleu, elle nous donne un Ciel bleu, & peut-estre avec un Air rouge, elle donne un Ciel rouge aux Habitans de la Lune, c'est pourtant toûjours le mesme Ciel. Il me paroist qu'elle nous a mis aussi dans l'imagination de certaines Lunettes, au travers desquelles on voit tout, & qui changent fort les objets à l'égard de chaque homme. Alexandre voyoit la Terre comme une belle place bien propre à y établir un grand Empire. Celadon ne la voyoit que comme le sejour d'Astrée. Un Philosophe la voit comme une grosse Planete qui va par les Cieux, toute couverte de Fous. Je ne croy pas que le Spectacle change plus de la Terre à la Lune, qu'il fait icy

d'imagination à imagination.

Le changement de Spectacle est plus surprenant dans nos imaginations, repliquay-je, car ce ne sont que les mesmes objets qu'on voit si differemment ; du moins dans la Lune on peut voir d'autres objets, ou ne pas voir quelques-uns de ceux qu'on voit icy. Peut-estre ne connoissent-ils point en ce Pays-là l'Aurore, ny les Crepuscules, avant que le Soleil se leve, ou aprés qu'il est couché. L'Air qui nous environne, & qui est élevé au dessus de nous, reçoit des rayons qui ne pourroient pas tomber sur la Terre, & parce qu'il est fort grossier, il en arreste une partie, & nous les renvoye, quoy qu'ils ne nous fussent pas naturellement destinez. Ainsi l'Aurore

& les Crepuſcules ſont une grace que la Nature nous fait ; c'eſt une lumiere que régulierement nous ne devrions point avoir, & qu'elle nous donne par deſſus ce qui nous eſt dû. Mais dans la Lune, où apparemment l'Air eſt plus pur, il pourroit bien n'eſtre pas ſi propre à renvoyer en bas les rayons qu'il reçoit du Soleil avant qu'il ſe leve, où aprés qu'il eſt couché. Les pauvres Habitans n'ont donc point cette lumiere de faveur, qui en ſe fortifiant peu à peu, les prépareroit agréablement à l'arrivée du Soleil, ou qui en s'affoibliſſant comme de nuance en nuance, les accoutumeroit à ſa perte. Ils ſont dans des tenebres profondes, & tout d'un coup il ſemble qu'on tire un rideau, voila leur yeux frapez de tout l'éclat

qui eſt dans le Soleil ; ils ſont dans une lumiere vive & éclatante, & tout d'un coup les voila tombez dans des tenebres profondes. Le jour & la nuit ne ſont point liez par un milieu qui tienne de l'un & de l'autre. L'Arc-en-ciel eſt encore une choſe qui manque aux Gens de la Lune, car ſi l'Aurore eſt un effet de la groſſiereté de l'air & des vapeurs, l'Arc-en-ciel ſe forme dans les nuages d'où tombent les pluyes, & nous devons les plus belles choſes du monde à celles qui le ſont le moins. Puis qu'il n'y a autour de la Lune ny vapeurs aſſez groſſieres, ny nuages pluvieux, adieu l'Arc-en-ciel avec l'Aurore, & à quoy reſſembleront les Belles de ce Pays-là ? Quelle ſource de comparaiſons perduë !

Je n'aurois pas grand regret à ces comparaisons-là, dit la Marquise, & je trouve qu'on est assez bien recompensé dans la Lune, de n'avoir ny Aurore ny Arc-en-ciel, car on ne doit avoir par la mesme raison ny Foudres ny Tonnerres, puisque ce sont aussi des choses qui se forment dans les nuages. On a de beaux jours toûjours serains pendant lesquels on ne perd point le Soleil de veuë. On n'a point de nuits où toutes les Etoiles ne se montrent ; on ne connoist ny les orages ny les tempestes, ny tout ce qui paroist estre un effet de la colere du Ciel, trouvez-vous qu'on soit tant à plaindre ? Vous me faites voir la Lune comme un séjour enchanté, répondis-je ; cependant je ne sçay s'il est si déli-

cieux d'avoir toûjours sur la teste, pendant des jours qui en valent quinze des nostres, un Soleil ardent dont aucun nüage ne modere la chaleur. Peut-estre aussi est-ce à cause de cela que la Nature a creusé dans la Lune des especes de Puits, qui sont assez grands pour estre apperceus par nos Lunettes ; car ce ne sont point des Vallées qui soient entre des Montagnes, ce sont des creux que l'on voit au milieu de certains lieux plats. Que sçait-on si les Habitans de la Lune, incommodez par l'ardeur perpetuelle du Soleil, ne se refugient point dans ces grands Puits ? Ils n'habitent peut-estre point ailleurs, c'est là qu'ils bâtissent leurs Villes. Nous voyons icy que la Rome soûterraine estoit

presque aussi grande que la Rome qui estoit sur Terre. Il ne faudroit qu'oster celle-cy, le reste seroit une Ville à la maniere de la Lune. Tout un Peuple est dans un Puits, & d'un Puits à l'autre il y a des chemins soûterrains pour la communication des Peuples. Vous vous moquez de cette vision, j'y consens de tout mon cœur; cependant à vous parler tres-serieusement, vous pourriez vous tromper plûtost que moy. Vous croyez que les Gens de la Lune doivent habiter sur la surface de leur Planette, parce que nous habitons sur la surface de la nostre : c'est tout le contraire, puisque nous habitons sur la surface de nostre Planette, ils pourroient bien n'habiter pas sur la surface de la leur. D'icy là

il faut que toutes choses soient bien differentes.

Il n'importe, dit la Marquise, je ne puis me resoudre à laisser vivre les Habitans de la Lune dans une obscurité perpetuelle. Vous y auriez encore plus de peine, repris-je, si vous sçaviez qu'un grand Philosophe de l'Antiquité a fait de la Lune le séjour des Ames qui ont merité icy d'estre bien-heureuses. Toute leur felicité consiste en ce qu'elles y entendent l'Harmonie que les Corps Celestes font par leurs mouvemens; mais comme il pretend que quand la Lune tombe dans l'ombre de la Terre, elles ne peuvent plus entendre cette Harmonie; alors, dit-il, ces Ames crient comme des desesperées, & la

Lune se haste le plus qu'elle peut de les tirer d'un endroit si fâcheux. Nous devrions donc, repliqua-t-elle, voir arriver icy les Bienheureux de la Lune, car apparemment on nous les envoye aussi, & dans ces deux Planetes on croit avoir assez pourveu à la felicité des Ames, de les avoir transportées dans un autre Monde. Serieusement, repris-je, ce ne seroit pas un plaisir mediocre de voir plusieurs Mondes differens. Ce Voyage me réjoüit quelquefois beaucoup à ne le faire qu'en imagination, & que seroit-ce, si on le faisoit en effet? Cela vaudroit bien mieux que d'aller d'icy au Japon, c'est-à-dire de ramper avec beaucoup de peine d'un point de la Terre sur un

autre, pour ne voir que des hommes. Et bien, dit-elle, faisons le Voyage des Planettes, comme nous pourrons ; qui nous empesche ? Allons nous placer dans tous ces differens points de veuë, & de là considerons l'Univers. N'avons-nous plus rien à voir dans la Lune ? Ce Monde là n'est pas encore épuisé, répondis-je. Vous vous souvenez bien que les deux mouvemens, par lesquels la Lune tourne sur elle mesme & autour de nous, estant égaux, l'un rend toûjours à nos yeux ce que l'autre leur devroit dérober, & qu'ainsi elle nous presente toûjours la même face. Il n'y a donc que cette moitié-là qui nous voye, & comme la Lune doit estre censée ne tourner point sur son centre à nostre égard,

cette moitié qui nous voit, nous voit toûjours, & toûjours attachez au mesme endroit du Ciel. Quand elle est dans la nuit, & ces nuits là valent quinze de nos jours, elle voit d'abord un petit coin de la Terre éclairé, ensuite un plus grand, & presque d'heure en heure la lumiere luy paroist se répandre sur la face de la Terre jusqu'a-ce qu'enfin elle la couvre entiere, au lieu que ces mesmes changemens ne nous paroissent arriver sur la Lune que d'une nuit à l'autre, parce que nous la perdons longtemps de veuë. Je voudrois bien pouvoir deviner les mauvais raisonnemens que font les Philosophes de ce Monde là, sur ce que nostre Terre leur paroist immobile, lors que tous les autres Corps Célestes se

levent & se couchent sur leurs testes en quinze jours. Ils attribuent apparemment cette immobilité à sa grosseur, car elle est quarante fois plus grosse que la Lune, & quand les Poëtes veulent loüer les Princes oisifs, je ne doute pas qu'ils ne se servent de l'exemple de ce repos majestueux. Cependant voicy une difficulté. On voit fort sensiblement de dedans la Lune, nostre Terre tourner sur son centre. Representez-vous nostre Europe, nostre Asie, nostre Amerique, qui se presentoient à eux l'une aprés l'autre, en petit & differemment figurées, à peu prés comme nous les voyons sur les Cartes. Que ce spectacle doit paroistre nouveau aux Voyageurs qui passent de la moitié

de la Lune qui ne nous voit jamais, à celle qui nous voit toûjours? Ah ! que l'on s'est bien gardé de croire les Relations des premiers qui en ont parlé, lors qu'ils ont esté de retour en ce grand païs auquel nous sommes inconnus ! Il me vient à l'esprit, dit la Marquise, que de ce Païs là dans l'autre, il se fait des especes de Pelerinages pour venir nous considerer, & qu'il y a des honneurs & des privileges pour ceux qui ont veu une fois en leur vie la grosse Planete. Du moins, repris-je, ceux qui la voyent ont le privilege d'estre mieux éclairez pendant leurs nuits, l'habitation de l'autre moitié de la Lune doit estre beaucoup moins commode à cet égard-là. Mais, Madame, con-

tinuons le Voyage que nous avions entrepris de faire de Planete en Planete, nous avons assez exactement visité la Lune. Au sortir de la Lune en tirant vers le Soleil, on trouve Venus. Sur Venus je reprens le Saint Denis. Venus tourne sur elle-mesme, & autour du Soleil comme la Lune, on découvre avec les Lunettes d'approche, que Venus aussi bien que la Lune, est tantost en Croissant, tantost en Décours, tantost pleine selon les diverses situations, où elle est à l'égard de la Terre.

La Lune selon toutes les apparences est habitée, pourquoy Venus ne le sera-t-elle pas aussi? Mais, interrompit la Marquise, en disant toûjours, *Pourquoy non*, vous m'allez mettre des Habitans dans

toutes les Planetes ? N'en doutez pas, repliquay-je, ce *Pourquoy non*, a une vertu qui suffira pour peupler tout. Nous voyons que toutes les Planetes sont de la mesme nature, toutes des Corps opaques qui ne reçoivent de la lumiere que du Soleil, qui se la renvoyent les uns aux autres, & qui n'ont que les mesmes mouvemens, jusque là tout est égal. Cependant il faudroit concevoir que ces grands Corps auroient esté faits pour n'estre point habitez, que ce seroit-là leur condition naturelle, & qu'il y auroit une exception justement en faveur de la Terre toute seule. Qui voudra le croire, le croye; pour moy, je ne m'y puis pas resoudre. Je vous trouve, dit-elle, bien affermy

dans

dans vostre opinion depuis quelques instans. Je viens de voir le moment que la Lune seroit deserte, & que vous ne vous en souciïez pas beaucoup, & presentement si on osoit vous dire que toutes les Planetes ne sont pas aussi habitées que la Terre, je voy bien que vous vous mettriez en colere. Il est vray, répondis-je, que dans le moment où vous venez de me surprendre, si vous m'eussiez contredit sur les Habitans des Planetes, non seulement je vous les aurois soutenus, mais je crois que je vous aurois dit comment ils estoient tous faits. Il y a des momens pour croire, & je ne les ay jamais si bien crûs que dans celuy-là; presentement mesme que je suis en

peu plus de ſens froid, je ne laiſſe pas de trouver qu'il ſeroit bien étrange que la Terre fuſt auſſi habitée qu'elle l'eſt, & que les autres Planetes ne le fuſſent point du tout; car ne croyez pas que nous voyions tout ce qui habite la Terre; il y a autant d'eſpeces d'Animaux inviſibles que de viſibles. Nous voyons depuis l'Elephant juſqu'au Ciron; là finit nôtre veuë; mais au Ciron commence une multitude infinie d'Animaux, dont il eſt l'Elephant, & que nos yeux ne ſçauroient appercevoir ſans ſecours. On a veu avec des Lunettes de trés-petites gouttes d'Eau de Pluie, ou de Vinaigre, ou d'autres Liqueurs, remplies de petits Poiſſons ou de petits Serpens que l'on n'auroit ja-

mais soupçonnez d'y habiter, & il y a quelque apparence que le goût qu'elles font sentir, sont les piqueures que ces petits Animaux font à la langue & au palais. Mêlez de certaines choses dans quelques-unes de ces Liqueurs, ou exposez-les au Soleil, ou laissez-les se corrompre, voilà aussi-tost de nouvelles especes de petits Animaux.

Beaucoup de Corps qui paroissent solides ne sont que des amas de ces Animaux imperceptibles, qui y trouvent pour leurs mouvemens autant de liberté qu'il leur en faut. Une feüille d'Arbre est un petit Monde habité par des Vermisseaux invisibles, à qui elle paroist d'une étenduë immense; qui y connoissent des Montagnes

& des Abiſmes, & qui d'un côté de la feüille à l'autre n'ont pas plus de communication avec les autres Vermiſſeaux qui y vivent, que nous avec nos Antipodes. A plus forte raiſon, ce me ſemble, une groſſe Planette ſera-t-elle un Monde habité. On a trouvé juſque dans des eſpeces de pierres tres-dures de petits Vers ſans nombre, qui y eſtoient logez de toutes parts dans des vuides inſenſibles, & qui ne ſe nourriſſoient que de la ſubſtance de ces pierres qu'ils rongeoient. Figurez-vous combien il y avoit de ces petits Vers, & pendant combien d'années ils ſubſiſtoient de la groſſeur d'un grain de ſable; & ſur cet exemple, quand la Lune ne ſeroit qu'un

amas de rochers, je la ferois plûtost ronger par ses Habitans que de n'y en pas mettre. Enfin tout est vivant, tout est animé : mettez toutes ces especes d'Animaux nouvellement découvertes, & mesme toutes celles que l'on conçoit aisément qui sont encore à découvrir, avec celles que l'on a toûjours veuës, vous trouverez assurément que la Terre est bien peuplée, & que la Nature y a si liberalement répandu les Animaux, qu'elle ne s'est pas mise en peine que l'on en vist seulement la moitié. Croirez-vous qu'aprés qu'elle a poussé icy sa fecondité jusqu'à l'excés, elle ait esté pour toutes les autres Planetes d'une sterilité à n'y rien

produire de vivant ?

Ma raison est assez bien convaincuë, dit la Marquise, mais mon imagination est accablée de la multitude infinie des Habitans de toutes ces Planetes, & embarassée de la diversité qu'il faut établir entre eux ; car je voy bien que la Nature, selon qu'elle est ennemie des repetitions, les aura tous faits differens, mais comment se representer cela ? Ce n'est pas à l'imagination à pretendre le representer, répondis-je, elle n'est pas propre à aller plus loin que les yeux. On peut seulement apercevoir d'une certaine veuë universelle, la diversité que la Nature doit avoir mise entre tous ces Mondes. Tous les visages sont en general sur un mesme modele;

mais ceux de deux grandes Nations, comme des Européens, si vous voulez, & des Afriquains paroissent estre faits sur deux modeles particuliers; & il faudroit encore trouver le modele des visages de chaque Famille. Quel secret doit avoir eu la Nature pour varier en tant de manieres une chose aussi simple qu'un visage? Nous ne sommes dans l'Univers que comme une petite Famille, dont tous les visages se ressemblent; dans une autre Planete, c'est une autre Famille dont les visages ont un autre air.

Apparemment les differences augmentent à mesure que l'on s'éloigne, & qui verroit un Habitant

de la Lune, & un Habitant de la Terre, remarqueroit bien qu'ils seroient de deux Mondes plus voisins qu'un Habitant de la Terre & un Habitant de Saturne. Icy, par exemple, on a l'usage de la voix; ailleurs on ne parle que par signes; plus loin on ne parle point du tout. Icy, le raisonnement se forme entierement par l'experience; ailleurs l'experience y ajoûte fort peu de chose; plus loin les Vieillards n'en sçavent pas plus que les Enfans. Icy, on se tourmente de l'avenir plus que du passé; ailleurs on se tourmente du passé plus que de l'avenir; plus loin on ne se tourmente ny de l'un ny de l'autre, & ceux-là ne sont peut-estre pas les plus mal-

heureux. On dit qu'il pourroit bien nous manquer un sixiéme Sens naturel, qui nous apprendroit beaucoup de choses que nous ignorons. Ce sixiéme sens est apparemment dans quelque autre Monde, où il manque quelqu'un des cinq que nous possedons. Peut-estre mesme y a-t-il effectivement un grand nombre de Sens naturels; mais dans le partage que nous avons fait avec les Habitans des autres Planetes, il ne nous en est écheu que cinq, dont nous nous contentons faute d'en connoistre d'autres. Nos Sciences ont de certaines bornes que l'Esprit humain n'a jamais pû passer; il y a un point où elles nous manquent tout à coup, le reste est pour

d'autres Mondes, où quelque chose de ce que nous sçavons est inconnu. Cette Planete.cy joüit des douceurs de l'Amour, mais elle est toûjours desolée en plusieurs de ses parties par les fureurs de la Guerre. Dans une autre Planete on joüit d'une Paix éternelle, mais au milieu de cette Paix on ne connoist point l'Amour, & on s'ennuye. Enfin ce que la Nature pratique en petit entre les Hommes pour la distribution du bonheur ou des talens, elle l'aura sans doute pratiqué en grand entre les Mondes, & elle se sera bien souvenuë de mettre en usage ce secret merveilleux qu'elle a de diversifier toutes choses, & de les égaler en mesme temps par les compensations.

Estes vous contente, Madame, ajoûtay-je en quittant le ton serieux ? Vous ay-je debité assez de chimeres ? Vrayement, répondit-elle, il me semble que j'ay presentement moins de peine à attraper les differences de tous ces Mondes. Mon imagination travaille sur le plan que vous m'avez donné. Je me represente comme je puis des Caracteres & des Coûtumes extraordinaires pour les Habitans des Planetes, & je leur compose mesme des figures tout-à-fait bizarres. Je ne vous les pourrois pas décrire, mais je voy pourtant quelque chose. Pour ces figures là, repliquay-je, je vous conseille d'en laisser le soin aux Songes que vous aurez cette

nuit. Nous verrons demain s'ils vous auront bien servie, & s'ils vous auront appris comment sont faits les Habitans de quelque Planete.



QUATRIE'ME SOIR.

Particularitez des Mondes de Venus, Mercure, Mars, Jupiter & Saturne.

LEs Songes ne furent point heureux : ils representerent toûjours quelque chose qui ressembloit à ce que l'on voit icy. J'eus lieu de reprocher à la Marquise ce que nous reprochent à veüe de nos Tableaux, de certains Peuples qui ne font jamais que des peintures bizarres & grotesques. *Bon*, nous disent-ils,

cela eſt tout fait comme des hommes, il n'y a pas là d'imagination. Il falut donc ſe reſoudre à ignorer les figures des Habitans de toutes ces Planetes, & ſe contenter d'en deviner ce que nous pourrions en continuant le Voyage des Mondes que nous avions commencé. Nous en eſtions à Venus. On eſt bien ſeur, dis-je à la Marquiſe, que Venus tourne ſur elle-meſme, mais on ne ſçait pas bien en quel temps, ny par conſequent combien ſes jours durent. Pour ſes années, elles ne ſont que de huit mois, puis qu'elle tourne en ce temps-là autour du Soleil. Comme elle eſt quarante fois plus petite que la Terre, la Terre de dedans Venus paroiſt une Planete quarante fois plus grande, que

Venus ne nous paroist d'icy ; & comme la Lune est aussi quarante fois plus petite que la Terre, elle paroist de dedans Venus à peu prés de la mesme grandeur dont Venus nous paroist d'icy.

Vous m'affligez, dit la Marquise. Je voy bien que la Terre n'est pas pour Venus l'Etoile du Berger, & la Mere des Amours, comme Venus l'est pour la Terre; car la Terre de dedans Venus paroist trop grande, mais la Lune qui y paroist de la mesme grandeur dont Venus nous paroist d'icy, est justement taillée comme il faut pour y estre Mere des Amours, & Etoile du Berger. Ces noms ne peuvent convenir qu'à une petite Planete qui soit jolie, claire, brillante, & qui ait un air

galant. C'eſt aſſeurément une deſtinée agréable pour noſtre Lune que de preſider aux Amours des Habitans de Venus ; ces Gens-là doivent bien entendre la galanterie. Oh ! ſans doute, répondis-je, le menu Peuple de Venus n'eſt composé que de Celadons & de Silvandres, & leurs Converſations les plus communes valent les plus belles de Clelie. Le climat eſt tres-favorable aux Amours, Venus eſt plus proche que nous du Soleïl, & en reçoit une lumiere plus vive & plus de chaleur.

Je voy preſentement, interrompit la Marquiſe, comment ſont faits les Habitans de Venus. Ils reſſemblent aux Mores Grenadins; un petit Peuple noir, brûlé du So-

leil, plein d'esprit & de feu, toûjours amoureux, faisant des Vers, aimant la Musique, inventant tous les jours des Festes, des Danses & des Tournois. Permettez-moy de vous dire, Madame, repliquay-je, que vous ne connoissez guere bien les Habitans de Venus. Nos Mores Grenadins n'auroient esté auprés d'eux que des Lappons & des Groëenlandois pour la froideur & pour la stupidité.

Mais que sera-ce des Habitans de Mercure? Ils sont encore plus proches du Soleil; il faut qu'ils soient fous à force de vivacité. Je croy qu'ils n'ont point de memoire, non plus que la plupart des Négres, qu'ils ne font jamais de reflexion sur rien, qu'ils n'agissent qu'à l'avanture, & par des mou-

vemens ſubits, & qu'enfin c'eſt dans Mercure que ſont les Petites Maiſons de l'Univers. Ils voyent le Soleil beaucoup plus grand que nous ne le voyons, parce qu'ils en ſont beaucoup plus proches. Il leur envoye une lumiere ſi forte, que s'ils eſtoient icy, ils ne prendroient nos plus beaux jours que pour de tres-foibles Crepuſcules, & peut-eſtre n'y pourroient ils pas diſtinguer les objets; & la chaleur à laquelle ils ſont accoûtumez eſt ſi exceſſive, que celle qu'il fait icy au fond de l'Afrique, feroit propre à les glacer. Leur année n'eſt que de trois mois. La durée de leur jour ne nous eſt point connuë, parce que Mercure eſt ſi petit & ſi proche du Soleil, dans les rayons duquel

il eſt preſque toûjours perdu, qu'il échape à toute l'adreſſe des Aſtronomes, & qu'on n'a pû encore avoir aſſez de priſe ſur luy, pour obſerver le mouvement qu'il doit avoir ſur ſon centre ; mais ſa petiteſſe fait croire qu'il acheve ce tour en peu de temps ; que par conſequent le jour de Mercure eſt fort court, & que ſes Habitans voyent le Soleil comme un grand poêle ardent, peu éloigné de leurs teſtes, & qui va d'une rapidité prodigieuſe. Cela en eſt mieux pour eux, car apparemment ils ſoûpirent aprés la nuit. Ils ſont éclairez pendant ce temps-là de Venus, & de la Terre, qui leur doivent paroiſtre aſſez grandes. Pour les autres Planetes, comme elles ſont au delà de la

Terre vers le Firmament, ils les voyent plus petites que nous ne les voyons, & n'en reçoivent que bien peu de lumiere ; peut-estre n'en reçoivent-ils point du tout. Les Etoiles Fixes sont aussi plus petites pour eux, & même il doit y en avoir beaucoup qui disparoissent entierement ; c'est, selon moy, une perte. Je serois bien fâché de voir cette grande voûte ornée de moins d'Etoiles, & de ne voir celles qui me resteroient, que plus petites, & d'une couleur plus effacée.

Je ne suis pas si touchée, dit la Marquise, de cette perte-là que font les Habitans de Mercure, que de l'incommodité qu'ils reçoivent de l'excés de la chaleur. Je voudrois bien que nous les soulageas-

ſions un peu. Donnons à Mercure de longues & d'abondantes pluyes qui le rafraichiſſent, comme on dit qu'il en tombe icy dans les Pays chauds pendant des quatre mois entiers, juſtement dans les ſaiſons les plus chaudes.

Cela ſe peut, repris-je, & même nous pouvons rafraîchir encore Mercure d'une autre façon. Il y a des Pays dans la Chine qui doivent eſtre tres-chauds par leur ſituation, & où il fait pourtant de grands froids pendant les mois de Juillet & d'Aouſt, juſque-là que les Rivieres ſe gelent. C'eſt que ces contrées-là ont beaucoup de Salpêtre; les exhalaiſons en ſont fort froides, & la force de la chaleur les fait ſortir de la Terre en grande abondance. Mercure

fera, si vous voulez, une petite Planete toute de Salpêtre, & le Soleil tirera d'elle-mesme le remede au mal qu'il luy pourroit faire. Ce qu'il y a de seur, c'est que la Nature ne sçauroit faire vivre les Gens qu'où ils peuvent vivre, & que l'habitude jointe à l'ignorance de quelque chose de meilleur, survient, & les y fait vivre agréablement. Ainsi on pourroit mesme se passer dans Mercure du Salpêtre & des pluyes.

Aprés Mercure, vous sçavez qu'on trouve le Soleil. Il n'y a pas moyen d'y mettre d'Habitans. Le *Pourquoy non* nous manque-là. Nous jugeons par la Terre qui est habitée, que les autres Corps de la mesme espece

qu'elle, doivent l'estre aussi, mais le Solei n'est point un Corps de la mesme espece que la Terre, ny que les autres Planetes. Il est la source de toute cette lumiere que les Planetes ne font que se renvoyer les unes aux autres, aprés l'avoir reçûë de luy. Elles en peuvent faire, pour ainsi dire, des échanges entre elles, mais elles ne la peuvent produire. Luy seul tire de soy-mesme cette precieuse substance ; il la pousse avec force de tous costez ; de là elle revient à la rencontre de tout ce qui est solide, & d'une Planete à l'autre il s'épand de longues & vastes traisnées de lumiere qui se croisent & se traversent, & s'entrelassent en mille façons differentes, & forment d'admirables tissus de la plus riche matiere

qui soit au monde. Aussi le Soleil est-il placé dans le centre, qui est le lieu le plus commode d'où il la puisse distribuer également, & animer tout par sa chaleur. Le Soleil est donc un Corps particulier, mais quelle sorte de Corps? On est bien embarassé à le dire. On avoit toûjours crû que c'estoit un feu tres-pur, mais on s'en desabusa au commencement de ce Siecle, qu'on apperceut des taches sur sa surface. Comme on avoi découvert peu de temps auparavant de nouvelles Planettes dont je vous parleray; que tout le Monde Philosophe n'avoit l'esprit remply d'autre chose, & qu'enfin les nouvelles Planetes s'estoient mises à la mode, on jugea aussi-tost que ces taches en estoient, qu'el-

les

les avoient un mouvement au tour du Soleil, & qu'elles nous en cachoient necessairement quelque partie, en tournant leur moitié obscure vers nous. Déja les Sçavans faisoient leur Cour de ces pretenduës Planetes à tous les Princes de l'Europe. Les uns leur donnoient le nom d'un Prince, les autres d'un autre, & peut-estre il y auroit eu querelle entre-eux à qui seroit demeuré le maistre des taches pour les nommer comme il eust voulu.

Je ne trouve point cela bon, interrompit la Marquise. Vous me disiez l'autre jour qu'on avoit donné aux differentes parties de la Lune des noms de Sçavans & d'Astronomes, & j'en estois fort contente. Puis que les Princes

prennent pour eux la Terre, il est juste que les Sçavans se reservent le Ciel, & y dominent, mais il n'en devroient point permettre l'entrée à d'autres. Souffrez, répondis-je, qu'ils puissent du moins en cas de besoin, engager aux Princes quelque Astre, ou quelque partie de la Lune. Quant aux taches du Soleil, ils n'en purent faire aucun usage. Il se trouva que ce n'estoient point des Planetes, mais des nuages, des fumées, des écumes, qui s'élevent sur le Soleil. Elles sont tantost en grande quantité, tantost en petit nombre; tantost elles disparoissent toutes, quelquefois elles se mettent plusieurs ensemble; quelquefois elles se separent, quelquefois elles sont plus claires, quelquefois plus noires. Il y a

des temps où l'on envoit beaucoup, il y en a d'autres, & mesme assez longs, où il n'en paroist aucune. Il semble que le Soleil soit une matiere liquide, quelques-uns disent de l'Or fondu, qui boüillonne incessamment, & produit des impuretez, qui par la force de son mouvement sont rejettées sur sa surface. Elles s'y consument, & puis il s'en produit d'autres. Imaginez-vous quels Corps étrangers ce sont-là, il y en a tel qui est peut-estre aussi grand que la Terre. Jugez par là quelle est la quantité de cet Or fondu, ou l'étenduë de cette grande Mer de lumiere & de feu qu'on appelle le Soleil. D'autres disent que le Soleil paroît avec des Lunettes tout plein de Montagnes

qui vomiſſent des flâmes, & que c'eſt comme un million de Monts Etna mis enſemble ; mais on dit auſſi que ces Montagnes ſont une pure viſion, cauſée par quelque choſe qui arrive dans des Lunettes. A quoy ſe fiera-t-on, s'il faut ſe défier les Lunettes meſme, auſquelles nous devons la connoiſſance de tant de nouveaux objets? Enfin quoy que ce puiſſe eſtre que le Soleil, il ne paroiſt nullement propre a eſtre habité. C'eſt pourtant dommage, l'habitation ſeroit belle. On ſeroit au centre de tout, on verroit toutes les Planetes tourner regulierement autour de ſoy, au lieu que nous voyons dans leur cours une infinité de bizareries, qui n'y paroiſſent que parce que nous ne ſommes pas en

lieu propre pour en bien juger, c'est à dire au centre de leur mouvement. Cela n'est-il pas pitoyable ? Il n'y a qu'un lieu dans le Monde, d'où l'étude des Astres puisse estre extrémement facile, & justement dans ce lieu-là, il n'y a personne. Vous n'y songez pas, dit la Marquise. Qui seroit dans le Soleil, ne verroit rien, ny Planetes, ny Etoiles Fixes: Le Soleil n'efface-t-il pas tout ? Ce seroient ses Habitans qui seroient bien fondez à se croire seuls dans toute la Nature.

J'avouë que je m'estois trompé, répondis-je. Je ne songeois qu'à la situation où est le Soleil, & non à l'effet de sa lumiere ; mais vous qui me redressez si à propos, vous voulez bien que je vous dise

que vous vous estes trompée aussi; les Habitans du Soleil ne le verroient seulement pas. Ou ils ne pourroient soûtenir la force de sa lumiere, ou ils ne la pourroient recevoir, faute d'en estre à quelque distance, & tout bien consideré, le Soleil ne seroit qu'un séjour d'Aveugles; encore un coup, il n'est pas fait pour estre habité; mais voulez-vous que nous poursuivions nostre Voyage des Mondes? Nous sommes arrivez au centre qui est toûjours le lieu le plus bas dans tout ce qui est rond, il faudroit presentement retourner sur nos pas, & remonter. Nous retrouverons Mercure, Venus, la Terre, la Lune, toutes Planetes que nous avons visitées. Ensuite c'est Mars qui se presente. Mars n'a rien de cu-

rieux que je ſçache, ſes jours ne ſont pas d'une heure entiere plus longs que les noſtres ; mais ſes années valent deux de nos années. Il eſt plus petit que la Terre, il voit le Soleil un peu moins grand & moins vif que nous ne le voyons; enfin Mars ne vaut pas trop la peine qu'on s'y arreſte. Mais la jolie choſe que Jupiter avec ſes quatre Lunes ou Satellites ! Ce ſont quatre petites Planetes qui tournent autour de luy, comme noſtre Lune tourne autour de nous. Mais, interrompit la Marquiſe, pourquoy y a-t-il des Planetes qui tournent autour d'autres Planetes qui ne valent pas mieux qu'elles ? Serieuſement il me paroîtroit plus regulier & plus uniforme que toutes les Pla-

netes, grandes & petites, n'eussent que le mesme mouvement autour du Soleil.

Ah! Madame, repliquay-je, si vous sçaviez ce que c'est que les Tourbillons de Descartes, ces Tourbillons dont le nom est si terrible, & l'idée si agreable, vous ne parleriez pas comme vous faites. La teste me dust-elle tourner, dit elle en riant, il est beau de sçavoir ce que c'est que les Tourbillons. Achevez de me rendre folle, je ne me ménage plus, je ne connois plus de retenuë sur la Philosophie; laissons parler le monde, & donnons-nous aux Tourbillons. Je ne vous connoissois pas de pareils emportemens, repris-je; c'est dommage qu'ils n'ayent que les Tourbillons

pour objet. Ce qu'on appelle un Tourbillon, c'est un amas de matiere dont les parties sont détachées les unes des autres, & se meuvent toutes en un mesme sens ; permis à elles d'avoir pendant ce temps-là quelques petits mouvemens particuliers, pourveu qu'elles suivent toûjours le mouvement general. Ainsi un Tourbillon de vent, c'est une infinité de petites parties d'air, qui tournent en rond toutes ensemble, & envelopent ce qu'elles rencontrent. Vous sçavez que les Planetes sont portées dans la matiere celeste, qui est d'une subtilité, & d'une agitation prodigieuse. Tout ce grand amas de matiere celeste, qui est depuis le Soleil jusqu'aux Etoiles fixes, tourne en rond, &

emportant avec soy les Planetes, les fait tourner toutes en un mesme sens autour du Soleil, qui occupe le centre, mais en des temps plus ou moins longs, selon qu'elles en sont plus ou moins éloignées. Il n'y a pas jusqu'au Soleil qui ne tourne sur luy-mesme, parce qu'il est justement au milieu de toute cette matiere celeste ; & vous remarquerez en passant, que quand la Terre seroit dans la place où il est, elle ne pourroit encore faire moins que de tourner sur elle-mesme.

Voilà quel est le grand Tourbillon dont le Soleil est comme le Maistre ; mais en mesme temps les Planetes se composent de petits Tourbillons particuliers à l'imitation de celuy du Soleil. Cha-

cune d'elles en tournant autour du Soleil, ne laisse pas de tourner autour d'elle mesme, & fait tourner aussi autour d'elle en mesme sens une certaine quantité de cette matiere celeste, qui est toûjours preste à suivre tous les mouvemens qu'on luy veut donner, s'ils ne la détournent pas de son mouvement general. C'est-là le Tourbillon particulier de la Planete, & elle le pousse aussi loin que la force de son mouvement se peut étendre. S'il faut qu'il tombe dans ce petit Tourbillon quelque Planete moindre que celle qui y domine, la voilà emportée par la grande, & forcée indispensablement à tourner autour d'elle, & le tout ensemble, la grande Planete, la petite, & le Tour-

billon qui les renferme, n'en tourne pas moins autour du Soleil. C'est ainsi qu'au commencement du Monde nous nous fismes suivre par la Lune, parce qu'elle se trouva dans l'étenduë de nostre Tourbillon, & tout à fait à nostre bien-séance. Jupiter dont je commençois à vous parler, fut plus heureux ou plus puissant que nous. Il y avoit dans son voisinage quatre petites Planetes, il se les assujettit toutes quatre; & nous qui sommes une Planete principale, croyez-vous que nous l'eussions esté, si nous nous fussions trouvez proches de luy? Il est quatre-vingt-dix fois plus gros que nous, il nous auroit englouttis sans peine dans son Tourbillon, & nous ne serions qu'une Lune

de ſa dependance, au lieu que nous en avons une qui eſt dans la noſtre; tant il eſt vray que le ſeul hazard de la ſituation décide ſouvent de toute la fortune qu'on doit avoir.

Et qui nous aſſeure, dit la Marquiſe, que nous demeurerons toûjours où nous ſommes? Je commence à craindre que nous ne faſſions la folie de nous approcher d'une Planete auſſi entreprenante que Jupiter, ou qu'il ne vienne vers nous pour nous abſorber; car il me paroiſt que dans ce grand mouvement, où vous dites qu'eſt la matiere Celeſte, elle devroit agiter les Planetes irregulierement, tantoſt les approcher, tantoſt les éloigner les unes des autres. Nous pourrions auſſi-toſt y

gagner qu'y perdre, répondis-je, peut-estre irions-nous soumettre à nostre domination Mercure & Venus, qui sont de petites Planetes, & qui ne nous pourroient resister. Mais nous n'avons rien à esperer ny à craindre ; les Planetes se tiennent où elles sont, & les nouvelles conquestes leur sont défenduës, comme elles l'estoient autrefois aux Rois de la Chine. Vous sçavez bien que quand on met de l'huile avec de l'eau, l'huile surnage. Qu'on mette sur ces deux liqueurs un Corps extremement leger, l'huile le soûtiendra, & il n'ira pas jusqu'à l'eau. Qu'on y mette un autre Corps plus pesant, & qui soit justement d'une certaine pesanteur, il passera au travers de l'huile, qui sera trop

foible pour l'arrester, & tombera jusqu'à ce qu'il rencontre l'eau, qui aura la force de le soûtenir. Ainsi dans cette liqueur composée de deux liqueurs qui ne se mêlent point, deux Corps inégalement pesans se mettent naturellement à deux places differentes, & jamais l'un ne montera, ny l'autre ne descendra. Qu'on mette encore d'autres liqueurs qui se tiennent separées, & qu'on y plonge d'autres corps, il arrivera la mesme chose. Representez-vous que la Matiere Celeste qui remplit ce grand Tourbillon, a differentes couches qui s'envelopent les unes les autres, & dont les pesanteurs sont differentes, comme celles de l'huile & de l'eau, & des autres liqueurs. Les Plane-

tes ont auſſi differentes peſanteurs; chacune d'elles par conſequent s'arreſte dans la couche qui a préciſément la force neceſſaire pour la ſoûtenir, & qui luy fait équilibre, & vous voyez bien qu'il n'eſt pas poſſible qu'elle en ſorte jamais.

Je conçois, dit la Marquiſe, que ces peſanteurs-là reglent fort bien les rangs. Plûſt à Dieu qu'il y euſt quelque choſe de pareil qui les reglaſt parmy nous, & qui fixât les gens dans les places qui leur ſont naturellement convenables! Me voila fort en repos du coſté de Jupiter. Je ſuis bien-aiſe qu'il nous laiſſe dans noſtre petit Tourbillon avec noſtre Lune unique. Je ſuis d'humeur à me borner aiſément, & je ne luy envie point

les quatre qu'il a.

Vous auriez tort de les luy envier, repris-je, il n'en a point plus qu'il ne luy en faut. Dans l'éloignement où il est du Soleil, ses Lunes ne reçoivent & ne luy renvoyent qu'une lumiere assez foible. Il est vray que comme il tourne sur luy-mesme en dix heures, & que ses nuits qui par consequent n'en durent que cinq, sont fort courtes, quatre Lunes ne paroistroient pas si necessaires, mais il y a autre chose à considerer. Icy sous les Pôles, on a six mois de jour, & six mois de nuit. C'est que les Pôles sont les deux extremitez de la Terre les plus éloignées des lieux où le Soleil donne à plomb, & sur lesquels il paroist faire sa course. La Lune tient, ou paroist

tenir la mesme route à peu prés que le Soleil, & si les Habitans des Pôles voyent le Soleil pendant toute une moitié de sa course d'un an, & pendant toute l'autre moitié ne le voyent point, ils voyent aussi la Lune pendant toute une moitié de sa course d'un mois, c'est à dire pendant quinze jours, & ils ne la voyent point pendant toute l'autre moitié. Les années de Jupiter en valent douze des nostres, & il doit y avoir dans cette Planete deux extremitez opposées, où l'on ait des jours & des nuits de six ans entiers. Des nuits de six ans sont bien longues, aussi est-ce principalement pour elles que je croy que les quatre Lunes sont faites. Celle qui à l'égard de Jupiter est la plus élevée,

fait son cercle autour de luy en dix-sept jours, la seconde en sept, la troisiéme en trois jours & demy, la quatriéme en quarante-deux heures. Leurs courses estant coupées justement par la moitié pour ces malheureux Pays qui ont six ans de nuit, il ne se peut passer vingt & une heures, qu'on ne voye paroistre au moins la derniere Lune. C'est quelque consolation pendant des tenebres d'une durée si ennuyeuse; mais quelque lieu que l'on habite dans Jupiter, ces quatre Lunes vous y donnent les plus jolis Spectacles du monde. Tantost elles se levent toutes quatre ensemble, & puis se separent selon l'inégalité de leur cours; tantost elles sont toutes à leur Midy rangées l'une au dessus de

l'autre, tantost on les voit toutes quatre sur l'Horison à des distances égales ; tantost quand deux se levent, deux autres se couchent ; sur tout j'aimerois à voir ce jeu perpetuel d'Eclipses qu'elles font, car il ne se passe point de jour qu'elles ne s'éclipsent les unes les autres, ou qu'elles n'éclipsent le Soleil, & asseurément les éclipses s'estant renduës si familieres en ce Monde-là, elles y sont un sujet de divertissement, & non pas de frayeur, comme en celuy-cy.

Et vous ne manquerez pas, dit la Marquise, à faire habiter ces quatre Lunes, quoy que ce ne soient que de petites Planetes subalternes, destinées seulement à en éclairer une autre pendant ses

nuits ? N'en doutez nullement, répondis-je. Ces Planetes n'en sont pas moins dignes d'estre habitées pour avoir le malheur d'estre asservies à tourner autour d'une autre plus importante.

Je voudrois donc, reprit-elle, que les Habitans des quatre Lunes de Jupiter, fussent comme des Colonies de Jupiter ; qu'elles eussent receu de luy, s'il estoit possible, leurs Loix & leurs Coûtumes ; que par consequent elles luy rendissent quelque sorte d'hommage, & ne regardassent la grande Planete qu'avec respect. Ne faudroit-il point aussi, luy dis-je, que les quatre Lunes envoyassent de temps en temps des Deputez dans Jupiter, pour luy prêter serment de fidelité? Pour moy,

je vous avouë que le peu de superiorité que nous avons sur les Gens de nostre Lune, me fait douter que Jupiter en ait beaucoup sur les Habitans des siennes; & je croy qu'un des avantages auquel il puisse le plus raisonnablement pretendre, c'est de leur faire peur. Par exemple, dans celle qui est la plus proche de luy, ils le voyent trois cens soixante fois plus gros que nostre Lune ne nous paroist, car il la surpasse autant en grosseur. Il est, je croy, beaucoup plus proche d'eux, qu'elle n'est de nous, sa grosseur en augmente encore. Ils ont donc toûjours cette monstrueuse Planete suspenduë sur leurs testes à une distance assez petite. En verité, si les Gaulois

craignoient anciennement que le Ciel ne tombaſt ſur eux, les Habitans de cette Lune auroient bien plus de ſujet de craindre une chute de Jupiter. C'eſt peut-eſtre là auſſi la frayeur qu'ils ont, dit-elle, au lieu de celle des Eclipſes, dont vous m'avez aſſeuré qu'ils ſont exempts, & qu'il faut bien remplacer par quelque autre ſottiſe. Il le faut de neceſſité abſoluë, répondis-je. L'Inventeur du troiſiéme Siſtême dont je vous parlois l'autre jour, le celebre Ticho-Brahé, un des plus grands Aſtronomes qui furent jamais, n'avoit garde de craindre les Eclipſes, comme le Vulgaire les craint, il paſſoit ſa vie avec elles. Mais croiriez-vous bien ce qu'il craignoit en leur place? Si en ſortant de ſon logis, la pre-

miere personne qu'il rencontroit estoit une Vieille, si un Liévre traversoit son chemin, Ticho-Brahé croyoit que la journée devoit estre malheureuse, & retournoit promptement se renfermer chez luy, sans oser commencer la moindre chose.

Il ne seroit pas juste, reprit-elle, aprés que cet homme-là n'a pû se délivrer impunément de la crainte des Eclipses, que les Habitans de cette Lune de Jupiter, dont nous parlions, en fussent quittes à meilleur marché. Nous ne leur ferons pas de quartier, ils subiront la Loy commune, & & donneront dans quelque autre erreur; mais comme je ne me pique pas de la pouvoir deviner, éclaircissez-moy, je vous prie,

une

une autre difficulté qui m'occupe depuis quelques momens. Si la Terre est si petite à l'égard de Jupiter, Jupiter nous voit-il ? Je crains que nous ne luy soyons inconnus.

De bonne foy, je croy que cela est, répondis-je. Il faudroit qu'il vist la Terre quatre-vingt-dix fois plus petite que nous ne le voyons. C'est trop peu, il ne la voit point. Voicy seulement ce que nous pouvons croire de meilleur pour nous. Il y aura dans Jupiter des Astronomes, qui aprés avoir bien pris de la peine à composer des Lunettes excellentes, aprés avoir choisy les plus belles Nuits pour observer, auront enfin découvert dans les Cieux une petite Planete qu'ils n'avoient jamais

veuë. D'abord le Journal des Sçavans de ce Pays-là en parle ; le Peuple de Jupiter, ou n'en entend point parler, ou n'en fait que rire; les Philosophes dont cela détruit les opinions, forment le dessein de n'en rien croire ; il n'y a que les Gens tres-raisonnables qui en veulent bien douter. On observe encore, on revoit la petite Planete; on s'asseure bien que ce n'est point une vision ; on commence même à soupçonner qu'elle a un mouvement autour du Soleil ; on trouve au bout de mille observations, que ce mouvement est d'une année ; & enfin, grace à toutes les peines que se donnent les Sçavans , on sçait dans Jupiter que nostre Terre est au Monde. Les Curieux vont la voir au bout d'une Lu-

nette, & la veuë à peine peut-elle encore l'attraper.

Si ce n'eſtoit, dit la Marquiſe, qu'il n'eſt point trop agreable de ſçavoir qu'on ne nous peut découvrir de dedans Jupiter qu'avec des Lunettes d'approche, je me repreſenterois avec plaiſir ces Lunettes de Jupiter dreſſées vers nous, comme les noſtres le ſont vers luy, & cette curioſité mutuelle avec laquelle les Planetes s'entre-conſiderent & demandent l'une de l'autre, *Quel Monde eſt-ce-là ? Quelles Gens l'habitent ?*

Cela ne va pas ſi viſte que vous penſez, repliquay-je. Quand on verroit noſtre Terre de dedans Jupiter, quand on l'y connoiſtroit, noſtre Terre ce n'eſt pas nous [illegible] n'a pas le moindre ſoupçon [illegible]

puisse estre habitée. Si quelqu'un vient à se l'imaginer, Dieu sçait comme tout Jupiter se mocque de luy. Peut-estre mesme sommes-nous cause qu'on y a fait le procés à des Philosophes qui ont voulu soûtenir que nous estions. Cependant je croirois plus volontiers que les Habitans de Jupiter sont assez occupez à faire des découvertes sur leur Planete, pour ne songer point du tout à nous. Elle est si grande, que s'ils navigent, assurément leurs Christophles Colombs ne sçauroient manquer d'employ. Il faut que les Peuples de ce Monde-là ne connoissent pas seulement de reputation la centiéme partie des autres Peuples, au lieu que dans Mercure, qui est fort petit, ils sont tous voisins les uns

es autres, ils vivent familierement ensemble, & ne comptent que pour une promenade de faire le tour de leur Monde. Si on ne nous voit point dans Jupiter, vous jugez bien qu'on y voit encore moins Venus & Mercure, qui sont des Mondes, & plus petits, & plus éloignez de luy. En récompense ses Habitans voyent leurs quatre Lunes, & Saturne avec les siennes & Mars. Voila assez de Planetes pour embarasser ceux d'entre eux qui sont Astronomes; la Nature a eu la bonté de leur cacher ce qui en reste dans l'Univers.

Quoy, dit la Marquise, vous comptez cela pour une grace? Sans doute, répondis-je. Il y a dans tout ce grand Tourbillon

feize Planetes. La nature qui veut nous épargner la peine d'étudier tous leurs mouvemens, ne nous en montre que fept, n'eft-ce pas-là une affez grande faveur ? Mais nous, qui n'en fentons pas le prix, nous faifons fi bien que nous attrapons les neuf autres qui avoient efté cachées ; auffi en fommes-nous punis par les grands travaux que l'Aftronomie demande prefentement.

Je voy, reprit-elle, par ce nombre de feize Planetes qu'il faut que Saturne ait cinq Lunes. Il les a auffi, repliquay-je, & quelque chofe encore de bien plus remarquable. Comme fon année eft de trente des noftres, & que par confequent il a des Pays, où une feule nuit dure des quinze ans en-

tiers, devinez ce que la Nature a inventé pour éclairer des nuits si affreuses. Elle ne s'est pas contentée de donner cinq Lunes à Saturne, elle a mis autour de luy un grand Cercle, ou un grand Anneau qui l'environne entierement, & qui estant assez élevé pour estre hors de l'ombre du Corps de cette Planete, refléchit perpetuellement la lumiere du Soleil dans les lieux qui ne le voyent point.

En verité, dit la Marquise de l'air d'une personne qui rentroit en elle-mesme avec étonnement, tout cela est d'un grand ordre ; il paroist bien que la Nature a eu en veuë les besoins de quelques Estres vivans, & que la distribution des Lunes n'a pas esté faite au hazard. Il n'en est tombé en partage

qu'aux Planetes éloignées du Soleil, à la Terre, à Jupiter, à Saturne, car ce n'eſtoit pas la peine d'en donner à Venus & à Mercure, qui ne reçoivent que trop de lumiere, dont les nuits sont fort courtes, & qui les comptent apparemment pour de plus grands bienfaits de la Nature que leurs jours meſme. Mais attendez, il me ſemble que Mars, qui eſt encore plus éloigné du Soleil que la Terre, n'a point de Lune. On ne peut pas vous le diſſimuler, répondis-je, il n'en a point, & il faut qu'il ait pour ſes nuits des reſſources que nous ne ſçavons pas. Vous avez veu des Phoſphores, de ces matieres liquides ou ſeches, qui en recevant la lumiere du Soleil, s'en imbibent & s'en penetrent,

& ensuite jettent un assez grand éclat dans l'obscurité. Peut-estre Mars a-t-il de grands Rochers fort élevez, qui sont des Phosphores naturels, & qui prennent pendant le jour une provision de lumiere qu'ils rendent pendant la nuit. Vous ne sçauriez nier que ce ne fust un Spectacle assez agreable, de voir tous ces Rochers s'allumer de toutes parts dés que le Soleil seroit couché, & faire sans aucun art des illuminations magnifiques, qui ne pourroient incommoder par leur chaleur. Vous sçavez encore qu'il y a en Amerique des Oyseaux qui sont si lumineux dans les tenebres, qu'on s'en peut servir pour lire. Que sçavons nous si Mars n'a point un grand nombre de ces Oyseaux, qui dés que la nuit est

venuë, se disperſent de tous coſtez, & vont répandre un nouveau jour ?

Je ne me contente, reprit-elle, ny de vos Rochers, ny de vos Oyſeaux. Cela ne laiſſeroit pas d'eſtre joly, mais puiſque la Nature a donné tant de Lunes à Saturne, & à Jupiter, c'eſt une marque qu'il faut des Lunes. J'euſſe eſté bien-aiſe que tous les Mondes éloignez du Soleil en euſſent eu, ſi Mars ne nous fuſt point venu faire une exception deſagreable. Ah ! vrayment, repliquay-je, ſi vous vous mêliez de Philoſophie plus que vous ne faites, il faudroit bien que vous vous accoûtumaſſiez à voir des exceptions dans les meilleurs Siſtêmes. Il y a toûjours quelque

chose qui y convient le plus juste du monde, & puis quelque chose aussi qu'on y fait convenir comme on peut, ou qu'on laisse-là, si on desespere d'en pouvoir venir à bout. Usons-en de mesme pour Mars, puis qu'il ne nous est point favorable, & ne parlons point de luy. Nous serions bien étonnez si nous estions dans Saturne, de voir sur nos testes pendant la nuit ce grand Anneau qui iroit en forme de demy Cercle d'un bout à l'autre de l'Horison, & qui nous renvoyant la lumiere du Soleil feroit l'effet d'une Lune continuë. Et ne mettrons-nous point d'Habitans dans ce grand Anneau, interrompit-elle en riant ? Quoy que je sois d'humeur, répondis-je, à en envoyer par tout assez har-

diment, je vous avoüe que je n'oserois en mettre-là, cet Anneau me paroist une habitation trop irreguliere. Pour les cinq petites Lunes, on ne peut pas se dispenser de les peupler. Si cependant l'Anneau n'estoit, comme quelques-uns le soupçonnent, qu'un Cercle de Lunes qui se suivissent de fort prés, & eussent un mouvement égal, & que les cinq petites Lunes fussent trois échapées de ce grand Cercle, que de Mondes dans le Tourbillon de Saturne! Quoy qu'il en soit, avec le secours même de l'Anneau, les Gens de Saturne sont assez miserables. Il leur donne de la lumiere, mais quelle lumiere, dans l'éloignement où il est du Soleil! Le Soleil même n'est pour eux qu'une

petite Etoile blanche & pâle, qui n'a qu'un éclat & une chaleur bien foible, & si vous les mettiez dans nos Pays les plus froids, dans la Groënlande, ou dans la Lapponie. vous les verriez suër à grosses gouttes, & expirer de chaud.

Vous me donnez une idée de Saturne qui me gele, dit la Marquise, au lieu que tantost vous m'échauffiez en me parlant de Mercure. Il faut bien, repliquay-je, que les deux Mondes qui sont aux extremitez de ce grand Tourbillon, soient opposez en toutes choses.

Ainsi, reprit-elle, on est bien sage dans Saturne, car vous m'avez dit que tout le monde estoit fou dans Mercure. Si on n'est pas bien sage dans Saturne, repris-je,

du moins, selon toutes les apparences, on y est bien flegmatique. Ce sont gens qui ne sçavent ce que c'est que de rire, qui prennent toûjours un jour pour répondre à la moindre question qu'on leur fait, & qui eussent trouvé Caton d'Utique trop badin & trop folâtre.

Il me vient une pensée, dit-elle. Tous les Habitans de Mercure sont vifs, tous ceux de Saturne sont lents. Parmy nous les uns sont vifs, les autres lents; cela ne viendroit-il point de ce que nôtre Terre estant justement au milieu des autres Mondes, nous participons des extremitez? Il n'y a point pour les Hommes de Caractere fixe & déterminé; les uns sont faits comme les Habitans de

Mercure, les autres comme ceux de Saturne, & nous sommes un mélange de toutes les especes qui se trouvent dans les autres Planetes. J'aime assez cette idée, repris-je, nous formons un assemblage si bizarre, qu'on pourroit croire que nous serions ramassez de plusieurs Mondes differens. A ce compte il est assez commode d'estre icy, on y voit tous les autres Mondes en abregé.

Du moins, reprit la Marquise, une commodité fort réelle qu'a nostre Monde par sa situation, c'est qu'il n'est ny si chaud que celuy de Mercure ou de Venus, ny si froid que celuy de Jupiter ou de Saturne. De plus, nous sommes justement dans un endroit de la Terre où nous ne sentons l'excés

ny du chaud ny du froid. En verité si un certain Philosophe rendoit graces à la Nature d'estre Homme, & non pas Beste, Grec, & non pas Barbare, moy je veux luy rendre grace d'estre sur la Planete la plus temperée de l'Univers, & dans un des lieux les plus temperez de cette Planete. Si vous m'en croyez, Madame, répondis-je, vous luy rendrez graces d'estre jeune & non pas vieille; jeune & belle, & non pas jeune & laide; jeune & belle Françoise, & non pas jeune & belle Italienne. Voila bien d'autres sujets de reconnoissance, que ceux que vous tirez de la situation de vostre Tourbillon, ou de la temperature de vostre Pays.

Mon Dieu! repliqua-t-elle,

laiſſez moy avoir de la reconnoiſſance ſur tout, juſque ſur le Tourbillon où je ſuis placée. La meſure de bonheur qui nous a eſté donnée, eſt aſſez petite ; il n'en faut rien perdre, & il eſt bon d'avoir pour les choſes les plus communes, & les moins conſiderables, un gouſt qui les mette à profit. Si on ne vouloit que des plaiſirs vifs, on en auroit peu, on les attendroit long-temps, & on les payeroit bien. Vous me promettez donc, repliquay-je, que ſi l'on vous propoſoit de ces plaiſirs vifs, vous vous ſouviendriez des Tourbillons & de moy, & que vous vous borneriez à nous ? Ouy, répondit-elle, mais faites que la Philoſophie me fourniſſe toûjours des plaiſirs nouveaux.

Du moins pour demain, répondis-Je, j'eſpere qu'ils ne vous manqueront pas. J'ay des Etoiles Fixes, qui paſſent tout ce que vous avez veu juſqu'icy.



CINQUIE'ME SOIR.

Que les Etoiles Fixes sont autant de Soleils, dont chacun éclaire un Monde.

LA Marquise sentit une vraye impatience de sçavoir ce que les Etoiles Fixes deviendroient. Seront-elles habitées comme les Planetes, me dit-elle ? Ne le seront-elles pas? Enfin qu'en ferons-nous ? Vous le devineriez peut-estre, si vous en aviez bien envie, répondis-je. Les Etoiles Fixes ne sçauroient estre moins éloignées

de la Terre que de quelque cinquante millions de lieuës, & si vous fâchiez un Astronome, il les mettroit encore plus loin. La distance du Soleil à la Planete la plus éloignée, n'est rien par raport à la distance du Soleil ou de la Terre aux Etoiles Fixes, & on ne prend pas la peine de la compter. Leur lumiere, comme vous voyez, est assez vive & assez éclatante. Si elles la recevoient du Soleil, il faudroit qu'elles la receussent déja bien foible aprés un trajet de cinquante millions de lieuës ; il faudroit que par une reflexion qui l'affoibliroit encore beaucoup, elles nous la renvoyassent à cette mesme distance. Il seroit impossible qu'une lumiere qui auroit essuyé une reflexion,

& fait deux fois cinquante millions de lieuës, euſt cette force & cette vivacité qu'a celle des Etoiles Fixes. Les voila donc lumineuſes par elles mêmes, & toutes, en un mot, autant de Soleils.

Ne me trompay-je point; s'écria la Marquiſe, ou ſi je voy où vous me voulez mener? M'allez-vous dire : *Les Etoiles Fixes ſont autant de Soleils, noſtre Soleil eſt le centre d'un Tourbillon qui tourne autour de luy, pourquoy chaque Etoile Fixe ne ſera-t-elle pas auſſi le centre d'un Tourbillon qui aura un mouvement autour d'elle? Nôtre Soleil a des Planetes qu'il éclaire, pourquoy chaque Etoile Fixe n'en aura-t-elle pas auſſi qu'elle éclairera?* Je n'ay à vous répondre, luy

dis-je, que ce que répondit Phedre à Enone, *C'est toy qui l'as nommé.*

Mais, reprit-elle, voila l'Univers si grand que je m'y perds, je ne sçay plus où je suis, je ne suis plus rien. Quoy, tout sera divisé en Tourbillons jettez confusément les uns parmy les autres? Chaque Etoile sera le centre d'un Tourbillon peut-estre aussi grand que celuy où nous sommes? Tout cet espace immense qui comprend nostre Soleil & nos Planetes, ne sera qu'une petite parcelle de l'Univers? Autant d'espaces pareils que d'Etoiles Fixes? Cela me confond, me trouble, m'épouvante. Et moy, répondis-je, cela me met à mon aise. Quand le Ciel n'estoit que cette voûte bleuë, où

les Etoiles eſtoient cloüées, l'Univers me paroiſſoit petit & étroit, je m'y ſentois comme oppreſſé ; preſentement qu'on a donné infiniment plus d'étenduë & de profondeur à cette voûte, en la partageant en mille Tourbillons, il me ſemble que je reſpire avec plus de liberté, & que je ſuis dans un plus grand air, & aſſeurement l'Univers a toute une autre magnificence. La Nature n'a rien épargné en le produiſant, elle a fait une profuſion de ſes richeſſes qui eſt tout-à-fait digne d'elle. Rien n'eſt ſi beau à ſe repreſenter que ce nombre prodigieux de Tourbillons, dont le milieu eſt occupé par un Soleil qui fait tourner des Planetes autour de luy. Les Habitans d'une Planete d'un

de ces Tourbillons infinis voyent de tous costez les Soleils des Tourbillons dont ils sont environnez, mais ils n'ont garde d'en voir les Planetes qui n'ayant qu'une lumiere foible, empruntée de leur Soleil, ne la poussent point au-delà de leur Monde.

Vous m'offrez, dit-elle, une espece de Perspective si longue, que la veuë n'en peut attraper le bout. Je voy clairement les Habitans de la Terre, ensuite vous me faites voir ceux de la Lune & des autres Planetes de nostre Tourbillon assez clairement à la verité, mais moins que ceux de la Terre, aprés eux viennent les Habitans des Planetes des autres Tourbillons. Je vous avouë qu'ils sont tout-à-fait dans l'en-

foncement, & que quelque effort que je fasse pour les voir, je ne les apperçois presque point. Et en effet ne sont-ils pas presque aneantis par l'expression mesme dont vous estes obligé de vous servir en parlant d'eux ? Il faut que vous les appelliez les Habitans d'une des Planettes de l'un de ces Tourbillons dont le nombre est infiny. Nous-mesmes, à qui la mesme expression convient, avouez que vous ne sçauriez presque plus nous démêler au milieu de tant de Mondes. Pour moy, je commence à voir la Terre si effroyablement petite, que je ne croy pas avoir desormais d'empressement pour aucune chose. Assurément si on a tant d'ardeur de s'agrandir, si on fait desseins

fur deſſeins, ſi on ſe donne tant de peine; c'eſt que l'on ne connoiſt pas les Tourbillons. Je pretens bien que ma pareſſe profite de mes nouvelles lumieres, & quand on me reprochera mon indolence, je répondray: *Ah! ſi vous ſçaviez ce que c'eſt que les Etoiles Fixes!* Il faut qu'Alexandre ne l ait pas ſçeu, repliquay-je, car un certain Auteur qui tient que la Lune eſt habitée, dit fort ſerieuſement qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'Ariſtote ne fuſt dans une opinion ſi raiſonnable (comment une verité euſt-elle échapé à Ariſtote?) mais qu'il n'en voulut jamais rien dire, de peur de déplaire à Alexandre, qui euſt eſté au deſeſpoir de voir un Monde qu'il n'euſt pas pû conquerir. A plus forte

raiſon luy euſt-on fait myſtere des Tourbillons des Etoiles Fixes, quand on les euſt connus en ce temps-là ; c'euſt eſté faire trop mal ſa Cour que de luy en parler. Pour moy qui les connois, je ſuis bien fâché de ne pouvoir tirer d'utilité de la connoiſſance que j'en ay. Ils ne gueriſſent tout au plus, ſelon voſtre raiſonnement, que de l'ambition & de l'inquietude, & je n'ay point ces maladies-là. Un peu de foibleſſe pour ce qui eſt beau, voila mon mal, & je ne croy pas que les Tourbillons y puiſſent rien. Les autres Mondes vous rendent celuy-cy petit, mais ils ne vous gâtent point de beaux yeux, ou une belle bouche, cela vaut toûjours ſon prix en dépit de tous les Mondes poſſibles.

C'eſt une étrange choſe que l'Amour, répondit-elle en riant; il ſe ſauve de tout, & il n'y a point de Siſtême qui luy puiſſe faire de mal. Mais auſſi parlez-moy franchement, voſtre Siſtême eſt-il bien vray ? Ne me déguiſez rien, je vous garderay le ſecret. Il me ſemble qu'il n'eſt appuyé que ſur une petite convenance bien legere. Une Etoile Fixe eſt lumineuſe d'elle-meſme comme le Soleil, par conſequent il faut qu'elle ſoit comme le Soleil, le centre & l'ame d'un Monde, & qu'elle ait ſes Planetes qui tournent autour d'elle. Cela eſt-il d'une neceſſité bien abſoluë ? Ecoutez, Madame, répondis je, puiſque nous ſommes en humeur de meſler toûjours des folies de galanterie à nos diſcours

les plus ſerieux, les raiſonnemens de Mathematique ſont faits comme l'Amour. Vous ne ſçauriez accorder ſi peu de choſe à un Amant, que bien toſt aprés il ne faille luy en accorder davantage, & puis encore davantage, & à la fin cela va loin. De meſme accordez à un Mathematicien le moindre principe, il va vous en tirer une conſequence, qu'il faudra que vous luy accordiez auſſi, & de cette conſequence encore une autre, & malgré vous-meſme il vous mene ſi loin, qu'à peine le pouvez-vous croire. Ces deux ſortes de Gens-là prennent toûjours plus qu'on ne leur donne. Vous convenez que quand deux choſes ſont ſemblables eu tout ce qui me paroiſt, je les puis croire auſſi ſemblables en ce

qui ne me paroiſt point, s'il n'y a rien d'ailleurs qui m'en empeſche. De là j'ay tiré que la Lune eſtoit habitée, parce qu'elle reſſemble à la Terre, les autres Planetes, parce qu'elles reſſemblent à la Lune. Je trouve que les Etoiles Fixes reſſemblent à noſtre Soleil, je leur attribuë tout ce qu'il a. Vous eſtes engagée trop avant pour pouvoir reculer, il faut franchir le pas de bonne grace. Mais, dit-elle, ſur le pied de cette reſſemblance que vous mettez entre les Etoiles Fixes & noſtre Soleil, il faut que les Gens d'un autre grand Tourbillon ne le voyent que comme une petite Etoile Fixe, qui ſe montre à eux ſeulement pendant leurs nuits.

Cela eſt hors de doute, répon-

dis-je. Noſtre Soleil eſt ſi proche de nous en comparaiſon des Soleils des autres Tourbillons, que ſa lumiere doit avoir infiniment plus de force ſur nos yeux que la leur. Nous ne voyons donc que luy quand nous le voyons, & il efface tout ; mais dans un autre grand Tourbillon c'eſt un autre Soleil qui y domine, & il efface à ſon tour le noſtre, qui n'y paroiſt que pendant les nuits avec le reſte des autres Soleils étrangers, c'eſt à dire, des Etoiles Fixes. On l'attache avec elles à cette grande voûte du Ciel, & il y fait partie de quelque Ourſe, ou de quelque Taureau. Pour les Planetes qui tournent autour de luy, noſtre Terre, par exemple, comme on ne les voit pas de ſi loin, on n'y

fonge feulement pas. Ainfi tous les Soleils, font Soleils de jour pour le Tourbillon où ils font placez, & Soleils de nuit pour tous les autres Tourbillons. Dans leur Monde, ils font les uniques de leur efpece, par tout ailleurs ils ne fervent qu'à faire nombre. Ne faut-il pas pourtant, reprit-elle, que les Mondes malgré cette égalité different en mille chofes, car un fond de reffemblance ne laiffe pas de porter des differences infinies ?

Affurément, repris-je, mais la difficulté eft de deviner. Que fçay-je ? Un Tourbillon a plus de Planetes qui tournent autour de fon Soleil, un autre en a moins. Dans l'un il y a des Planetes fubalternes, qui tournent autour des Planetes plus grandes, dans l'au-

tre il n'y en a point. Icy elles sont toutes ramassées autour de leur Soleil, & font comme un petit peloton, au delà duquel s'étend un grand espace vuide, qui va jusqu'aux Tourbillons voisins, ailleurs elles prennent leur cours vers les extremitez du Tourbillon & laissent le milieu vuide. Je ne doute pas mesme qu'il ne puisse y avoir quelques Tourbillons deserts, & sans Planetes, d'autres dont le Soleil n'estant pas justement au centre, ait un veritable mouvement, & emporte ses Planetes avec soy; d'autres dont les Planetes s'élevent ou s'abaissent à l'égard de leur Soleil par le changement de l'équilibre qui les tient suspenduës. Enfin, que voudriez-vous? En voilà bien

aſſez pour un homme qui n'eſt jamais ſorty de ſon Tourbillon.

Ce n'en eſt guere, répondit-elle, pour la quantité des Mondes. Ce que vous dites ne ſuffit que pour cinq ou ſix, & j'en voy d'icy des milliers.

Que ſeroit-ce donc, repris-je, ſi je vous diſois qu'il y a bien d'autres Etoiles Fixes, que celles que vous voyez; qu'avec des Lunettes on en découvre un nombre infiny qui ne ſe montrent point aux yeux, & que dans une ſeule Conſtellation, où l'on en comptoit peut-eſtre douze ou quinze, il s'en trouve autant que l'on en voyoit auparavant dans tout le Ciel?

Je vous demande grace, s'écria-t-elle, je me rends; vous

m'accablez de Mondes & de Tourbillons. Je ſçay bien, ajoûtay-je, ce que je vous garde encore. Vous voyez cette blancheur qu'on appelle la Voye de Lait. Vous figureriez-vous bien ce que c'eſt ? Une infinité de petites Etoiles inviſibles aux yeux à cauſe de leur petiteſſe, & ſemées ſi prés les unes des autres, qu'elles paroiſſent former une lueur continuë. Je voudrois que vous viſſiez avec des Lunettes cette Fourmilliere d'Aſtres, & cette graine de Mondes (ſi ces expreſſions ſont permiſes.) *Ils* reſſemblent en quelque ſorte aux Iſles Maldives, a ces douze mille petites Iſles ou Bancs de ſable, ſeparez ſeulement par des Canaux de Mer que l'on ſauteroit preſque comme des Foſ-

ſez. Ainſi les petits Tourbillons de la Voye de Lait ſont ſi ſerrez, qu'il me ſemble que d'un Monde à l'autre on pourroit ſe parler, ou meſme ſe donner la main. Du moins je croy que les Oyſeaux d'un Monde paſſent aiſément dans un autre, & que l'on y peut dreſſer des Pigeons à porter des Lettres, comme ils en portent icy dans le Levant d'une Ville à une autre. Ces petits Mondes ſortent apparemment de la regle generale, par laquelle un Soleil dans ſon Tourbillon efface dés qu'il paroiſt tous les Soleils étrangers. Si vous eſtes dans un des petits Tourbillons de la Voye de Lait, voſtre Soleil n'eſt preſque pas plus proche de vous, & n'a pas ſenſiblement plus de force ſur vos yeux, que

cent mille autres Soleils des petits Tourbillons voisins. Vous voyez donc vostre Ciel briller d'un nombre infiny de feux, qui sont fort proches les uns des autres, & peu éloignez de vous. Lors que vous perdez de veuë vostre Soleil particulier, il vous en reste encore assez, & vostre nuit n'est pas moins éclairée que le jour, du moins la difference ne peut pas estre sensible, & pour parler plus juste, vous n'avez jamais de nuit. Ils seroient bien étonnez, les Gens de ces Mondes-là, accoûtumez comme ils sont à une clarté perpetuelle, si on leur disoit qu'il y a des malheureux qui ont de veritables nuits, qui tombent dans des tenebres tres-profondes, & qui quand ils joüissent de la lu-

miere, ne voyent mesme qu'un seul Soleil. Ils nous regarderoient comme des Estres disgraciez de la Nature, & fremiroient de l'horreur de nostre condition.

Je ne vous demande pas, dit la Marquise, s'il y a des Lunes dans les Mondes de la Voye de Lait; je voy bien qu'elles n'y seroient de nul usage aux Planetes principales qui n'ont point de nuit, & qui d'ailleurs marchent dans des espaces trop étroits pour s'embarasser de cet attirail de Planetes subalternes. Mais sçavez-vous bien qu'à force de me multiplier les Mondes si liberalement, vous me faites naistre une veritable difficulté? Les Tourbillons dont nous voyons les Soleils, touchent le Tourbillon où nous sommes.

Les Tourbillons ſont ronds, n'eſt-il pas vray? Et comment tant de Boules en peuvent-elles toucher une ſeule? Je veux m'imaginer cela, & je ſens bien que je ne le puis.

Il y a beaucoup d'eſprit, répondis-je, à avoir cette difficulté-là, & meſme à ne la pouvoir réſoudre; car elle eſt tres-bonne en ſoy, & de la maniere dont vous la concevez, elle eſt ſans réponſe, & c'eſt avoir bien peu d'eſprit que de trouver des réponſes à ce qui n'en a point, Si noſtre Tourbillon eſtoit de la figure d'un Dé, il auroit ſix faces plates, & ſeroit bien éloigné d'eſtre rond, mais ſur chacune de ces faces on y pourroit mettre un Tourbillon de la meſme figure. Si au lieu de ſix

faces plates, il en avoit vingt, cinquante, mille, il y auroit jusqu'à mille Tourbillons qui pourroient poser sur luy, chacun sur une face, & vous concevez bien que plus un corps a de faces plates qui le terminent au dehors, plus il approche d'estre rond, en sorte qu'un Diamant taillé à facetes de tous costez, si les facetes estoient fort petites, seroit quasi aussi rond qu'une Perle de mesme grandeur. Les Tourbillons ne sont ronds que de cette maniere-là. Ils ont une infinité de faces en dehors, chacune desquelles porte un autre Tourbillon. Ces faces sont fort inégales; icy elles sont plus grandes, là plus petites. Les plus petites de nostre Tourbillon, par exemple, répondent à la Voye de

Lait, & soutiennent tous ces petits Mondes. Que deux Tourbillons qui sont appuyez sur deux faces voisines, laissent quelque vuide entre eux par en bas, comme cela doit arriver tres-souvent, aussi-tost la Nature qui ménage bien le terrein, vous remplit ce vuide par un petit Tourbillon ou deux, peut-estre par mille, qui n'incommodent point les autres & ne laissent pas d'estre un ou, deux, ou mille Mondes de plus. Ainsi nous pouvons voir beaucoup plus de Mondes que nostre Tourbillon n'a de faces pour en porter. Je gagerois, quoy que ces petits Mondes n'ayent esté faits que pour estre jettez dans des coins de l'Univers qui fussent demeurez inutiles,

quoy qu'ils ſoient inconnus aux autres Mondes qui les touchent, ils ne laiſſent pas d'eſtre fort contens d'eux-meſmes. Ce ſont eux ſans doute dont on ne découvre les petits Soleils qu'avec des Lunetes d'approche, & qui ſont en une quantité ſi prodigieuſe. Enfin tous ces Tourbillons s'ajuſtent les uns avec les autres le mieux qu'il eſt poſſible, & comme il faut que chacun tourne autour de ſon Soleil ſans changer de place, chacun prend la maniere de tourner, qui eſt la plus commode & la plus aiſée dans la ſituation où il eſt. Ils s'engrainent en quelque façon les uns dans les autres comme les rouës d'une Montre, & aident mutuellement leurs mouvemens. Il eſt pourtant

vray qu'ils agiſſent auſſi les uns contre les autres. Chaque Monde, à ce qu'on dit, eſt comme un Balon qui s'enfle de ſoy-meſme, & qui s'étendroit, ſi on le laiſſoit faire, mais il eſt auſſi-toſt repouſſé par les Mondes voiſins, & il rentre en luy-meſme, aprés qeoy il recommence à s'enfler, & ainſi de ſuite; & on pretend que les Etoiles Fixes ne nous envoyent cette lumiere tremblante, & ne paroiſſent briller à repriſes, que parce que leurs Tourbillons pouſſent perpetuellement le noſtre, & en ſont perpetuellement repouſſez.

J'aime fort toutes ces Idées-là, dit la Marquiſe. J'aime ces Balons qui s'enflent & ſe deſenflent à chaque moment, & ces Mondes qui ſe combattent toûjours, & ſur

tout j'aime à voir comment ce combat fait entre eux un commerce de lumiere, qui apparemment est le seul qu'ils puissent avoir.

Non, non, repris-je, ce n'est pas le seul. Les Mondes voisins nous envoyent quelquefois visiter. & mesme assez magnifiquement. Il nous en vient des Cometes, qui sont toûjours ornées, ou d'une chevelure éclatante, ou d'une barbe venerable, ou d'une queuë majestueuse.

Ah! quels Députez, dit-elle en riant! On se passeroit bien de leur visite, elle ne sert qu'à faire peur. Ils ne font peur qu'aux enfans, repliquay-je, à cause de leur équipage extraordinaire; mais les enfans sont en grand nombre. Les Cometes ne sont que des Plane-

tes qui appartiennent à un Tourbillon voiſin. Elles avoient leur mouvement vers ſes extremitez, mais ce Tourbillon eſtant peut-eſtre differemment preſſé par ceux qui l'environnent, eſt plus rond par en haut, & plus plat par en bas, & c'eſt par en bas qu'il nous regarde. Ces Planeres qui auront commencé vers le haut à ſe mouvoir en cercle, ne prévoyoient pas qu'en bas le Tourbillon leur manqueroit, parce qu'il eſt là comme écraſé, & pour continuer leur mouvement circulaire, il faut neceſſairement qu'elles entrent dans un autre Tourbillon, que je ſuppoſe qui eſt le noſtre, & qu'elles en coupent les extremitez. Auſſi ſont-elles toûjours fort élevées à noſtre égard, elles marchent

beaucoup au dessus de Saturne. Il est necessaire dans nostre Sistême, pour des raisons qui ne font rien à nostre sujet present, que depuis Saturne jusqu'aux deux extremitez de nostre Tourbillon, il y ait un grand espace vuide, & sans Planetes. Nos Ennemis nous reprochent sans cesse l'inutilité de ce grand espace. Qu'ils ne s'inquietent plus, nous en avons trouvé l'usage, c'est l'appartement des Planetes étrangeres qui entrent dans nostre Monde.

J'entens, dit elle. Nous ne les laissons pas entrer jusque dans le cœur de nostre Tourbillon, & avec nos Planetes, nous les recevons comme le Grand Seigneur reçoit les Ambassadeurs qu'on luy envoye. Il ne leur fait pas l'hon-

neur de les loger à Constantinople, mais seulement dans un Fauxbourg de la Ville. Nous avons encore cela de commun avec les Ottomans, repris-je, qu'ils reçoivent des Ambassadeurs sans en renvoyer, & que nous ne renvoyons point de nos Planetes aux Mondes voisins.

A en juger par toutes ces choà, repliqua-t-elle, nous sommes bien fiers. Cependant je ne sçay pas trop encore ce que j'en dois croire. Ces Planetes étrangeres ont un air bien menaçant avec leurs queuës & leurs barbes, & peut estre on nous les envoye pour nous insulter, au lieu que les nostres, qui ne sont pas faites de la mesme maniere, ne seroient pas si propres à se faire craindre,

quand elles iroient dans les autres Mondes.

Les queuës & les barbes, répondis-je, ne sont que de pures apparences. Les Planetes étrangeres ne different en rien des nostres, mais en entrant dans nostre Tourbillon, elles prennent la queuë ou la barbe par une certaine sorte d'illumination qu'elles reçoivent du Soleil, & qui entre nous n'a pas encore esté trop bien expliquée; mais toûjours on est seur qu'il ne s'agit que d'une espece d'illumination; on la devinera quand on pourra. Je voudrois donc bien, reprit-elle, que nostre Saturne allast prendre une queuë ou une barbe dans quelque autrre Tourbillon, & y répandre l'effroy, & qu'ensuite ayant mis bas cet accompa-

compagnement terrible, il vient se ranger icy avec les autres Planetes à ses fonctions ordinaires. Il vaut mieux pour luy, répondis-je, qu'il ne sorte point de nostre Tourbillon. Je vous ay dit le choc qui se fait à l'endroit où deux Tourbillons se poussent, & se repoussent l'un l'autre; je croy que dans ce pas-là une pauvre Planete est agitée assez rudement, & que ses Habitans ne s'en portent pas mieux. Nous croyons nous autres estre bien malheureux quand il nous paroist une Comete; c'est la Comete elle-mesme qui est bien malheureuse. Je ne le cr[illegible] point, dit la Marquise, elle nous [illegible]porte tous ses Habitans en bonne santé. Rien n'est si divertissant que changer ainsi de [illegible]

qui ne sortons jamais du nostre, nous menons une vie assez ennuyeuse. Si les Habitans d'une Comete ont assez d'esprit pour prévoir le temps de leur passage dans nostre Monde, ceux qui ont déja fait le voyage, annoncent aux autres par avance ce qu'ils y verront. Vous découvrirez bientost une Planete qui a un grand Anneau autour d'elle, disent-ils peut-estre, en parlant de Saturne. Vous en verrez une autre qui en a quatre petites qui la suivent. Peut-estre mesme y a-t il des gens destinez à observer le moment où ils entrent dans nostre Monde, & qui crient aussi-tost, *Nouveau Soleil, Nouveau Soleil*; comme ces Matelots qui crient, *Terre, Terre.*

Il ne faut donc plus songer, luy

dis-je, à vous donner de la pitié pour les Habitans d'une Comete, mais j'espere du moins que vous plaindrez ceux qui vivent dans un Tourbillon dont le Soleil vient à s'éteindre, & qui demeurent dans une nuit éternelle. Quoy? s'écria-t-elle, des Soleils s'éteignent? Oüy, sans doute, répondis-je. Les Anciens ont vû dans le Ciel des Etoiles fixes que nous n'y voyons plus. Ces Soleils ont perdu leur lumiere; grande desolation asseurément dans tout le Tourbillon; mortalité generale sur toutes les Planetes; car que faire sans Soleil? Cette idée est trop funeste, reprit-elle. N'y auroit-il point moyen de me l'épargner? Je vous diray si vous voulez, répondis-je, ce que di-

sent de fort habiles gens, que ces Etoiles fixes qui ont disparu ne se sont pas pour cela éteintes, que ce sont des Soleils qui ne le sont qu'à demy*, c'est à dire qui ont une moitié obscure, & l'autre lumineuse; que comme ils tournent sur eux-mesmes, tantost ils nous presentent la moitié lumineuse, & qu'alors nous les voyons, tantost la moitié obscure, & qu'alors nous ne les voyons plus. Je prendray bien pour vous obliger cette opinion-là, qui est plus douce que l'autre, mais je ne puis la prendre qu'à l'égard de certaines Etoiles qui ont des temps reglez pour paroistre & pour disparoistre, ainsi qu'on a commencé à s'en appercevoir, autrement les demy-Soleils ne peuvent pas subsister. Mais

que dirons-nous des Etoiles qui disparoissent, & ne se remontrent pas aprés le temps, pendant lequel elles auroient dû asseurément achever de tourner sur elles-mesmes? Vous estes trop équitable pour vouloir m'obliger à croire que ce soient des demy-Soleils: cependant je feray encore un effort en vostre faveur. Ces Soleils ne se feront pas éteints, ils se seront seulement enfoncez dans la profondeur immense du Ciel, & nous ne pourrons plus les voir. En ce cas le Tourbillon aura suivy son Soleil, & tout s'y portera bien. Il est vray que la plus grande partie des Etoiles Fixes n'ont pas ce mouvement par lequel elles s'éloignent de nous, car en d'autres temps elles devroient s'en rap-

procher, & nous les verrions tantost plus grandes, tantost plus petites, ce qui n'arrive pas. Mais nous ſuppoſerons qu'il n'y a que quelques petits Tourbillons plus legers & plus agiles qui ſe gliſſent entre les autres, & font de certains tours, au bout deſquels ils reviennent, tandis que le gros des Tourbillons demeure immobile; mais voicy un étrange malheur. Il y a des Etoiles Fixes qui viennent ſe montrer à nous, qui paſſent beaucoup de temps à ne faire que paroiſtre & diſparoiſtre, & enfin diſparoiſſent entierement. Des demy-Soleils reparoiſtroient dans des temps reglez, des Soleils qui s'enfonceroient dans le Ciel ne diſparoiſtroient qu'une fois pour ne reparoiſtre de long-temps.

Prenez vostre resolution, Madame, avec courage; il faut que ces Etoiles soient des Soleils qui s'obscurcissent assez pour cesser d'estre visibles à nos yeux, & ensuite se rallument, & à la fin s'éteignent tout à fait. Comment un Soleil peut-il s'obscurcir & s'éteindre, dit la Marquise, luy qui est en luy-mesme une source de lumiere? Le plus aisément du monde, selon Descartes, répondis-je. Nostre Soleil a des taches; que ce soient ou des écumes, ou des broüillards, ou tout ce qu'il vous plaira, ces taches peuvent s'épaissir, se mettre plusieurs ensemble, s'accrocher les unes aux autres, ensuite elles iront jusqu'à former autour du Soleil une croûte qui s'augmentera toûjours, & adieu

le Soleil. Nous l'avons déja mesme échapée belle, dit-on. Le Soleil a esté tres-pasle pendant des années entieres ; pendant celle, par exemple, qui suivit la mort de Cesar. C'estoit la croûte qui commençoit à se faire, la force du Soleil la rompit & la dissipa ; mais si elle eust continué, nous estions perdus. Vous me faites trembler, dit la Marquise. Presentement que je sçay les consequences de la pâleur du Soleil, je crois qu'au lieu d'aller voir les matins à mon miroir si je ne suis point pâle, j'iray voir au Ciel si le Soleil ne l'est point luy-mesme. Ah ! Madame, répondis-je, rassurez-vous, il faut du temps pour ruiner un Monde. Mais enfin, dit-elle, il ne faut que du temps ? Je vous l'avouë,

repris-je. Toute cette masse immense de matiere qui compose l'Univers, est dans un mouvement perpetuel, dont aucune de ses parties n'est entierement exempte ; & dés qu'il y a du mouvement quelque part, ne vous y fiez point, il faut qu'il arrive des changemens, soit lents, soit prompts, mais toûjours dans des temps proportionnez à l'effet. Les Anciens estoient plaisans de s'imaginer que les Corps celestes estoient de nature à ne changer jamais, parce qu'ils ne les avoient pas encore vû changer. Avoient-ils eu le loisir de s'en asseurer par l'experience ? Les Anciens estoient jeunes auprés de nous. Si les Roses qui ne durent qu'un jour faisoient des Histoires, & se laissoient des

Memoires les unes aux autres, les premieres auroient fait le portrait de leur Jardinier d'une certaine façon, & de plus de quinze mille âges de Rose, les autres qui l'auroient encore laissé à celles qui les devoient suivre, n'y auroient rien changé. Sur cela elles diroient, *Nous avons toûjours vû le mesme Jardinier, de memoire de Rose on n'a vû que luy, il a toûjours esté fait comme il est assurément, il ne meurt point comme nous; il ne change seulement pas.* Le raisonnement des Roses seroit-il bon? Il auroit pourtant plus de fondement que celuy que faisoient les Anciens sur les Corps celestes; & quand mesme il ne seroit arrivé aucun changement dans les Cieux jusqu'à aujourd'huy, quand ils

paroiſtroient marquer qu'ils ſeroient faits pour durer toûjours ſans aucune alteration, je ne les en croirois pas encore, j'attendrois une plus longue experience. Devons-nous établir noſtre durée, qui n'eſt que d'un inſtant, pour la meſure de quelque-autre? Seroit-ce à dire que ce qui auroit duré cent mille fois plus que nous, dût toûjours durer? On n'eſt pas ſi aiſément éternel. Il faudroit qu'une choſe euſt paſſé bien des âges d'homme mis bout à bout pour commencer à donner quelque ſigne d'immortalité. Vrayement, dit la Marquiſe, je voy les Mondes bien éloignez d'y pouvoir prétendre. Je ne leur ferois ſeulement pas l'honneur de les comparer à ce Jardinier qui dure tant à l'égard

des Roses ; ils ne sont que comme les Roses mesmes qui naissent & qui meurent dans un Jardin les unes aprés les autres ; car je m'attens bien que s'il disparoist des Etoiles anciennes, il en paroist de nouvelles, il faut que l'espece se repare. Il n'est pas à craindre qu'elle perisse, répondis-je. Les uns vous diront que ce ne sont que des Soleils qui se rapprochent de nous, aprés avoir esté longtemps perdus pour nous dans la profondeur du Ciel. D'autres vous diront que ce sont des Soleils qui se sont démeslez de cette crouste obscure qui commençoit à les environner. Je croy aisément que tout cela peut estre, mais je croy aussi que l'Univers peut avoir esté fait de sorte qu'il s'y formera de

temps en temps des Soleils nouveaux. Pourquoy la matiere propre à faire un Soleil ne pourra-t-elle pas, aprés avoir esté dispersée en plusieurs endroits differens, se ramasser à la longue en un certain lieu, & y jetter les fondemens d'un nouveau Monde? J'ay d'autant plus d'inclination à croire ces nouvelles productions, qu'elles répondent mieux à la haute idée que j'ay des ouvrages de la Nature. N'auroit-elle le pouvoir que de faire naistre & mourir des herbes ou des plantes par une revolution continuelle? Je suis persuadé, & vous l'estes déja aussi, qu'elle met en usage ce mesme pouvoir sur les Mondes, & qu'il ne luy en coute pas davantage. De bonne foy, dit la Marquise,

je trouve à present les Mondes, les Cieux, & les Corps celestes si sujets au changement, que m'en voila tout-à-fait revenuë. Revenons-en encore mieux, si vous m'en croyez, repliquay-je, n'en parlons plus, aussi bien vous voila arrivée à la derniere voûte des Cieux ; & pour vous dire s'il y a encore des Etoiles au delà, il faudroit estre plus habile que je ne suis. Mettez-y encore des Mondes, n'y en mettez pas, cela dépend de vous. C'est proprement l'Empire des Philosophes que ces grands Païs invisibles qui peuvent estre ou n'estre pas si on veut, ou estre tels que l'on veut, il me suffit d'avoir mené vostre esprit aussi loin que vont vos yeux.

Quoy ? s'écria-t-elle, j'ay dans

la teste tout le sisteme de l'Univers ! je suis sçavante ! Oüy, repliquay-je, vous l'estes assez raisonnablement, & vous l'estes avec la commodité de pouvoir ne rien croire de tout ce que je vous ay dit dés que l'envie vous en prendra. Je vous demande seulement pour récompense de mes peines, de ne voir jamais le Soleil, ny le Ciel, ny les Etoiles, sans songer à moy.



Puis que j'ay rendu compte de ces Entretiens au Public, je croy ne luy devoir plus rien cacher sur cette matiere. Je publieray un nouvel Entretien, qui vint long-temps aprés les autres, mais qui fut précisément de la mesme espece. Il portera le nom de Soir, puisque les autres l'ont porté, il vaut mieux que tout soit sous le mésme titre.

SIXIE'ME SOIR.

Nouvelles pensées qui confirment celles des Entretiens precedens. Dernieres Découvertes qui ont esté faites dans le Ciel.

IL y avoit long temps que nous ne parlions plus des Mondes, Madame L. M. D. G. & moy; & nous commencions mesme à oublier que nous en eussions jamais parlé, lors que j'allay un jour chez elle, & y entray justement comme deux hommes d'esprit, & assez connus dans le monde, en

ſortoient. Vous voyez bien, me dit-elle auſſi-toſt qu'elle me vit, quelle viſite je viens de recevoir; je vous avoüeray qu'elle m'a laiſſée avec quelque ſoupçon que vous pourriez bien m'avoir gâté l'eſprit. Je ſerois bien glorienx, luy répondis-je, d'avoir eu tant de pouvoir ſur vous, je ne croy pas qu'on puſt rien entreprendre de plus difficile. Je crains pourtant que vous ne l'ayez fait, reprit-elle. Je ne ſçay comment la Converſation s'eſt tournée ſur les Mondes, avec ces deux hommes qui viennent de ſortir; peut-eſtre ont-ils amené ce diſcours malicieuſement. Je n'ay pas manqué de leur dire auſſi-toſt que toutes les Planetes eſtoient habitées. L'un d'eux m'a dit qu'il eſtoit fort

persuadé que je ne le croyois pas ; moy avec toute la naïveté possible , je luy ay soûtenu que je le croyois , il a toûjours pris cela pour une feinte d'une personne qui vouloit se divertir , & j'ay cru que ce qui le rendoit si opiniastre à ne me pas croire moy-mesme sur mes sentimens , c'est qu'il m'estimoit trop pour s'imaginer que je fusse capable d'une opinion si extravagante. Pour l'autre, qui ne m'estime pas tant, il m'a cruë sur ma parole. Pourquoy m'avez-vous entestée d'une chose que les gens qui m'estiment ne peuvent pas croire que je soûtienne serieusement ? Mais, Madame , luy répondis-je , pourquoy la soûteniez-vous serieusement avec des gens que je suis

ſeur qui n'entroient dans aucun raiſonnement qui fuſt un peu ſerieux? Eſt-ce ainſi qu'il faut commettre les Habitans des Planetes? Contentons-nous d'eſtre une petite troupe choiſie qui les croyons, & ne divulguons pas nos miſteres dans le Peuple. Comment, s'écria-t-elle, appellez-vous peuple les deux hommes qui ſortent d'icy? Ils ont bien de l'eſprit, repliquay-je, mais ils ne raiſonnent jamais. Les raiſonneurs qui ſont gens durs, les appelleront peuple ſans difficulté. D'autre part ces gens-cy s'en vangent en tournant les raiſonneurs en ridicules, & c'eſt, ce me ſemble, un ordre tres-bien étably que chaque eſpece mépriſe ce qui luy manque. Il faudroit, s'il eſtoit poſſible, s'accommoder à chacun

ne, il euſt bien mieux valu plaiſanter des Habitans des Planetes avec ces deux hommes que vous venez de voir, puis qu'ils ſçavent s'aiſanter, que d'en raiſonner, puis qu'ils ne le ſçavent pas faire. Vous en feriez ſortie avec leur eſtime, & les Planetes n'y auroient pas perdu un ſeul de leurs Habitans. Trahir la verité, dit la Marquiſe! vous n'avez point de conſcience. Je vous avouë, répondis-je, que je n'ay pas un grand zele pout ces veritez-là, & que je les ſacrifie volontiers aux moindres commoditez de la Societé. Je voy, par exemple, à quoy il tient, & à quoy il tiendra toûjours que l'opinion des Habitans des Planetes ne paſſe pour auſſi vrayſemblable qu'elle l'eſt; les Plane-

tes se presentent toûjours aux yeux comme des corps qui jettent de la lumiere, & non point comme de grandes Campagnes ou de grandes Prairies; nous croirions bien que des Prairies & des Campagnes seroient habitées, mais des corps lumineux, il n'y a pas moyen. La raison a beau venir nous dire qu'il y a dans les Planetes des Campagnes, des Prairies, la raison vient trop tard, le premier coup d'œil a fait son effet sur nous avant elle, nous ne la voulons plus écouter; les Planetes ne sont que des corps lumineux; & puis, comment seroient faits leurs Habitans? Il faudroit que nostre imagination nous representast aussi-tost leurs figures, elle ne le peut pas, c'est le plus court de croire qu'ils ne

ſont point, Voudriez-vous que pour établir les Habitans des Planetes dont les intereſts me touchent d'aſſez loin, j'allaſſe attaquer ces redoutables Puiſſances qu'on appelle les Sens & l'Imagination? Il faudroit bien du courage pour cette entrepriſe; on ne perſuade pas facilement aux hommes de mettre leur raiſon en la place de leurs yeux. Je voy quelquefois bien des gens aſſez raiſonnables pour vouloir bien croire, aprés mille preuves, que les Planetes ſont des Terres, mais ils ne le croyent pas de la meſme façon qu'ils le croiroient s'ils ne les avoient pas veuës ſous une apparence differente; il leur ſouvient toûjours de la premiere idée qu'ils en ont priſe, & ils n'en

reviennent pas bien. Ce sont ces gens-là qui en croyant nostre opinion, semblent cependant luy faire grace, & ne la favoriser qu'à cause d'un certain plaisir que leur fait sa singularité.

Et quoy, interrompit-elle, n'en est-ce pas assez, pour une opinion qui n'est que vray-semblable? Vous seriez bien étonnée, repris-je, si je vous disois que le terme de vray-semblable est assez modeste. Est-il simplement vray-semblable qu'Alexandre ait esté? Vous vous en tenez fort seure, & sur quoy est fondée cette certitude? Sur ce que vous en avez toutes les preuves que vous pouvez souhaiter en pareille matiere, & qu'il ne se presente pas le moindre sujet de douter, qui suspende & qui arreste

vostre

vostre esprit, car du reste, vous n'avez jamais veu Alexandre, & vous n'avez pas de démonstration Mathematique qu'il ait dû estre ; mais que diriez-vous si les Habitans des Planetes estoient à peu prés dans le mesme cas ? On ne sçauroit vous les faire voir, & vous ne pouvez pas demander qu'on vous les démontre comme l'on feroit une affaire de Mathematique, mais toutes les preuves qu'on peut souhaiter d'une pareille chose, vous les avez ; la ressemblance entiere des Planetes avec la Terre qui est habitée, l'impossibilité d'imaginer aucun autre usage pour lequel elles eussent esté faites, la fecondité & la magnificence de la Nature, de certains égards qu'elle paroist avoir eus

pour les besoins de ces Habitans, comme d'avoir donné des Lunes aux Planetes éloignées du Soleil, & plus de Lunes aux plus éloignées; & ce qui est tres-important, tout est de ce costé là, & rien du tout de l'autre, & vous ne sçauriez imaginer le moindre sujet de doute, si vous ne reprenez les yeux & l'esprit du Peuple. Enfin supposé qu'ils soient, ces Habitans des Planetes, ils ne sçauroient se déclarer par plus de marques, & par des marques plus sensibles; aprés celà, c'est à vous à voir si vous ne les voulez traiter que de chose purement vray-semblable. Mais vous ne voudriez pas, reprit-elle, que cela me parust aussi certain qu'il me le paroist qu'Alexandre a esté? Non pas tout à fait, répon

dis-je, car quoy que nous ayons sur les Habitans des Planetes autant de preuves que nous en pouvons avoir dans la situation où nous sommes, le nombre de ces preuves n'est pourtant pas grand. Je m'en vais renoncer aux Habitans des Planetes, interrompit-elle, car je ne sçay plus en quel rang les mettre dans mon esprit, ils ne sont pas tout à fait certains, ils sont plus que vray-semblables, cela m'embarrasse trop. Ah! Madame, repliquay-je, ne vous découragez pas. Les Horloges les plus communes & les plus grossieres marquent les heures, il n'y a que celles qui sont travaillées avec plus d'art qui marquent les minutes. De mesme les esprits ordinaires sentent bien la difference d'une

ſimple vray-ſemblance à une certitude entiere ; mais il n'y a que les eſprits fins qui ſentent le plus ou le moins de certitude ou de vray-ſemblance, & qui en marquent pour ainſi dire, les minutes par leur ſentiment. Placez les Habitans des Planetes un peu au deſſous d'Alexandre, mais au deſſus de je ne ſçay combien de points d'hiſtoire qui ne ſont pas tout à fait prouvez ; je croy qu'ils seront bien là. J'aime l'ordre, dit elle, & vous me faites plaiſir d'arranger mes idées ; mais pourquoy n'avez-vous pas déja pris ce ſoin-là ? Parce que quand vous croirez les Habitans des Planetes un peu plus, un peu moins qu'ils ne meritent, il n'y aura pas grand malheur, répondis-je. Je ſuis ſeur que

vous ne croyez pas le mouvement de la Terre autant qu'il devroit estre crû, en estes-vous beaucoup à plaindre? Oh! pour cela, reprit-elle, j'en fais bien mon devoir, vous n'avez rien à me reprocher, je croy fermement que la Terre tourne. Je ne vous ay pourtant pas dit la meilleure raison qui le prouve, repliquay-je. Ah! s'écria-t-elle, c'est une trahison de m'avoir fait croire les choses sans m'en apporter que de foibles preuves. Vous ne me jugiez donc pas digne de croire sur de bonnes raisons? Je ne vous prouvois les choses, répondis-je, qu'avec de petits raisonnemens doux, & accommodez à vostre usage; en eussay-je employé d'aussi solides & d'aussi robustes que si j'avois eu à atta-

quer un Docteur? Oüy, dit-elle, prenez-moy presentement pour un Docteur, & voyons cette nouvelle preuve du mouvement de la Terre.

Volontiers, repris-je; la voicy. Elle me plaist fort, peut-estre parce que je croy l'avoir trouvée, cependant elle est si bonne & si naturelle, que je n'oserois m'asseurer d'en estre l'inventeur. Il est toûjours seur qu'un Sçavant entesté qui y voudroit répondre, seroit reduit à parler beaucoup, ce qui est la seule maniere dont un Sçavant puisse estre confondu. Il faut ou que tous les Corps Celestes tournent en vingt-quatre heures autour de la Terre, ou que la Terre tournant sur elle-mesme en vingt quatre heures, attribuë ce mouvement à tous les

Corps Celestes. Mais qu'ils ayent réellement cette revolution de vingt-quatre heures autour de la Terre, c'est bien la chose du monde où il y a le moins d'apparence, quoy que l'absurdité n'en saute pas d'abord aux yeux. Toutes les Planetes font certainement leurs grandes revolutions autour du Soleil; mais ces revolutions sont inégales entre-elles, selon les distances où les Planetes sont du Soleil; les plus éloignées font leur cours en plus de temps, ce qui est fort naturel. Cet ordre s'observe mesme entre les petites Planetes subalternes qui tournent autour d'une grande. Les quatre Lunes de Jupiter, les cinq de Saturne, font leurs cercles en plus ou moins de temps autour de leur

grande Planete, selon qu'elles en sont plus ou moins éloignées. De plus, il est seur que les Planetes ont des mouvemens sur leurs propres centres, ces mouvemens sont encore inégaux; on ne sçait pas bien sur quoy se regle cette inégalité, si c'est ou sur la differente grosseur des Planetes, ou sur la differente vitesse des Tourbillons particuliers qui les enferment, & des matieres liquides où elles sont portées; mais enfin l'inégalité est tres-certaine, & en general, tel est l'ordre de la Nature, que tout ce qui est commun à plusieurs choses, se trouve en mesme temps varié par des differences particulieres.

Je vous entens, interrompit la Marquise, & je croy que vous a-

vez raison. Oüy, je suis de vostre avis ; si les Planetes tournoient autour de la Terre, elles tourneroient en des temps inégaux selon leurs distances, ainsi qu'elles font autour du Soleil ; n'est-ce pas ce que vous voulez dire ? Justement, Madame, repris-je ; leurs distances inégales à l'égard de la Terre, & leurs differentes grosseurs, & la differente vitesse des Tourbillons particuliers où elles sont enfermées, devroient produire des differences dans ce mouvement prétendu autour de la Terre, aussi-bien que dans tous les autres mouvemens ; & les Etoiles fixes qui sont si prodigieusement éloignées de nous, si fort élevées au dessus de tout ce qui pourroit prendre autour de nous

un mouvement general, du moins ſituées en lieu où ce mouvement devroit eſtre fort affoibly, n'y auroit-il pas bien de l'apparence qu'elles ne tourneroient pas autour de nous en vingt-quatre heures, comme la Lune qui en eſt ſi proche ? Les Cometes qui ſont étrangeres dans noſtre Tourbillon, qui y tiennent des routes ſi differentes les unes des autres, qui ont auſſi des viteſſes ſi differentes, ne devroient-elles pas eſtre diſpenſées de tourner toutes autour de nous dans ce meſme temps de vingt-quatre heures ? mais non, Etoiles fixes, Cometes, tout tournera en vingt-quatre heures autour de la Terre. Encore, s'il y avoit dans ces mouvemens quelques minutes de difference, on

pourroit s'en contenter ; mais ils feront tous de la plus exacte égalité, ou plûtost de la seule égalité exacte qui soit au monde ; pas une minute de plus ou de moins. En verité, cela doit estre étrangement suspect.

Oh! dit la Marquise, puis qu'il est possible que cette grande égalité ne soit que dans nostre imagination, je me tiens fort seure qu'elle n'est point hors de là. Je suis bien-aise qu'une chose qui n'est point du genie de la Nature, retombe entierement sur nous, & qu'elle en soit déchargée, quoy que ce soit à nos dépens. Pour moy, repris-je, je suis si ennemy de l'égalité parfaite, que je ne trouve pas mesme trop bon que tous les tours que la Terre fait

chaque jour sur elle-mesme, soient précisément de vingt-quatre heures, & toûjours égaux les uns aux autres ; j'aurois assez d'inclination à croire qu'il y a des differences. Des differences, s'écria-t-elle ! & nos Pendules ne marquent-elles pas une entiere égalité ? Oh ! répondis-je, je récuse les Pendules ; elles ne peuvent pas elles-mesmes estre tout-à-fait justes, & quelquefois qu'elles le seront en marquant qu'un tour de vingt-quatre heures sera plus long ou plus court qu'un autre, on aimera mieux les croire dereglées, que de soupçonner la Terre de quelque irregularité dans ses revolutions. Voilà un plaisant respect qu'on a pour elle, je ne me fierois guere plus à la Terre qu'à une Pendule, les mê-

mes choses à peu prés qui déregleront l'une, déregleront l'autre; je croy seulement qu'il faut plus de temps à la Terre qu'à une Pendule pour se dérégler sensiblement, c'est tout l'avantage qu'on luy peut accorder. Ne pourroit-elle pas peu à peu s'approcher du Soleil? Et alors se trouvant dans un endroit où la matiere seroit plus agitée, & le mouvement plus rapide, elle feroit en moins de temps sa double révolution & autour du Soleil, & autour d'elle-mesme. Les années seroient plus courtes, & les jours aussi, mais on ne pourroit s'en appercevoir, parce qu'on ne laisseroit pas de partager toûjours les années en trois cens soixante & cinq jours, & les jours en vingt-

quatre heures. Ainsi sans vivre plus que nous ne vivons presentement, on vivroit plus d'années ; & au contraire, que la Terre s'éloigne du Soleil, on vivra moins d'années que nous, & on ne vivra pas moins. Il y a beaucoup d'apparence, dit-elle, que quand cela seroit, de longues suites de siecles ne produiroient que de bien petites differences. J'en conviens, répondis-je ; la conduite de la Nature n'est pas brusque, & sa methode est d'amener tout par des degrez qui ne sont sensibles que dans les changemens fort prompts & fort aisez. Nous ne sommes presque capables de nous appercevoir que de celuy des Saisons, pour les autres qui se font avec une certaine len-

teur, ils ne manquent guere de nous échaper. Cependant tout est dans un branle perpetuel, & par consequent tout change, & il n'y a pas jusqu'à une certaine Demoiselle que l'on a veuë dans la Lune avec des Lunettes depuis prés de vingt ans, qui ne soit considerablement vieillie. Elle avoit un assez beau visage; ses jouës se sont enfoncées, son nez s'est alongé, son front & son menton se sont avancez, de sorte que tous ses agrémens sont évanoüis, & que l'on craint mesme pour ses jours.

Que me contez-vous-là, intetrompit la Marquise? Ce n'est point une plaisanterie, repris-je. On appercevoit dans la Lune une figure particuliere qui avoit de l'air d'une teste de femme qui sortoit

d'entre des Rochers, & il est arrivé du changement dans cet endroit-là. Il est tombé quelques morceaux de Montagnes qui ont laissé à découvert trois pointes qui ne peuvent plus servir qu'à composer un front, un nez, & un menton de vieille. Ne semble-t-il pas, dit-elle, qu'il y ait une destinée malicieuse qui en veüille particulierement à la beauté ? ç'a esté justement cette tête de Demoiselle, qu'elle a esté attaquer sur toute la Lune. Peut-être qu'en recompense, repliquay-je, les changemens qui arrivent sur nostre Terre embellissent quelque visage que les gens de la Lune y voyent; j'entens quelque visage à la maniere de la Lune, car chacun transporte sur les objets les idées

dont il eſt rempli. Nos Aſtronomes voyent ſur la Lune des viſages de Demoiſelles , il pourroit eſtre que des Femmes qui obſerveroient , y verroient de beaux viſages d'hommes. Moy , Madame , je ne ſçay ſi je ne vous y verrois point. J'avouë , dit-elle , que je ne pourrois pas me défendre d'eſtre obligée à qui me trouveroit là ; mais je retourne à ce que vous me diſiez tout à l'heure ; arrive-t-il ſur la Terre des changemens conſiderables ?

Il y a quelque apparence , répondis-je , qu'il en eſt arrivé. Les Fables diſent qu'Hercule ſepara avec ſes deux mains deux Montagnes nommées Calpé & Abila , qui eſtant ſituées entre l'Afrique & l'Eſpagne , arreſtoient l'Ocean ,

& qu'aussi-tost la Mer entra avec violence dans les Terres, & fit ce grand Golfe qu'on appelle la Mediterranée. Les Fables ne sont point tout-à-fait des Fables, ce sont des Histoires des temps reculez, mais qui ont esté défigurées, ou par l'ignorance des Peuples, ou par l'amour qu'ils avoient pour le Merveilleux, tres-anciennes maladies des hommes. Qu'Hercule ait separé deux Montagnes avec ses deux mains, cela n'est pas trop croyable, mais que du temps de quelque Hercule, car il y en a cinquante, l'Ocean ait enfoncé deux Montagnes plus foibles que les autres, peut-estre à l'aide de quelque tremblement de Terre, & se soit jetté entre l Europe & l'Afrique, je le croirois sans beaucoup

de peine. Ce fut alors une belle tache que les Habitans de la Lune virent paroiſtre tout à coup ſur noſtre Terre ; car vous ſçavez, Madame, que les Mers ſont des taches. Du moins l'opinion commune eſt que la Sicile a eſté ſeparée de l'Italie, & Cypre de la Sirie ; il s'eſt quelquefois formé de nouvelles Iſles dans la Mer ; des tremblemens de-terre ont abiſmé des Montagnes, en ont fait naiſtre d'autres, & ont changé le cours des Rivieres ; les Philoſophes nous font craindre que le Royaume de Naples & la Sicile, qui ſont des terres appuyées ſur de grandes voûtes ſoûterraines remplies de ſouphre, ne fondent quelque jour quand les voûtes ne ſeront plus aſſez fortes pour reſiſter aux feux

qu'elles renferment, & qu'elles exhalent presentement par des soupiraux tels que le Vesuve & l'Etna. En voila assez pour diversifier un peu le spectacle que nous donnons aux Gens de la Lune.

J'aimerois mieux, dit la Marquise, que nous les ennuyassions en leur donnant toûjours le mesme, que de les divertir par des Provinces abismées.

Je ne sçay, repris-je, s'il n'y en a pas eu depuis peu plusieurs d'embrasées dans Jupiter. Des Provinces embrasées dans Jupiter, s'écria-t-elle! vrayment ce seroit-là une Nouvelle considerable. Tres-considerable, répondis-je. On a veu cette année dans Jupiter une longue lumiere plus éclatante que le reste du corps de la

Planete. Nous avons eu icy des Deluges, peut-estre que dans Jupiter ils sont sujets à de grands Incendies. Que sçavons-nous? Jupiter est quatre-vingt-dix fois plus grand que la Terre, & il tourne sur son centre en dix heures, au lieu que nous ne tournons qu'en vingt-quatre, c'est à dire, que son mouvement est deux cens seize fois plus fort que le nostre. Ne se pourroit-il point que dans un tournoyement si violent les parties les plus seches & les plus combustibles prissent feu, comme il arrive quelquefois que des Essieux de rouë, ou des Fléches tirées avec beaucoup de force, s'enflâment? Mais quoy qu'il en soit, cette lumiere de Jupiter n'est nullement comparable à une autre,

qui selon les apparences est aussi ancienne que le monde, & que l'on n'avoit pourtant jamais veuë. comment une lumiere fait elle pour se cacher, dit-elle ? Il faut pour cela une adresse singuliere.

Celle-là, repris-je, ne paroist que dans le temps des Crepuscules, de sorte que le plus souvent ils sont assez longs & assez forts pour la couvrir, & que quand ils peuvent la laisser paroistre, ou les vapeurs de l'horizon la dérobent, ou elle est si peu sensible, qu'à moins que d'estre fort exact on la prend pour les Crepuscules mesmes. Mais enfin depuis quatre ans on l'a démeslée seurement, & elle fait maintenant les delices des Astronomes, dont la curiosité avoit besoin d'estre réveillée par

quelque chose d'une espece nouvelle; ils eussent eu beau découvrir de nouvelles Planetes subalternes, ils n'en estoient presque plus touchez; les deux dernieres Lunes de Saturne, par exemple, ne les ont pas charmez ny ravis, comme avoient fait les Satellites ou les Lunes de Jupiter; on s'accoûtume à tout. On voit donc un mois devant & aprés l'Equinoxe de Mars, lors que le Soleil est couché, & le Crepuscule finy, une certaine lumiere blanchâtre qui ressemble à une queuë de Comete. On la voit avant le lever du Soleil, & avant le Crepuscule vers l'Equinoxe de Septembre, & vers le Solstice d'Hiver on la voit soir & matin; hors de là elle ne peut, comme je viens de vous dire, se

dégager des Crepuſcules, qui ont trop de force & de durée ; car on ſuppoſe qu'elle ſubſiſte toûjours, & l'apparence y eſt toute entiere. On commence à conjecturer qu'elle eſt produite par quelque grand amas de matiere un peu épaiſſe qui environne le Soleil juſqu'à une certaine étenduë : la pluſpart de ſes rayons percent cette enceinte, & viennent à nous en ligne droite, mais il y en a qui allant donner contre la ſurface interieure de cette matiere, en ſont renvoyez vers nous, & y arrivent lors que les rayons directs, ou ne peuvent pas encore y arriver le matin, ou ne peuvent plus y arriver le ſoir. Comme ces rayons refléchis partent de plus haut que les rayons directs, nous devons les avoir plûtoſt

plûtost, & les perdre plus tard.

Sur ce pied-là, je dois me dédire de ce que je vous avois dit, que la Lune ne devoit point avoir de Crepuscules, faute d'estre environnée d'un air épais ainsi que la Terre. Elle n'y perdra rien, ses Crepuscules luy viendront de cette espece d'air épais qui environne le Soleil, & qui en renvoye les rayons dans des lieux où ceux qui partent directement de luy ne peuvent aller. Mais ne voilà-t-il pas aussi, dit la Marquise, des Crepuscules asseurez pour toutes les Planetes, qui n'auront pas besoin d'estre envelopées chacune d'un air grossier, puisque celuy qui envelope le Soleil seul peut faire cet effet-là pour tout ce qu'il y a de Planetes dans le Tourbil-

lon ? Je croirois assez volontiers que la Nature, selon le panchant que je luy connois à l'œconomie, ne se seroit servie que de ce seul moyen. Cependant, repliquay-je, malgré cette œconomie, il y auroit à l'égard de nostre Terre deux causes de Crepuscules, dont l'une qui est l'air épais du Soleil, seroit assez inutile, & ne pourroit estre qu'un objet de curiosité pour les Habitans de l'Observatoire ; mais il faut tout dire, il se peut qu'il n'y ait que la Terre qui pousse hors de soy des vapeurs & des exhalaisons assez grossieres pour produire des Crepuscules, & la Nature aura eu raison de pourvoir par un moyen general aux besoins de toutes les autres Planetes, qui seront, pour ainsi dire, plus

pures, & dont les évaporations feront plus subtiles. Nous sommes peut-estre ceux d'entre tous les Habitans des Mondes de nôtre Tourbillon, à qui il faloit donner à respirer l'air le plus grossier & le plus épais. Avec quel mépris nous regarderoient les Habitans des autres Planetes, s'ils sçavoient cela ?

Ils auroient tort, dit la Marquise, on n'est pas à mépriser pour estre envelopé d'un air épais, puis que le Soleil luy-mesme en a un qui l'envelope. Dites-moy, je vous prie ; cet air n'est-il point produit par de certaines vapeurs que vous m'avez dit autrefois qui sortoient du Soleil, & ne sert-il point à rompre la premiere force des rayons, qui auroit peut-estre esté

excessive? Je conçois que le Soleil pourroit estre naturellement voilé, pour estre plus proportionné à nos usages. Voilà, Madame, répondis-je, un petit commencement de Sistême que vous avez fait assez heureusement. On y pourroit ajoûter que ces vapeurs produiroient des especes de pluyes qui retomberoient dans le Soleil pour le rafraîchir, de la mesme maniere que l'on jette quelquefois de l'eau dans une forge dont le feu est trop ardent. Il n'y a rien qu'on ne doive présumer de l'adresse de la Nature, mais elle a une autre sorte d'adresse toute particuliere pour se dérober à nous, & on ne doit pas s'assurer aisément d'avoir deviné sa maniere d'agir ny ses desseins. En fait de

Découvertes nouvelles ; il ne se faut pas trop presser de raisonner, quoy qu'on en ait toûjours assez d'envie, & les vrais Philosophes sont comme les Elephans, qui en marchant ne posent jamais le second pied à terre, que le premier n'y soit bien affermy. La comparaison me paroist d'autant plus juste, interrompit-elle, que le merite de ces deux especes, Elephans & Philosophes, ne consiste nullement dans les agrémens exterieurs. Je consens que nous imitions le jugement des uns & des autres ; apprenez-moy encore quelques-unes des dernieres Découvertes, & je vous promets de ne point faire de Sistêmes précipitez.

Je viens de vous dire, répondis-je, toutes les nouvelles que je sçay du Ciel, & je ne croy pas qu'il y en ait de plus fraîches. Je suis bien fâché qu'elles ne soient pas aussi surprenantes & aussi merveilleuses que quelques Observations que je lisois l'autre jour dans un Abregé des Annales de la Chine, écrit en Latin, & imprimé depuis peu. On y voit des mille Etoiles à la fois qui tombent du Ciel dans la Mer avec un grand fracas, ou qui se dissolvent, & s'en vont en pluye, & cela n'a pas esté veu pour une fois à la Chine. J'ay trouvé cette Observation en deux temps assez éloignez, sans compter une Etoile qui s'en va crever vers l'Orient, comme une fu-

fée, toûjours avec grand bruit. Il est fâcheux que ces spectacles-là soient reservez pour la Chine, & que ces Pays-cy n'en ayent jamais eu leur part. Il n'y a pas long-temps que tous nos Philosophes se croyoient fondez en experience pour soutenir que les Cieux & tous les Corps Celestes estoient incorruptibles, & incapables de changement, & pendant ce temps-là d'autres hommes à l'autre bout de la Terre voyoient des Etoiles se dissoudre par milliers, cela est assez different. Mais, dit-elle, n'ay-je pas toûjours oüy dire que les Chinois estoient de si grands Astronomes ? Il est vray, repris-je, mais les Chinois y ont gagné à estre separez de nous par un long

espace de Terre, comme les Grecs & les Romains à en estre separez par une longue suite de siécles ; tout éloignement est en droit de nous imposer. En verité, je croy toûjours de plus en plus, qu'il y a un certain Genie qui n'a point encore esté hors de nostre Europe, ou qui du moins ne s'en est pas beaucoup éloigné. Peut-estre qu'il ne luy est pas permis de se répandre dans une grande étenduë de terre à la fois, & que quelque fatalité luy prescrit des bornes assez étroites. Joüissons-en tandis que nous le possedons ; ce qu'il a de meilleur, c'est qu'il ne se renferme pas dans les sciences, & dans ses speculations séches, il s'étend avec autant de succés jusqu'aux choses

d'agrément, sur lesquelles je doute qu'aucun Peuple nous égale. Ce sont celles-là, Madame, ausquelles il appartient de vous occuper, & qui doivent composer toute vostre Philosophie.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le neuviéme jour de Janvier 1686. signé, Par le Roy en son Conseil, LE MENESTREL, & scellé. Il est permis à la Veuve C. Blageart, Imprimeur-Libraire à Paris, d'imprimer, faire imprimer, vendre & débiter un Livre intitulé, *Entretiens sur la Pluralité des Mondes*, & ce pendant le temps & espace de six années entieres & accomplies, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, & en telle marge & caractere que bon luy semblera, faisant tres-expresses inhibitions & défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de contrefaire ledit Livre, sous pretexte d'augmentation, correction, change-

ment de titre, fauſſe marque, meſme des Pays Etrangers, ſans le conſentement de l'Expoſante, ou de ceux qui auront droit d'elle, le tout à peine de trois mil livres, payables par chacun des contrevenans, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hoſpital General de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſante, ainſi qu'il eſt plus amplement porté par noſdites Lettres, que voulons eſtre tenuës comme deuëment ſignifiées, en mettant le preſent Extrait au commencement ou à la fin de chacun deſdits Livres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le vingt-deux Janvier 1686. Signé, C. ANGOT, Syndic.

Ladite Veuve Blageart a aſſocié audit Privilege Thomas Amaulry, Marchand Libraire à Lyon, pour en joüir ſuivant l'accord fait entre eux.

